



Un tombeau de pamphlet. Écrire la mort du cardinal de Richelieu ou l'histoire d'un événement littéraire précédant les mazarinades

Benjamin Vidal

► To cite this version:

Benjamin Vidal. Un tombeau de pamphlet. Écrire la mort du cardinal de Richelieu ou l'histoire d'un événement littéraire précédant les mazarinades. Histoire. 2022. dumas-03833796

HAL Id: dumas-03833796

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03833796>

Submitted on 28 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de Master 1 Recherche
Mention Histoire – Parcours Sociétés, Cultures, Religions

Un tombeau de pamphlet

*Écrire la mort du cardinal de Richelieu ou l'histoire
d'un événement littéraire précédant les mazarinades*



Claude Mellan, *Visage de Richelieu mort* (1642)

Présenté et soutenu le 16 juin 2022 par
Benjamin VIDAL

Sous la direction de Nicolas GUYARD,
Maître de conférences en histoire moderne

Remerciements

Je souhaite ici témoigner ma reconnaissance aux personnes qui m'ont accompagné dans mon travail ces derniers mois.

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire, Nicolas Guyard, pour toute son aide, sa bienveillance, ses conseils et le temps qu'il a pu m'accorder sans compter dans mon projet de recherche. Je tiens à lui exprimer une fois de plus toute ma gratitude.

Un grand merci à Mme Marie-Pierre Vanini pour sa gentillesse et son accueil au sein de la bibliothèque du Département d'Histoire de l'université Paul Valéry.

J'exprime également toute ma reconnaissance à mes proches pour leur soutien et leur compréhension – mes parents pour leurs encouragements, Hugo et Noémie pour leur écoute –, sans qui cette année universitaire m'aurait été bien plus difficile à surmonter.

Je tiens enfin à remercier Elissa ; elle seule sait, par-dessus tout, ce que je lui dois.

*À Lilou, dont le dernier souffle
vit la naissance de ce mémoire.*

Tables des matières

Remerciements	3
Tables des matières.....	4
Introduction	9

Première partie : Écrire l'histoire de l'objet imprimé, les pamphlets du 17^e siècle.....19

I – Le fonds de collection Maurice Desgeorge	21
1. Une méthode de recherche adaptée	21
2. L'étape délicate de la translittération des textes	24
3. Constituer un corpus sur la mort de Richelieu	27
II – Sur les usages du pamphlet au 17 ^e siècle, une histoire de l'information.....	31
1. Définition de l'imprimé court et polémique d'Ancien Régime.....	31
2. Envisager de nos jours le pamphlet du 17 ^e siècle	35
3. Diffuser l'information, libérer la parole et conquérir l'opinion.....	38
III – Imprimer la polémique ou l'art d'intégrer le public au débat politique	43
1. Convertir l'opinion publique par le rire.....	43
2. Le circuit clandestin du livre anonyme	47
3. Mathieu de Morgues, l'ennemi pamphlétaire de Richelieu.....	51

Deuxième partie : Interpréter l'événement par l'analyse du discours pamphlétaire57

I – Des raisons de caricaturer la mort du cardinal de Richelieu	58
1. Annoncer la mort, dénoncer le mort : un événement littéraire	58
2. Substituer la violence des conflits par les mots	63
3. Une manière de contribuer à la « légende noire » de Richelieu.....	66

II – Critique de la figure politique, religieuse et morale de Richelieu.....	70
1. Le bilan ministériel controversé du cardinal corrompu.....	70
2. Le corps malade et l'âme damnée.....	75
3. Mettre en scène une vie après la mort.....	80
III – Appréhender les mécanismes de la polémique pamphlétaire	85
1. Écrire à la mémoire de Richelieu.....	85
2. Revenir à la notion de héros, l'homme Richelieu	89
3. Fabriquer la polémique à partir de l'opinion publique.....	93
 <u>Troisième partie : Entre histoire et littérature : l'action d'écriture dans l'événement.....</u>	99
I – Intérêt et valeur historique des sources pamphlétaires sur Richelieu	100
1. De l'origine des pamphlets de la Fronde	101
2. Des sources occultées par les mazarinades ?.....	104
3. Des angles morts pour la recherche	107
II – Décrypter les stratégies littéraires de Mathieu de Morgues	112
1. Les critères de la production pamphlétaire	113
2. L'appareil rhétorique de la polémique pamphlétaire	116
3. Écrire au 17 ^e siècle, une expérience sociale.....	119
III – L'histoire en tant qu'elle est une écriture.....	122
1. Créer l'événement : écritures et dispositifs du pouvoir.....	122
2. Faire l'étude diachronique de textes synchroniques.....	125
3. Transmission du mythe ou les avatars de Richelieu	128
 Conclusion.....	133
Annexes	139
Sources et bibliographie	158

« L'histoire des hommes est faite au moins autant d'actes de parole que de faits. »

Marc Fumaroli, *Âge de l'éloquence*, 1994.

« Les caractères qui nous conservent la mémoire des grands hommes et des grandes choses qu'ils ont faites ne sont pas mauvais de leur nature, mais très utiles et bien souvent nécessaires. »

Richelieu, *Traité qui contient la méthode la plus facile et la plus assurée pour convertir ceux qui se sont séparés de l'Église*, 1651.

« Il y a peu d'événements qui ne laissent au moins une trace écrite. Presque tout, à un moment ou à un autre, passe par une feuille de papier [...] ou n'importe quel autre support de fortune [...] sur lequel vient s'inscrire, à une vitesse variable et selon des techniques différentes selon le lieu, l'heure ou l'humeur, l'un ou l'autre des divers éléments qui composent l'ordinaire de la vie. »

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974.

Introduction

« L'homme est immortel, son salut est dans l'autre vie, disait-il. L'État n'a pas d'immortalité, son salut est maintenant ou jamais. »¹. Ces paroles sont celles du cardinal de Richelieu, l'homme d'État, de foi et de raison qui incite tant l'intérêt des hommes, déjà de son vivant. Un homme qui intrigue, passionne, indigne et fait se questionner l'historien par son empreinte politique sur la société d'Ancien Régime, mais aussi grâce au mythe qui l'entoure, et qui amène encore aujourd'hui à débattre, sans cesse, du personnage et de son récit au sein de l'histoire de France. À l'instar de Françoise Hildesheimer qui prétend que « chacun peut aussi chercher son Richelieu »² : j'ai cherché mon Richelieu, mais conduire des travaux de recherche sur la figure de l'Homme rouge³ n'est pas si simple qu'il n'y paraît :

À feuilleter, survoler, dévorer, travailler tout ce qui peut être lu sur Richelieu (Dieu sait si l'on peut en lire), on ne voit plus que les livres, l'éclat de certains, la nullité de beaucoup, les recopiations, les polémiques. Et Richelieu devient peu à peu ce qui leur échappe⁴.

Certainement que les biographies sont nombreuses⁵, et ce depuis l'époque même de Richelieu : des plus complètes aux diverses interprétations de sa carrière politique, de l'approche théologique de son œuvre en passant par l'analyse de son programme économique

¹ Henry KISSINGER, *Diplomacy*, New-York Londres Toronto, trad. fr, 1995, p. 51.

² Françoise HILDESHEIMER, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2021, p. 9.

³ D'après Roland MOUSNIER, *L'Homme rouge - Vie du Cardinal de Richelieu*, Paris, Bouquins, 2009.

⁴ Christian JOUHAUD, *La Main de Richelieu ou le pouvoir cardinal*, Paris, Gallimard, 1991, p. 7.

⁵ Pour ne citer qu'à titre d'exemple l'exhaustivité des travaux biographiques les plus pertinents, voir entre autres les recherches de ces trente dernières années, dont celles de la spécialiste Françoise Hildesheimer et sa biographie rééditée plusieurs fois : *Richelieu*, Paris, Flammarion, éd. 2021, un ouvrage que j'apprécie fortement, tout particulièrement parce qu'il m'a permis de développer cette fascination que je porte aujourd'hui à l'égard du Cardinal; intérêt historique et personnel qui s'illustre notamment à travers mes recherches ci-présentes. Voir également Joseph BERGIN, *Pouvoir et fortune de Richelieu*, Paris, R. Laffont, 1987 ; François BLUCHE, *Richelieu*, Perrin, 2003 ; Philippe ERLANGER, *Richelieu*, Paris, Tempus Perrin, 2006 ; Cécile D'ALBIS, *Richelieu, l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Armand Colin, 2012 ; Michel CARMONA, *Richelieu : l'ambition et le pouvoir*, Paris, Tallandier, 2013 ; Amaud TEYSSIER, *Richelieu : l'aigle et la colombe*, Perrin, 2014 ; Simone BERTIERE, *Louis XIII et Richelieu : la « malentente »*, Paris, Éditions de Fallois, 2016 ; enfin pour une approche économique d'un historien réputé du début du siècle dernier, voir la réédition de Henri HAUSER, *Richelieu, l'argent et le pouvoir*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2018.

jusqu'à la recherche sur la fortune posthume d'un héros national, rien ne se perd. Chaque biographie sur Richelieu apporte un quelque chose qui, paradoxalement, relance et sollicite à nouveau le besoin de comprendre, de creuser un peu plus encore pour mieux interpréter l'histoire à la fois d'un homme, d'un personnage, d'un ministre, d'un cardinal, du tyran de la France ou bien du sauveur de la patrie, d'un mythe historique et littéraire. Peu importe les exemples, ceux-ci ne manquent pas et les biographies continuent d'être publiées encore régulièrement, comme si Richelieu était une source intarissable pour sa propre histoire. Toutefois l'objectif ici n'est pas de faire un énième récit biographique de sa personne, mais plutôt de plonger dans l'histoire contemporaine de la mort du Cardinal, à la fin de l'année 1642, pour rendre compte de l'action des pamphlets sur l'historiographie du personnage à travers cet événement qui accompagne son décès ; le sujet n'ayant presque jamais été traité en tant que tel.

Il me semble tout de même important de préciser au préalable qui est Armand Jean du Plessis de Richelieu, cardinal, duc et pair de France, conseiller au gouvernement du roi Louis XIII dont il est le ministre principal de 1624 jusqu'à sa mort, soit près de dix-huit années de ministériat. Né à Paris le 9 septembre 1585, Richelieu est originaire du Poitou et issu d'une famille de l'ancienne noblesse, de robe et d'épée : son père, François du Plessis, occupe la charge de Grand prévôt de France sous Henri III et se voit récompensé pour ses exploits militaires par Henri IV en personne, tandis que sa mère, elle, est la fille d'un avocat parisien, bourgeois d'origine et fortuné. Après une éducation classique aux armes et aux lettres, Richelieu, cadet de sa fratrie, se destine à une carrière militaire lorsque son frère se retire de l'héritage familial en se faisant moine. Dès lors, le poste pour la direction de l'évêché de Luçon, confié par le roi aux Du Plessis, devient vacant. Alors Richelieu s'engage dans des études en théologie et entreprend un voyage à Rome afin d'obtenir l'accord du pape pour être nommé évêque en 1606, à l'âge de 22 ans.

Trois ans plus tard, Henri IV est assassiné et son fils, âgé de 9 ans, ne peut donc pas encore régner sur le royaume. S'engage une période de régence assurée par la reine-mère, Marie de Médicis, qui remarque Richelieu lors de son discours de clôture des états généraux de 1614 en tant que représentant de l'ordre du clergé. Il obtient très vite les faveurs de la régente et de son

favori, Concini. Par la suite, Richelieu se consacre à son évêché tout en créant des liens qui passent par un puissant réseau à la cour, et, peu à peu, il se rapproche du centre du pouvoir. Il devient d'abord grand aumônier de la reine Anne d'Autriche, l'épouse de Louis XIII, puis il fait son entrée en politique à partir de 1616 lorsqu'il obtient le poste de secrétaire d'État au sein du Conseil. L'année suivante, Richelieu tombe en disgrâce lorsque le roi rappelle son autorité au clan de sa mère, de plus en plus menaçant, en ordonnant l'exécution de Concini. C'est ainsi que Marie de Médicis est exilée à Blois de 1617 à 1619, suivie de près par Richelieu qui en profite pour consolider son statut auprès d'elle, en gardant malgré tout un œil sur les affaires qui se déroulent à Paris.

De retour à la cour du roi, il travaille à mettre fin aux guerres entre la mère et le fils, tout en préparant son retour au Conseil. Entre-temps il décroche habilement le chapeau de cardinal en 1622, puis il renonce à l'évêché de Luçon en 1623 et il récupère enfin sa place au Conseil du roi le 29 avril 1624. Quelques mois plus tard Richelieu est nommé chef du Conseil, principal ministre d'État, le 13 août 1624. Il le reste jusqu'à sa mort, exerçant ainsi son pouvoir pour restaurer l'autorité royale et affirmer la force de l'État à travers un cahier des charges qu'il s'efforce de tenir tout au long de sa carrière envers son maître : « Ruiner le parti huguenot, rabaisser l'orgueil des grands, réduire tous ses sujets en leurs devoirs et relever son nom dans les nations étrangères au point où il devait être », comme résumé dans le premier chapitre de son *Testament politique*, qu'il dédie à Louis XIII⁶.

En ce qui concerne les sources que je traite, elles s'avèrent toutes imprimées au 17^e siècle puisqu'il s'agit précisément d'un corpus de pamphlets⁷. Ceux-ci sont publiés au cours des mois

⁶ Il faut faire attention à la complexité de ce texte dont on ne sait pas vraiment s'il a été rédigé par Richelieu lui-même, sachant qu'il a été publié de manière posthume en 1651. Au 17^e siècle, Voltaire critiquait déjà l'authenticité du *Testament politique*. Cependant, les récents ouvrages permettent d'établir l'origine probable du texte comme provenant bien de Richelieu ; d'une manière ou d'une autre, s'il ne l'a pas écrit, il l'aurait au moins dicté par ses propres mots. Voir pour cela Françoise HILDESHEIMER, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2021 et l'édition encore récente du *Testament politique* présenté par Amaud Teyssier, Paris, Perrin, 2011.

⁷ « Les pamphlets sont des brochures de plus d'une feuille, imprimées et publiées en dehors d'une série régulière ou sans parution à intervalles fixes, destinées à un large public, dans le but d'influencer ses actions et ses opinions. Le pamphlet se définit par son lien avec l'actualité, par sa rapidité de rédaction et de publication, par sa

qui suivent l'événement de la mort du Cardinal afin de célébrer, en bien comme en mal, la fin de son existence sur terre et, par extension, la fin supposée de son gouvernement et de ses idées politiques. Ils représentent par conséquent des écrits authentiques pour l'époque : l'extension des pouvoirs même qui s'affrontent entre le parti dévot de la reine-mère, les Bons catholiques de Marie de Médicis, et les Bons Français qui se rangent derrière le parti monarchique du cardinal de Richelieu.

Ce climat de tensions politiques culmine en France lors du grand orage de la journée des Dupes, du 10 au 11 novembre 1630, qui voit s'opposer le roi, sa mère et son ministre. Cette date témoigne de l'ascension politique définitive de Richelieu auprès de Louis XIII qui lui accorde sa confiance, et contraint Marie de Médicis à l'exil. Au cours de la dizaine d'années qui suit, le Cardinal entreprend d'appliquer au mieux sa pensée politique moderne dans le Royaume de France, dite de la raison d'État. Il y parvient en partie, et c'est ce qui m'intéresse ici, grâce à la censure, aux restrictions et au contrôle administratif qu'il impose sur la circulation de l'imprimé. En effet, Richelieu prend rapidement conscience de l'importance et de la puissance de l'information diffusée dans l'espace public dès cette époque, et notamment ce que cela implique dans la direction d'un État. Il engage alors des auteurs, des écrivains, des secrétaires, des polémistes pour diriger l'information, influencer l'opinion des Français, et astreindre l'action de ses opposants qui publient malgré tout, illégalement bien sûr, pour protester contre lui et son gouvernement.

Le 4 décembre 1642, Armand Jean du Plessis s'éteint dans son lit à Paris. C'est là que se situe le point de départ de ce travail, lorsque la France célèbre sa mort dans une liesse de joie collective ; à l'exception des proches du clan de Richelieu et de la cour du roi qui préfèrent lui rendre hommage par des obsèques en grande pompe. Au moment précis de son décès s'enclenche un phénomène important pour l'historiographie : il s'agit de la guerre des plumes

clandestinité, par son anonymat, mais surtout, par la violence de son ton et par sa finalité qui est de convaincre et d'enrôler. » (Hubert Carrier, « Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle. », dans *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, Ecole normale supérieure de jeunes filles, 1983, p. 123-136, coll. « Collection de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles, 25, Cahiers V.L. Saulnier.

entre partisans et détracteurs de la mémoire posthume du Cardinal. Ces affrontements pamphlétaires entre les deux partis les plus influents de France ne sont pas anodins pour expliquer l'écriture de l'histoire, étant donné qu'ils occupent les premières années de la régence de Louis XIV sous la reine-mère Anne d'Autriche et son conseiller Mazarin, l'héritier de Richelieu, et ce jusqu'à l'éclatement des guerres civiles durant la Fronde qui prend place de 1648 à 1653.

Dans l'idée de faire un tour rapide de l'historiographie récente, il y a d'abord la thèse de Hubert Carrier qui m'a beaucoup inspirée dans mes recherches⁸. Il est l'un des premiers à consacrer une étude exhaustive aux pamphlets de la Fronde à partir d'un double point de vue littéraire et historique, et en faisant appel aux méthodes d'investigation de l'histoire, de la psychologie sociale, de l'histoire littéraire et de l'histoire du livre. Après lui vient un historien sur lequel la majorité de mes travaux reposent : Christian Jouhaud et ses multiples recherches conjuguant à la fois la figure politique de Richelieu et l'étude des mazarinades sous un autre angle qui est celui de l'histoire littéraire⁹. Il s'attache, notamment à travers le GRIHL¹⁰, à étudier les notions d'écriture et d'action dans l'événement¹¹. À ses côtés se trouvent Dinah Ribard et Nicolas Schapira¹², mais aussi Hélène Duccini¹³, Héloïse Hermant¹⁴ et Alain Viala¹⁵, pour ne citer qu'eux.

En ce qui concerne le champ de recherche plus large de l'histoire du livre sous l'Ancien Régime, les approches historiennes sur la question de l'information imprimée évoluent nettement depuis quelques années pour permettre une histoire des écrits et leur action dans le

⁸ Hubert CARRIER, *La presse de la Fronde : Les Mazarinades*, vol. 1, Genève, Droz, 1989, vol. 1.

⁹ Voir C. JOUHAUD, *La Main de Richelieu ou le pouvoir cardinal*, op. cit. ; Christian JOUHAUD, *Les pouvoirs de la littérature*, Paris, Gallimard, 2000 ; Christian JOUHAUD, *Sauver le Grand-Siècle : présence et transmission du passé*, Paris, Seuil, 2007 ; Christian JOUHAUD, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Gallimard, 2009.

¹⁰ Groupe de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire.

¹¹ GRIHL, *Ecriture et Action, 17e-XIXe siècle, une enquête collective*, Paris, Éditions EHESS, 2016.

¹² Christian JOUHAUD, Dinah RIBARD et Nicolas SCHAPIRA, *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009.

¹³ Hélène DUCCINI, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

¹⁴ Héloïse HERMANT, *Guerres de plumes : publicité et cultures politiques dans l'Espagne du 17^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021.

¹⁵ Christian JOUHAUD et Alain VIALA, *De la publication : entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002.

récit historique. Leur importance suscite l'intérêt de nombreux chercheurs comme Frédéric Barbier¹⁶, ancien élève du fondateur de l'école française d'histoire du livre et de l'édition, Henri-Jean Martin¹⁷ qui, lui-même, s'est vu confié par Lucien Febvre la rédaction de l'ouvrage *L'Apparition du livre*. Pour en citer d'autres importants : Roger Chartier¹⁸, professeur au Collège de France et spécialiste des écrits et cultures dans l'Europe moderne depuis 2007 ; Stéphane Haffemayer¹⁹ qui s'intéresse à l'histoire de l'information à l'époque moderne et qui fait partie d'ailleurs du projet Mazarinades²⁰. Enfin Malcolm Walsby²¹, professeur d'histoire moderne du livre à l'Enssib et nouveau directeur du Centre Gabriel Naudé qui traite de l'histoire des imprimés durant la première modernité, à partir des récents travaux français et internationaux sur le sujet, renouvelant de fait la compréhension de ces médias pour l'époque. Je terminerai avec Laurent Avezou²² et Giuliano Ferretti²³, deux historiens de référence qui

¹⁶ Frédéric BARBIER, *Le Livre et l'Historien*, Genève, Droz, 1997 ; Frédéric BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012.

¹⁷ Henri-Jean MARTIN, *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis/Editions du Cercle de la librairie, 1987 ; Henri-Jean MARTIN, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Albin Michel, 1996 ; Henri-Jean MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17^e siècle (1598-1701)*, 3e éd., Genève, Droz, 1999.

¹⁸ Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987 ; Roger CHARTIER, *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987 ; Roger CHARTIER et Hans-Jürgen LUSEBRINK, *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe, XVI^e-XIX^e siècles, actes du colloque des 21-24 avril 1991*, Wolfenbüttel, Paris, Institut mémoires de l'édition contemporaine, éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996.

¹⁹ Stéphane HAFFEMAYER, *L'information dans la France du 17^e siècle : « La Gazette » de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002 ; Stéphane HAFFEMAYER, Patrick REBOLLAR et Yann SORDET, *Histoire et civilisation du livre : Mazarinades, nouvelles approches*, Genève, Droz, 2016, vol.12.

²⁰ Stéphane HAFFEMAYER, « Le langage de l'information dans les libelles du Projet Mazarinades » dans *L'exploration des mazarinades / マザリナード探求 [Mazarinādo tankyū]*, 1^{re} éd., Tokyo, RIM (Recherches internationales sur les Mazarinades, 2022.

²¹ Malcolm WALSBY, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Rennes, PUR, 2020.

²² Voir notamment Laurent AVEZOU, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », *Hypothèses*, 2001, vol. 4, n° 1, p. 41-48 ; Laurent AVEZOU, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », *Annuaire-Bulletin de La Société de l'histoire de France*, 2002, p. 55-75 ; Laurent AVEZOU, « Le tombeau littéraire de Richelieu. Genèse d'une héroïsation », *Hypothèses*, 2002, vol. 5, n° 1, p. 181-190 ; Laurent AVEZOU, *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 ; et voir la thèse de Laurent AVEZOU soutenue à Paris en 2002, qui s'intitule « La légende de Richelieu : fortune posthume d'un rôle historique du 17^e au XX^e siècle » sous la direction de Claude Michaud.

²³ Voir entre autres Giuliano FERRETTI, « Elites et peuples à Paris, 1642-1650. La naissance de l'historiographie sur Richelieu », *Nouvelles de la République des Lettres*, 1997, p. 103-130 ; Giuliano FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », Paris, Presses Universitaires de France, 2000 ; Giuliano FERRETTI, « Le « peuple » sous la monarchie de Louis XIII. Quelques

touchent au plus près mon sujet de recherche : ce sont effectivement les seuls à aborder la fortune posthume de Richelieu à partir des sources pamphlétaires. Mon travail s'inscrit donc dans la continuité historiographique de ces chercheurs avec Christian Jouhaud et, dans une moindre mesure, des auteurs précédemment cités. C'est-à-dire que je me propose de faire l'histoire tout autant politique que littéraire de la mort de Richelieu, en travaillant précisément sur l'importance des pamphlets dans l'histoire qui s'écrit à travers leur support, mais aussi leur action d'écriture dans l'événement et les rapports qu'entretiennent ces imprimés avec l'historiographie contemporaine.

L'intérêt et la nécessité même de ce travail se rapportent donc à l'histoire qui se construit de Richelieu et sur Richelieu, depuis plus de trois siècles maintenant, et qui est encore bien trop souvent confinée à l'histoire politique partant de sources déjà traitées de maintes fois. J'entends donc faire l'histoire d'un événement qui concerne directement le Cardinal en m'appuyant sur la littérature produite à son sujet dès l'instant de sa mort. De cette façon, je rejoins à la fois le courant pluridisciplinaire de la recherche en histoire littéraire représenté par Christian Jouhaud, ainsi que la démarche inédite, plus récente et beaucoup moins connue, de l'historiographie posthume de Richelieu à partir de son image présente dans les pamphlets publiés entre 1642 et 1644. Par conséquent, j'envisage mon travail comme un moyen de percevoir, d'analyser, d'interpréter et de comprendre une fois encore ce personnage important de l'histoire de France, autrement que par l'usage des sources habituelles et sous un angle nouveau.

De fait, mon approche problématique vise à interroger des sources imprimées, éphémères par leur format, qui s'inscrivent brièvement dans le temps de leur actualité et qui font partie pleinement de l'événement étant donné qu'elles contribuent à l'écrire. Chronologiquement, la mort de Richelieu entraîne une hausse de la production pamphlétaire qui se rapproche de celle des mazarinades, mais c'est aussi le ton moqueur, les différentes formes littéraires employées et le statut d'auteur de pamphlet en construction qui participent pleinement à l'action politique

réflexions », *Cahiers d'études romanes*, 2017, n° 35, p. 309-320 ; Giuliano FERRETTI, « Aveu, désaveu et représentations du ministère de Richelieu (1630-1648) » dans *Quête de soi, quête de vérité : du Moyen Âge à l'époque moderne*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2017, p. 137-152.

dans le contexte de l'époque. Suivant ce cadre précis, il est question de rendre compte de la production pamphlétaire à la mort de Richelieu pour établir des liens entre le contexte politique, économique et social dans lequel s'écrit la polémique et apparaît l'action d'écriture accompagnant la mort, et voir jusqu'où la fiction peut aller pour redéfinir la mémoire posthume de Richelieu. Une seconde problématique consiste aussi à chercher et à comprendre les rapports, existants ou non, entre les mécanismes de cet événement peu abordé par les historiens jusqu'à présent, et la postériorité du phénomène des mazarinades, dont les recherches à ce propos ne se comptent même plus de nos jours.

Pour diriger au mieux cette enquête, j'ai décidé de répartir mon travail en trois temps. Une première partie se concentrera sur l'histoire générale de l'objet imprimé au 17^e siècle. Je présenterai le corpus de sources de manière plus approfondie avec une définition du pamphlet, ce qu'il représente comme outil de l'information à cette époque, et j'introduirai également la notion de polémique véhiculée par ces écrits. Le deuxième moment de ce travail aura pour but l'interprétation des sources, afin de comprendre la méthode d'écriture des pamphlétaires, puis de faire le bilan de la caricature de Richelieu, avant de recontextualiser l'action polémique en rapport avec l'opinion publique naissante à cette époque. Un troisième temps sera consacré à la dimension de l'action de l'écriture dans l'événement suivie par un raisonnement analogique avec les mazarinades, je proposerai ensuite une analyse des stratégies littéraires du pamphlétaire, avant d'aborder la notion d'histoire en tant qu'elle est une écriture.

Première partie

Écrire l'histoire de l'objet imprimé,
les pamphlets du 17^e siècle

I – Le fonds de collection Maurice Desgeorge

Avant toute chose je tiens à préciser le fondement de mon travail de recherche. En premier lieu, j'ai dû assembler un corpus composé de pamphlets qui traitent de la mort du cardinal de Richelieu. Je compte d'ailleurs restituer juste après la démarche du chercheur navigant dans les différentes collections d'imprimés pour recueillir les sources et les données nécessaires à son étude. Effectivement, il me semble important de restituer le déroulement de ma recherche afin d'en avoir la meilleure approche critique possible. J'ai donc procédé en trois étapes. La première étant la recherche de documents d'archives, j'ai pu récupérer de-ci de-là sur internet les documents d'un ancien fonds de collection qui appartenait à Maurice Desgeorge, un collectionneur lyonnais du XIX^e siècle. Il s'agit d'une collection incomplète puisqu'elle répertorie seulement quelques pamphlets du 17^e siècle à propos du décès de Richelieu. En partant de ce fonds reconstitué, j'ai pu directement relever les spécificités perçues à la lecture de ces imprimés. Cette deuxième étape de la translittération m'a particulièrement servi à la bonne compréhension du contenu de ces textes. Pour finir, j'ai collecté les données qui constituent l'identité de chaque pamphlet, dont il est prévu de faire la présentation ultérieurement, afin de les compiler dans un tableau représentant mon corpus.

1. Une méthode de recherche adaptée

Ma méthode de recherche se déroule sur deux fronts distincts et complémentaires : la quête des sources pertinentes et la construction d'une bibliographie solide. Bien que la bibliographie ne pose pas de problème étant donné le sujet, à la fois récent, polyvalent et récurrent auprès des chercheurs de ces dernières années, il s'agit de tout autre chose concernant les sources. En principe, j'ai dû chercher des imprimés en date du 17^e siècle qui ont la particularité de ne pas être « destinés à demeurer, pas ou peu conservés, fragiles car réalisés sur une feuille sans reliure » et donc pour la plupart « très difficiles à trouver »²⁴. Certes, la

²⁴ Philippe MARTIN, « Les Ephémères et autres imprimés du quotidien » dans *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (1470-1680)*, Malakoff, Armand Colin, 2020, p. 79-90, pp. 79.

recherche croule encore aujourd'hui sous plusieurs milliers de textes courts publiés à cette époque où la culture de l'imprimé explose en Europe. Mais une fois l'ampleur de la recherche réduite à l'échelle temporelle et spatiale de mon sujet, j'ai pu constater que les pamphlets sont moins nombreux, du moins c'est le cas en ce qui concerne ceux qui ont un rapport avec la mort de Richelieu. Ceci s'explique entre autres par la conservation des pamphlets qui reste très aléatoire et par la minimisation de leur étude dans le cadre de la recherche scientifique, bien avant le réel intérêt qui leur est donné à partir du XIX^e siècle – exception faite pour les mazarinades. En effet la source pamphlétaire n'est pas reconnue par les professionnels de l'histoire du livre avant la seconde moitié du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que les études sur les *ephemeris* se développent, notamment à travers une « culture de l'objet l'imprimé », qui les font entrer en considération comme matériau de la recherche en histoire²⁵.

Par conséquent, la collection de Maurice Desgeorge est déjà un fonds documentaire suffisant à partir duquel j'ai établi mon corpus. Pour consulter une partie de la bibliothèque Desgeorge, anciennement située à Lyon, il faut se rendre sur le site de la BIS (Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne) où sont répertoriés les documents de la collection. D'autant plus que la Sorbonne est un lieu qui fait sens lorsqu'il s'agit de traiter de l'image posthume de son fondateur, le cardinal de Richelieu. Ancien élève, proviseur et restaurateur de l'établissement, il est inhumé au sein de l'église de la Sorbonne le 13 décembre 1642, quelques jours après sa mort²⁶.

Bien que la collecte des sources ait été laborieuse, j'ai cherché jusqu'à la moindre trace des pamphlets qui auraient été publiés durant les années 1642-1644 à propos de Richelieu, et ce uniquement sur internet. Ce choix se justifie par l'accès aux sources amplement suffisant via leur numérisation. Etant donné que mon travail repose sur l'imprimé, j'ai donc cherché là où ceux-ci sont conservés, c'est-à-dire les bibliothèques de recherche, leurs catalogues et leurs portails numériques. Concernant la majorité des imprimés sur Richelieu, elle est essentiellement conservée dans les différents sites d'archives de Paris ainsi qu'à la Bibliothèque municipale de

²⁵ Michael TWYMAN, « The Long-Term Significance of Printed Ephemera », *RBM : A Journal of Rare Books, Manuscripts, and Cultural Heritage*, 2008, vol. 9, n° 1, p. 19-57, p. 20.

²⁶ Françoise HILDESHEIMER, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2021, p. 474.

Lyon qui détient l'un des plus grands fonds d'imprimés en France. Le principal avantage de cette méthode de recherche réside dans l'originalité de la découverte depuis chez soi, et dans l'idée d'envisager la recherche actuelle sous l'angle nouveau qu'est celui de la numérisation des sources, en écho au projet en cours depuis 2017 sous la direction de Frédéric Clavert et Caroline Muller, à propos de l'accès aux archives à l'ère numérique²⁷. Dans la même idée donc, ma méthode abandonne les heures passées à dépouiller des cartons d'archives pour mieux se consacrer à des périodes d'enquête par tâtonnement sur un ordinateur ou un smartphone, ce qui m'a permis d'ailleurs d'avoir accès aux archives en tout lieu et à tout moment de la journée. Pour ce faire, trois principaux outils informatiques m'ont été indispensables : le catalogue de recherche Sudoc alimenté par l'ensemble des bibliothèques universitaires françaises et d'autres établissements documentaires de recherche ; le site World=Cat qui est une base de données bibliographique en ligne et un catalogue mondial de ressources de bibliothèques en accès public ; enfin le logiciel de gestion de références bibliographiques en ligne Zotero.

Durant le 17^e siècle, les imprimés courts et clandestins comme le pamphlet ne sont pas ou peu conservés par les individus de leur époque. Ces feuilles volantes du quotidien – pour reprendre les mots d'Éric Suire – « ont une apparence fragile, et une durée d'utilisation limitée, qui leur a valu le nom d'éphémères »²⁸. Derrière le mot « éphémère » se cache en réalité une grande diversité qui désigne par dérivation toutes les formes possibles que peut prendre l'objet imprimé sous l'Ancien Régime, tel que le libelle, le brûlot, le pasquin, le canard, l'occasionnel. D'après Héloïse Hermant, contributrice des travaux du GRIHL :

Il suffisait d'une journée de travail pour un tirage de 1000 à 1500 exemplaires, qui pouvaient être immédiatement mis sur le marché. [...] distribués à la criée, récités, voire chantés contre une somme modique²⁹.

Ceci caractérise parfaitement l'éphémérité de la source imprimée, fragile et incertaine pour l'historien, et qui pourtant surabonde en histoire et en littérature à l'époque moderne.

²⁷ Voir le projet de Caroline MULLER et Frédéric CLAVERT, « Le goût de l'archive à l'ère numérique », dans le numéro spécial de *La Gazette des archives*, 253 (2019-1).

²⁸ ÉRIC SUIRE, *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (1470-1680)*, Malakoff, Armand Colin, 2020, p. 1.

²⁹ Héloïse HERMANT, « Le monde de l'imprimé en Espagne », *op. cit.*, p. 270.

Pour revenir au sujet du fonds de Maurice Desgeorge, toutes les pièces qui le composent sont disponibles sur Google Books, ce qui m'a donné l'occasion d'établir un premier corpus de textes dont les notices peuvent facilement être consultées sur les catalogues des bibliothèques de recherche. Ce corpus est logiquement constitué sur le modèle du fonds documentaire d'origine, à l'exception de certains imprimés découverts ailleurs et qui m'ont semblé également appartenir au même groupement de textes sur les pamphlets traitant de la mort de Richelieu.

Pour tout dire, j'ai même été en capacité de remonter jusqu'à l'identité des précédents détenteurs du fonds, de manière à insister sur la notion de transmission à travers les siècles. Ainsi, le premier homme qui perçoit l'intérêt de conserver ces bouts de papier dès la fin du 17^e siècle se nomme Denis-François Secousse (1691-1754), avocat et historien français reçu en 1722 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres³⁰. Ensuite la collection passe sous la possession de Louis Nicolas Jean Joachim de Cayrol (1775-1859), un parlementaire français membre de la Société de l'histoire de France et député de la Nièvre sous la Restauration³¹. Enfin, le fonds de collection parvient jusqu'au lyonnais Maurice Desgeorge. J'en arrive aujourd'hui à étudier un corpus d'imprimés reconstitué à partir de cette collection dans le cadre de la recherche sur leur publication un peu moins de quatre cents ans plus tôt.

À présent que la méthode de recherche des sources est annoncée comme l'un des éléments utiles à la compréhension scientifique de mon travail, je compte aborder avec plus de précision les difficultés rencontrées lors de la prise en main des textes.

2. L'étape délicate de la translittération des textes

Tout d'abord, il faut rappeler l'existence du petit nombre d'imprimés concernant l'événement de la disparition du cardinal de Richelieu. Bien qu'il soit pris en compte, ce paramètre du peu d'informations sur le sujet n'empêche pas moins le choix particulier, pratique

³⁰ Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, 1866, vol.14 (S-TESTA), p. 453.

³¹ Adolphe ROBERT, Edgar BOURLOTON et Gaston COUGNY, *Dictionnaire des parlementaires français*, Bourloton, Paris, 1889, p. 622.

et justifié des imprimés qui composent le corpus final. Celui-ci résulte en partie du critère de l'originalité des sources, témoignant du peu d'exemplaires et de la difficulté à les trouver, même sur internet. Il s'agit ici de pamphlets, que l'on nomme libelles à l'époque de leur circulation. Ce sont des imprimés de quelques pages, le plus souvent au format in-quarto avec un manque volontaire d'informations sur l'identité de l'auteur, du lieu et de la date, puisque ce ne sont pas ces informations qui importent et intéressent le lecteur mais son contenu. Il faut alors s'armer de patience avant d'arriver à réunir un dossier documentaire cohérent et convaincant. Ce n'est qu'au bout d'une courte période de quelques mois que j'ai été satisfait de ma chasse aux pamphlets. J'ai par la suite reconstitué le corpus d'une quinzaine de pièces au total, dont la variété de style et la diversité des formes frappent immédiatement à l'œil du chercheur.

En effet, il existe autant de définitions données à la forme du pamphlet qu'il en existe pour l'illustrer³². En attendant de définir clairement et de façon plus complète mon objet d'étude, voici la définition du libelle que donne Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* : « Escrit qui contient des injures des reproches, des accusations contre l'honneur la reputation de quelqu'un ». De ce fait, le pamphlet est un type de source tout à fait hétéroclite qui peut revêtir bien des aspects différents : poésie, discours politique, pièce de théâtre, biographie, recueil d'épithames ou livre d'office religieux, voire d'autres encore. Évidemment, je n'ai pas rassemblé tous les pamphlets en rapport avec le cardinal de Richelieu car j'ai décidé d'exclure certains éléments de mon travail pour des raisons tout à fait justifiées. Premièrement, par rapport à leur datation : j'ai limité en effet mon étude à un ensemble d'imprimés qui s'inscrit dans le contexte précis de la fin du gouvernement de Richelieu. Un pamphlet dont la publication est jugée trop antérieure ou postérieure à la mort de Richelieu tend à déformer l'exactitude de l'analyse proposée, visant l'étude de la polémique qui apparaît dans le temps suivant le décès. Deuxièmement, un pamphlet n'est pas admissible dans le cadre du corpus lorsqu'il dépasse une trentaine de pages, sauf exception. De fait le nombre de feuilles que comprend un pamphlet est important puisque j'ai pris le parti de traiter des textes courts. Dans ce cas, je mets de côté

³² Christian JOUHAUD, « Les libelles en France au 17^e siècle : action et publication », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2003, n° 90-91, p. 33-45, p. 34.

certain pamphlets comme *La Miliade*, un long poème satirique de mille vers qui s'attaque à Richelieu en 1636, parce que le texte est publié six ans avant la mort de Richelieu et que les soixante-six pages dépassent largement le seuil de lecture. Autrement ce pamphlet reste pertinent mais pas dans le cadre précis de mon travail de recherche. Toutefois, même si sa date et sa structure l'empêchent d'être rattaché au corpus, je n'hésiterai pas à l'évoquer opportunément. De la même manière, je suis également contraint d'écarter les imprimés qui correspondent aux lois consécutives dictées en France entre 1561 et 1686 :

En France, la Déclaration royale du 17 janvier 1561 veut que « tous Imprimeurs, semeurs & Vendeurs de placards & libelles diffamatoires soient punis, pour la première fois, du fouet, & pour la seconde, de la vie ». Les lettres patentes du 10 septembre 1563 interdisent, sous peine de confiscation des biens, de « faire & semer des libelles diffamatoires, attacher des placards ». Les libraires qui les vendraient risquent la peine de mort. Ces mesures sont rappelées dans la déclaration du 16 avril 1571 (art. 10), l'édit de septembre 1577 (art. 14) et l'édit de janvier 1626. L'ordonnance de janvier 1629 interdit d'imprimer et faire imprimer, vendre, publier, distribuer des libelles, interdiction renouvelée par l'édit d'août 1686³³.

Ces lois promulguées par le pouvoir royal visent à prendre le contrôle de la diffusion des livres en France. Pour s'assurer que les imprimeurs ne donnent pas lieu à la diffusion de textes hérétiques et de polémiques dissidentes, les rois censurent le système de l'édition à la racine. Cette nouvelle législation apparaît pendant la Réforme sous François Ier, avec l'édit de Montpellier en 1594 qui exige le dépôt obligatoire à la Librairie royale pour chaque nouveau livre publié³⁴. Ce problème de la restriction des idées imprimées à l'époque moderne se répercute encore de nos jours. Il est évident que l'accès aux informations derrière chaque imprimé n'est pas aussi simple que si les imprimeurs du 17^e siècle avaient pu diffuser librement leurs productions en France. Il faut cependant nuancer les faits, car l'interdiction officielle n'obstrue pas la production illégale et massive d'imprimeurs qui délocalisent leur activité à l'étranger. Malgré tout, ces interdictions se répètent au cours du temps et à plusieurs reprises pour des raisons d'abord religieuses, puis politiques, car la détention, l'exercice et la maintenance du pouvoir au 17^e siècle se manifestent énormément par l'imprimé.

³³ P. MARTIN, « Les Ephémères et autres imprimés du quotidien », art cit., p. 85.

³⁴ Frédéric BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 147.

Au final, ce qui m'intéresse se situe au centre du débat polémique servit par les imprimés qui ciblent Richelieu après une vie passée au service de la couronne. Outre la conservation imparfaite de ces textes éphémères et une certaine complexité à répertorier leurs exemplaires, une troisième complication apparaît dès la première lecture. Il s'agit de déchiffrer les lettres et les symboles pour mieux parvenir à lire les mots et les phrases, et donc réussir à interpréter le texte dans son intégralité. Or l'exercice paléographique réalisé sur ces sources impose une rigueur toute particulière : le premier élément qui saute aux yeux est aussi le plus remarquable, il représente toute l'identité propre de l'imprimé, à savoir la page de titre qui se compose parfois de l'auteur et de l'adresse typographique comprenant généralement la date et le lieu d'impression. Grâce à la page de titre, que l'on nomme aussi simplement l'adresse, j'ai pu compiler des données sur ce corpus.

Avant d'aborder ce point, je tiens à préciser que les pamphlets du 17^e siècle sont toujours édités en plusieurs exemplaires. Aussi, pour simplifier la lecture de mon travail, j'ai classé mes sources dans un tableau selon leur allégeance au parti de Richelieu. Au bout du compte, mon corpus contient neuf libelles, six éloges et une source neutre³⁵.

3. Constituer un corpus sur la mort de Richelieu

En tout, seize documents sont répartis en fonction de critères communs : titre, auteur, orientation politique, lieu et date d'impression, appartenance, langue et forme de l'écrit, ainsi que des caractéristiques propres aux sources ; un numéro est attribué à chaque pamphlet.

Pour étudier et comprendre un texte, il faut d'abord identifier le document, son émetteur et le message destiné au lecteur, afin d'apporter un certain éclairage à l'identification de l'imprimé avant même sa lecture. Dans l'immédiat, la première remarque à faire est l'impression au format in-quarto. C'est-à-dire que la feuille d'impression est pliée en quatre, qu'elle comporte donc huit pages, soit l'équivalent en surface d'une feuille au format A4 actuel :

³⁵ Voir en annexe.

Un imprimé qui comprenait plus de deux pages était conçu à partir d'une ou de plusieurs feuilles que l'on pliait pour former des cahiers. Ces cahiers pouvaient alors être reliés en les cousant avec du fil le long de la pliure et ainsi solidariser les feuilles et cahiers en un ensemble qui prenait la forme d'un codex. Plus on pliait chaque feuille, plus le résultat était petit et permettait la création de pages différentes à partir d'une même feuille. À chaque pliure de la feuille correspond un format³⁶.

En règle générale pour ce corpus, le nombre de pages oscille entre quatre et vingt-huit, et comporte en moyenne une quinzaine de pages. Pour ce qui est de la date de publication, plutôt de mise en circulation car ces pamphlets n'étaient pas publiés comme on l'entend pour un livre à l'époque, les sources sont toutes datées de la même année – à quelques exceptions. Soit en 1643, l'année qui suit la mort du cardinal de Richelieu décédé le 4 décembre 1642 dans son lit, âgé de 57 ans, à la suite de maladies récurrentes et incurables. Célèbre de son impopularité, l'annonce de sa mort déclenche en France une libération de la parole de la part des pamphlétaires qui s'en prennent directement à lui, à son image et au bilan de son gouvernement. Avant sa disparition du monde, Richelieu est craint autant qu'il est respecté. Et bien que cela n'empêche pas ses détracteurs de publier des textes contre lui et sa politique, en réalité, s'attaquer au ministre du roi revient aussi à attaquer l'image du roi. Ainsi les pamphlétaires dénoncent la politique royale tout en prenant Richelieu pour ennemi et participent, par la même occasion, à la diffusion significative de ces imprimés clandestins et anonymes quelques années après l'événement.

Pour ce qui est du lieu d'impression figurant sur les imprimés, c'est la ville d'Anvers située au nord de Bruxelles en Belgique qui est indiquée à de maintes reprises. Excepté lorsqu'il est question d'encenser la carrière de Richelieu, comme dans le *Tombeau du Grand cardinal duc de Richelieu* dont l'auteur est Jean Desmarets de Saint-Sorlin (1595-1676), un poète et dramaturge français, grand partisan de l'entourage du ministre de Louis XIII³⁷. Imprimé à Paris parce qu'il s'agit d'un texte conforme à la loi, ce n'est pas là un texte diffamatoire mais élogieux que l'on peut lire. Or il s'agit d'une exception, sans compter que l'écrit n'apparaît pas

³⁶ M. WALSBY, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, op. cit, p. 25.

³⁷ Jean-Claude VUILLEMIN, « Jean Desmarets de Saint-Sorlin » dans *Dictionary of Seventeenth-Century French Philosophers*, Londres et New York, Thoemmes Continuum, 2008.

officiellement dans la bibliothèque de Maurice Desgeorge. Cet éloge mis de côté, l'autre imprimé qui défend Richelieu est une biographie à propos des *Observations sur la vie & les services de M. le Cardinal Duc de Richelieu* et son lieu d'impression demeure inconnu, tout comme son auteur d'ailleurs. Cette fois-ci cependant, il appartient au fonds de collection originaire. Il est juste dans ce cas de penser que l'absence du nom de l'auteur, de l'imprimeur et du lieu d'impression, comme l'emploi de fausses adresses, suggère la protection renforcée des collaborateurs du circuit de l'édition clandestine. Au niveau de la troisième source qui n'est pas un pamphlet offensant, déjà évoquée plus haut, il s'agit d'un document neutre qui regroupe plusieurs propositions d'épithètes à inscrire sur la tombe de Richelieu. Qu'elles soient ironiques, satiriques, favorables ou élogieuses, ce document est une source d'information sur l'image du Cardinal à sa mort.

Pour le reste, les documents rédigés contre le cardinal de Richelieu sont imprimés à Anvers, à moins d'imprécision, il est facile de supposer que derrière l'anonymat de ces textes se cache en réalité la plume du pamphlétaire et polémiste Mathieu de Morgues, grand opposant du Cardinal. Appartenant sans conteste au fonds Maurice Desgeorge, ces libelles s'adressent à tout type de lecteur, défenseurs comme opposants de Richelieu, il y a d'ailleurs bien plus de chance qu'ils soient bien reçus dans ce camp que dans l'autre, toujours avec humour et en adoptant majoritairement la forme en vers.

En effet la moitié du corpus contient des textes en vers, tandis que les autres imprimés se partagent entre le genre de la biographie diffamatoire, l'écrit politique et la pièce de théâtre. Il est également question de cas particuliers avec les pamphlets 10 et 11, par exemple, qui sont deux textes identiques sauf que le premier, en latin, fait huit pages, et l'autre, douze pages en français. Ce texte est d'abord publié plusieurs fois³⁸, puis réédité en 1644 dans deux ouvrages de Mathieu de Morgues, et il en existe sûrement d'autres copies ; tout comme chaque élément de ce corpus a existé à plus d'un exemplaire. Or, selon l'historien Philippe Martin, il n'est pas

³⁸ La notice bibliographique de Mathieu de Morgues sur le site de la Bibliothèque Nationale de France comptabilise neuf versions au total, pour l'année 1643 uniquement.

pertinent ni même sensé de compter le nombre d'exemplaires d'un même pamphlet tant la diffusion est inexacte, la conservation aléatoire et la recherche superflue³⁹. Ainsi la reconstitution d'un tel corpus ne représente qu'un échantillon de toutes les éditions possibles ayant circulé en Europe peu après 1642.

Une autre spécificité est remarquable dans le corpus avec *La farce du cardinal aux Enfers* qui est en fait une suite directe de la pièce de théâtre *Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers*. Cette « tragi-comédie », comme le précise le titre original, se compose effectivement en deux parties : l'une imprimée en 1643, l'autre beaucoup plus courte mais qui conclue la pièce, la même année. Au-delà de 1644, c'est Mazarin qui monopolise la polémique avec les mazarinades⁴⁰, ces pamphlets publiés massivement par milliers contre le cardinal régent du roi Louis XIV durant les années de la Fronde (1648-1653). Enfin, je traiterai sûrement très peu des pamphlets 14, 15 et 16 en raison de leur masse d'informations disproportionnée, comparée au reste de l'ensemble documentaire, et surtout de leur publication qui concerne surtout les lendemains de la journée des Dupes, après 1631. Ces trois pamphlets sont donc bien intégrés au corpus en tant que sources pertinentes et légitimes mais n'y figurent qu'officieusement afin de soutenir l'analyse, notamment par leur exemple.

À présent que ma méthode de recherche et d'exploitation des sources requises pour ce travail est exposée, voilà qui conclut la présentation du bagage utile à une meilleure compréhension de la démarche scientifique. Je vais à présent aborder la définition plus complète de l'objet imprimé au 17^e siècle.

³⁹ P. MARTIN, « Les Ephemera et autres imprimés du quotidien », art cit, p. 89.

⁴⁰ Voir notamment les travaux de Hubert Carrier sur les mazarinades.

II – Sur les usages du pamphlet au 17^e siècle, une histoire de l'information

Comme pour la méthode de recherche, je suis attentif à la définition de l'objet imprimé en accord avec mon sujet de recherche. Afin de cerner en bonne et due forme les aspects du pamphlet sous l'Ancien Régime, il est nécessaire d'accorder un second temps à la définition du livre court et polémique au 17^e siècle. Il s'agira pour cela de réaliser quel est l'intérêt de retracer l'étymologie du mot libelle, avant de donner une définition pertinente du pamphlet qu'il convient de replacer dans son contexte afin d'en justifier le choix dans le cadre de ce travail. J'aurai enfin à cœur d'expliquer le phénomène littéraire et social que représente la profusion des imprimés pamphlétaires à cette époque, en définissant leur rôle dans la circulation de l'information et leur fonction dans la propagande politique, en tant que première version de la presse périodique et plus exactement du journalisme d'opinion. Tout ceci dans le but d'illustrer l'état particulier du type de source que je traite, les pamphlets du 17^e siècle, et ainsi permettre une meilleure compréhension des enjeux de la recherche dans le cadre de la mort de Richelieu.

1. Définition de l'imprimé court et polémique d'Ancien Régime

Pour comprendre le pamphlet, il faut d'abord partir du livre. Un premier point sur l'étymologie du terme « livre » s'impose, celui-ci désigne « un objet constitué par un ensemble de feuillets portant ou non un texte et réunis sous une reliure ». Ainsi « l'étymologie confirme que « livre » s'applique d'abord à un objet matériel »⁴¹, l'objet est donc considéré lui aussi comme un imprimé valable pour faire de l'histoire, au même titre que le pamphlet. En réalité, l'origine du mot « livre » se caractérise justement par la difficulté chez les spécialistes de s'accorder sur une seule définition officielle, pour le livre comme le pamphlet d'ailleurs. D'après Frédéric Barbier dans son ouvrage *Histoire du livre en Occident*, « la distinction n'est

⁴¹ F. BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, op. cit, p. 5-10.

pas si nette » entre le livre imprimé d'un côté et le périodique ou le journal de l'autre⁴². Selon lui, ces deux catégories bien différentes, notamment sur la forme du texte et la méthode de publication, sont toutes deux représentatives de l'objet imprimé, c'est-à-dire du livre.

Afin de se rendre compte de l'évolution du sens des termes et bien dissocier deux régimes distincts de définition du pamphlet, il suffit d'approcher d'un peu plus près le lexique des mots livre, libelle et pamphlet, de l'époque moderne jusqu'à nos jours. Par exemple, le *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot publié en 1606, premier dictionnaire de la langue française, c'est-à-dire avec les définitions des mots et leur équivalent en latin, répertorie une vingtaine d'exemples à l'entrée du mot « livre », dont celle-ci : « LIVRE. Livret, libellus ». Ici le terme libellus signifie « petit livre » et se rapporte au mot français « libelle », qui est le diminutif du mot latin liber signifiant « livre ». Ainsi la définition du libelle au début du 17^e siècle correspond à celle d'un petit livre offensant, le libelle diffamatoire, déjà très proche de la définition du pamphlet qui n'apparaît toutefois que bien plus tard dans les dictionnaires français.

En 1680, bien après le déferlement pamphlétaire des années de la Fronde, le *Dictionnaire françois* contenant les mots et les choses de Pierre Richelet offre une définition du libelle qui se rapproche encore un peu plus de celle du pamphlet : « Libelle : écrit injurieux qui est le plus souvent sans nom d'auteur ; faire un libelle diffamatoire contre quelqu'un ». Quant à la définition du livre : « sorte de volume gros, ou petit imprimé, ou non, qui est composé de plusieurs feuillets [...] il y a plusieurs sortes de livres ». En somme, voici une définition toujours aussi large et exhaustive de tout ouvrage, petit ou gros, qui sort de l'imprimerie comme un assemblage de plusieurs feuilles. Dix ans après l'ouvrage de Richelet, le *Dictionnaire universel* de Furetière publié en 1690 marque considérablement l'époque par sa richesse lexicographique. Il apporte ainsi une définition plus concrète et générale au « livre » : « Travail ou composition

⁴² Au 17^e siècle, le pamphlet et plus largement l'imprimé périodique est la preuve prérévolutionnaire de l'essor de la presse française, qui s'installe réellement plus tard aux 17^{ie} et 19^{ie} siècles. Sur ce sujet, voir également Yvonne BELLENGER, « Le pamphlet avant le pamphlet : le mot et la chose », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1984, vol. 36, p. 87-96.

que fait un Sçavant ou un homme d'Esprit pour faire part au public ou à la posterité de ce qu'il a appris, recueilli, inventé, ou expérimenté » ; il en est de même pour la définition du libelle aperçue plus tôt⁴³.

Aux dictionnaires de Richelet et de Furetière succède en 1694 la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* qui constitue l'une des missions principales de la célèbre institution des lettres fondée par Richelieu en 1635. D'après cette édition, le livre correspond à un « volume, [de] plusieurs feuilles de papier, velin, parchemin, ou autre chose semblable, escrites à la main ou imprimées » tandis que le libelle est un « escrit diffamatoire » dont la définition se rapporte à celle du livre. Dans l'édition de 1727 du *Dictionnaire universel* de Furetière, revue et augmentée par Basnage de Beauval Brutel de La Rivière, la définition du livre reprend celle de l'Académie française alors que l'entrée du mot « libelle » se réfère à « ce Factum, cette requete, cette critique peuvent passer pour des libelles ». Pour préciser, le factum est un mémoire imprimé et dirigé contre un adversaire, la requête est une demande écrite que l'on fait lors d'un jugement, et la critique est un examen juste et judicieux de quelque ouvrage, toujours selon les définitions de Furetière. Ainsi le libelle semble-t-il se rapporter de prime abord aux domaines du droit et de la justice, tant qu'il n'est diffamatoire pour personne.

Si l'on se réfère aux travaux de l'*Encyclopédie*, le volume IX de 1765 donne une définition scientifique très complète du livre, dont un court extrait qui suit : « C'est par eux [les livres] que nous acquérons des connoissances : ils sont les dépositaires des lois, de la mémoire, des événemens, des usages, mœurs, coutumes, etc. le véhicule de toutes les Sciences ; la religion même leur doit en partie son établissement & sa conservation. ». Pour le libelle diffamatoire, celui-ci est décrit comme « un livre, écrit ou chanson, soit imprimé ou manuscrit, fait & répandu dans le public exprès pour attaquer l'honneur & la réputation de quelqu'un. Il est également défendu, & sous les mêmes peines, de composer, écrire, imprimer & de répandre des libelles diffamatoires. ». À la fin du 17I^e siècle, le *Dictionnaire critique de la langue française* (1787-1788) en trois volumes fait remarquer un changement dans la définition du libelle puisque le

⁴³ Antoine FURETIERE, *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690.

terme n'est plus exactement le même qu'un siècle auparavant : « Libelle, ne se dit plus que d'un livre satirique et clandestin. On le disait autrefois d'un petit livre. Un Poète, même satirique, ne qualifierait pas aujourd'hui de ce nom ses Poésies », comme l'écrit Féraud sous ces termes péjoratifs.

Comme attendu, la définition du pamphlet n'existe toujours pas dans les dictionnaires prérévolutionnaires. Avant le XIX^e siècle, le libelle précède le pamphlet et affiche surtout une assez mauvaise réputation auprès des lettrés, à cause notamment des interdictions récurrentes officielles et légales de l'État sur la littérature pamphlétaire. Mais aussi à cause de l'aspect particulier de ces écrits qui sont produits et consommés par tout le monde, ceux-ci provoquent le dénigrement des pamphlétaires et de leur production de la part des auteurs classiques et autres plumes au service de la couronne. Le pamphlet est donc le dérivé d'un ancien terme remontant jusqu'au Moyen Âge et trouve par la suite ses origines dans la littérature anglaise :

Emprunté au français médiéval (« pamphilet »), le mot « pamphlet » apparaît dans la langue anglaise au XIV^e siècle pour désigner une brochure manuscrite de quelques feuilles sommairement assemblées (brochées ou reliées à la corde), sans couverture, sur un sujet d'actualité propre à la polémique. Les Français ne l'utilisèrent pas avant le 17^e siècle, lui préférant celui de « libelle » qui, depuis le XVI^e siècle, qualifiait un écrit court (libellus signifie « petit livre »)⁴⁴.

Souvent utilisé en France dès le XVI^e siècle mais sous une autre forme, le pamphlet devient très vite un synonyme du libelle. De fait le terme de « libelle » se rapporte étonnamment à une multitude d'autres termes préexistants pour désigner un écrit court et diffamatoire à la même époque. Bien plus tard, la présence du terme « pamphlet » dans le *Littré*, le *Larousse*, le *Trésor de la langue française* (TLFi) et la 9^e édition actuelle du *Dictionnaire de l'Académie française* démontre une fois de plus l'évolution du mot après le XIX^e siècle. Ces ouvrages s'accordent finalement sur une définition assez générale du livre comme d'un assemblage de feuilles manuscrites ou imprimées comportant diverses informations destinées à être lues.

En conséquence, le libelle a constamment évolué jusqu'à se confondre avec son synonyme le pamphlet. Par exemple, le *Littré* définit d'un côté le libelle comme « un petit livre ou écrit,

⁴⁴ Stéphane HAFFEMAYER, « Pamphlets et libelles », *op. cit.*, p. 163-164.

ordinairement de peu d'étendue, satirique, injurieux, diffamatoire » et de l'autre le pamphlet comme « un petit livre de peu de pages qui se prend souvent en mauvaise part ». Dans le Larousse, le libelle est un « petit écrit satirique et/ou diffamatoire » et, dans le TLF, « qui a déjà eu, dans le domaine littéraire, le sens de pamphlet », alors que le pamphlet est présenté dans le Larousse justement comme un « petit écrit en prose au ton polémique, violent et agressif ; libelle ». Enfin pour le Trésor de la langue française, le pamphlet est un « court écrit satirique, souvent politique, d'un ton violent, qui défend une cause, se moque, critique ou calomnie quelqu'un ou quelque chose » tandis que l'Académie française précise « un écrit de caractère polémique, ordinairement court, parfois injurieux ou diffamatoire » pour le libelle et « un écrit court [qui] s'est appliqué depuis le 17^e siècle à un petit ouvrage de circonstance d'un ton vif et mordant, n'hésitant pas à recourir aux attaques personnelles, et qui est devenu un genre de la littérature polémique », en prenant les pamphlets de Voltaire pour l'exemple. Le lexique des mots « libelle » et « pamphlet » se confondent au fil des siècles jusqu'à se réunir en une définition commune.

2. Envisager de nos jours le pamphlet du 17^e siècle

Afin de reprendre l'analyse de l'objet imprimé, je citerai le Dictionnaire de Moréri qui renforce mon choix dans la définition la plus simple à donner du livre : « amas de plusieurs feuilles jointes ensemble et sur lesquelles il y a quelque chose d'écrit »⁴⁵. En ce sens, la définition matérielle du livre concerne aussi celle du pamphlet de l'Ancien Régime. Tout comme la définition du livre de Frédéric Barbier qui s'intéresse volontairement au contenu littéraire de l'objet plutôt qu'à l'objet lui-même. D'une part, ma réflexion se situe dans la continuité de la méthode de recherche numérisée, puisque « la disparition du support qui s'observe avec l'usage du numérique explique que la définition intellectuelle du livre prenne

⁴⁵ Louis MORERI, *Le Grand dictionnaire historique, ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, 2^e éd., Paris, Coignard, 1725.

aujourd'hui plus nettement le pas sur sa définition matérielle »⁴⁶. D'autre part, il s'agit bien sûr d'illustrer ici cette difficulté à définir le pamphlet par l'exemple de l'objet livre qui englobe entre autres le style pamphlétaire. Par extension, le terme de « livre » désigne aussi celui de « pamphlet » ; le livre parmi toutes ses formes peut prendre celle du pamphlet, le pamphlet est un livre. En vue de l'évolution des définitions du livre et du libelle/pamphlet au fil des siècles, il me semble important d'appuyer une dernière fois sur ce propos justifié : un texte imprimé en plusieurs feuilles qui se spécialise dans l'action de rendre publique une critique, souvent violente, pour défendre ou accuser une cause ou un personnage, autrement dit est un texte, un écrit, un ouvrage pamphlétaire perçu comme un livre.

Sauf que le pamphlet n'est pas n'importe quel livre, il est avant tout un livre court et polémique. Sous l'Ancien Régime, le livre court et polémique peut se définir d'après plusieurs autres formes que le libelle comme le brûlot, l'essai, le manifeste, le placard, la brochure, l'occasionnel, le tract, etc. En apparence, ces imprimés possèdent tous le même genre de discours puisqu'ils ont la même particularité d'être brefs et accusateurs par leurs propos⁴⁷. Cependant, l'abondance lexicale ne justifie pas de les confondre entre eux. Le pamphlet est donc le résultat d'une accumulation de ces termes, dérivés après coup de leur sens fondamental.

Pour cette raison, entre autres, l'usage du terme « pamphlet » est régulièrement employé par les historiens de l'Ancien Régime, alors même que le terme « libelle » prévaut et s'utilise uniquement chez les contemporains du 17^e siècle. Progressivement, le mot libelle se charge du sens polémique propre au pamphlet. Voilà pourquoi j'ai fait ce choix du mot « pamphlet » parmi tout le vocable disponible pour désigner ce genre d'écriture⁴⁸ ; des textes de propagande, dirigés contre un individu.

Suite à la définition donnée du pamphlet en tant qu'objet livre du 17^e siècle, qu'est-ce qui le différencie alors, par son contenu, des autres courants d'imprimés critiques et satiriques de

⁴⁶ F. BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, op. cit, p. 7.

⁴⁷ Voir l'étude fondatrice de Marc ANGENOT, *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris-Genève, 1982.

⁴⁸ Désormais, le terme « pamphlet » englobe et ne désigne plus que les imprimés qui relèvent de la littérature du 17^e siècle de style pamphlétaire.

l'époque ? Il faut pour cela envisager avant tout ce qu'il n'est pas. Je m'appuie pour cela à partir des recherches d'une exposition sur les pamphlets à Besançon⁴⁹. D'abord la notion d'auteur qui se distingue entre l'auteur au sens didactique, qui est à l'origine du pamphlet, et l'auteur au sens de celui qui exécute l'action, soit l'écrivain du pamphlet. Cette notion de l'auteur en histoire moderne est fondée puisque Richelieu lui-même est le commanditaire des pamphlets qu'il requiert auprès d'un collectif d'écrivains, qu'il finance personnellement par-delà leurs convictions intimes, notamment par le biais de l'Académie française. Ce sont donc des plumes engagées à sa solde et qui mènent la lutte pamphlétaire contre ceux qui s'opposent aux idées du gouvernement. De ce fait, le contenu même d'un pamphlet ne laisse en rien présumer les pensées politiques de son auteur. Ensuite, contrairement à la satire, le pamphlet ne s'attaque qu'à des personnages réels et publics. Tout comme les placards et la brochure, le pamphlet se nourrit d'ailleurs exclusivement de l'actualité. Ce format d'écriture préfère la rapidité de production, la facilité de diffusion et l'exploitation de la polémique sur son lectorat. Ainsi le pamphlet est très souvent limité par sa taille et n'excède pas un très grand nombre de pages, privilégiant le fond du message transmis à une apparence peut-être moins élaborée qu'un bel ouvrage. Bien qu'un pamphlet ne soit pas dénué pour autant d'un certain savoir-faire critique, ni d'une forme littéraire travaillée et propre à son style. Enfin, de même que le libelle du XVI^e siècle, le pamphlet s'attaque souvent à la réputation des individus qu'il vise par la critique personnelle, par exemple des actes de sa vie. Enfin, j'insiste sur les propos de Hubert Carrier et qui prétend que le pamphlet n'appartient pas à un genre littéraire. C'est d'ailleurs pourquoi je n'emploie que les termes de « style » ou un « ton » pamphlétaire :

Si le pamphlet n'est pas un genre, il n'est pas non plus une forme comme le sonnet ou la ballade : il est un ton, un accent, et cela dès ses premières manifestations dans notre littérature polémique du XVI^e siècle, puisque l'une des conclusions d'Olivier Millet est qu'il n'y a pas, chez Calvin, apparition d'un genre littéraire du pamphlet, mais d'un style polémique dont la variété s'adapte aux divers publics visés⁵⁰.

⁴⁹ Henry FERREIRA LOPES et Renaud BUEB, *Pamphlets, brûlots et autres textes polémiques*. Choix de textes en langue française de la bibliothèque municipale de Besançon, livret d'exposition du 17 septembre au 22 octobre 2016 à la bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, p. 13-14.

⁵⁰ Hubert CARRIER, « Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle », art cit, p. 124-136.

Outre la complexité latente à définir le pamphlet dans son ensemble, il suffit de retenir la définition de Jacques Pineaux qui propose de considérer le pamphlet comme « tout texte en prose ou en vers dirigé contre un individu ou un groupe, et ressenti par celui qui en est l'objet comme agressif et polémique, quelle que soit par ailleurs la forme littéraire qu'il emprunte »⁵¹.

Pour résumer, le pamphlet se définit selon une codification appropriée au contexte historique dans lequel il s'écrit, se publie, se diffuse et se consomme : il est bref et concis ; il est l'œuvre d'un homme au compte d'un autre, d'un parti, dépendant des idées de son commanditaire ; son discours reprend le style pamphlétaire, c'est-à-dire un ton agressif, vindicatif et ironique ; il vise des personnages réels ; il appartient à la littérature éphémère, donc son élaboration, sa durabilité et son action sont rapides et intenses ; enfin, dernier point qui valorise encore l'intérêt de la recherche, le pamphlet est intrinsèquement lié à l'actualité qui lui donne naissance. Il est forcément plus difficile d'apprécier la teneur historique d'un pamphlet lorsqu'il se perd dans le temps, que la polémique est dépassée et que celle-ci ne se raccroche plus à l'événement passé. Mon travail prend en compte cette notion et n'entend pas l'enjamber, mais bien l'intégrer dans l'étude de ces pamphlets sur la mort de Richelieu.

Pour aller plus loin, j'en viens à présenter les réalités qui découlent de la propagation de ces pamphlets dans l'espace public. Pourquoi la diffusion d'un pamphlet est-elle une action qui n'engage pas seulement à informer mais aussi à influencer le lecteur dans ses opinions politiques, lui permettant par la même occasion de se libérer par la parole qu'implique la polémique pamphlétaire ?

3. Diffuser l'information, libérer la parole et conquérir l'opinion

Depuis l'invention de l'imprimerie et la diffusion des premiers textes imprimés en Europe à la fin du XVI^e siècle, le livre imprimé traverse plusieurs périodes à la fois d'expansion, de restructuration et de crises durant lesquelles se constitue son identité en tant que nouveau

⁵¹ *Ibid*, p. 123.

produit technologique. Ces différentes périodes, l'historien Malcolm Walsby les décrit comme « des phases [...] ayant une certaine cohérence et durant lesquelles on remarque l'émergence de phénomènes importants qui pèsent sur le développement économique de l'imprimé »⁵². Ce qui nous permet en tant que chercheur, « de comprendre comment un nouveau produit passe par de nombreuses étapes avant de trouver un contexte relativement stable »⁵³. L'une de ces phases de développement qu'emprunte l'imprimé au cours de l'époque moderne, ce sont les guerres de Religion qui représentent tout un contexte idéal au développement et à la diffusion du pamphlet en France⁵⁴. Bien qu'instable du point de vue politique et surtout religieux, les guerres civiles en France entre catholiques et protestants au XVI^e siècle offrent au pamphlet l'occasion d'étendre son usage en tant qu'instrument de la polémique :

[Le pamphlet] appartient au genre argumentatif et entend prouver. Il est tout entier composé pour abattre une cible qui, la plupart du temps, se confond avec le destinataire ou un trait propre à ce destinataire (son opinion, son action, son passé, son projet, etc.). C'est peut-être cet aspect qui différencie le plus nettement le pamphlet de la satire : il y a dans la démarche du pamphlétaire une volonté d'action bien plus qu'une intention morale⁵⁵.

En effet le pamphlet est une arme littéraire, « seul moyen d'exprimer les opinions des uns et des autres » par écrit à cette époque⁵⁶, qui s'inscrit dans un contexte de violence écrite. Or « la violence doit être perçue, non pas comme une provocation, comme on serait tenté de le penser aujourd'hui, mais davantage comme un moyen d'expression d'une époque où la violence fait partie intégrante de la société »⁵⁷. Les faits de l'actualité se façonnent par la manipulation qui en est faite lors de la publication par les partisans ou les détracteurs d'une cause, d'un parti, d'une personnalité politique comme Richelieu. Au 17^e siècle, l'un des moyens de faire circuler

⁵² Malcolm WALSBY, « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du 17^e siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2020, vol. 67, n° 3, p. 5-29, p. 7.

⁵³ *Ibid*, p. 7.

⁵⁴ Voir Denis CROUZET, *Les guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

⁵⁵ Y. BELLENGER, « Le pamphlet avant le pamphlet : le mot et la chose », art cit, p. 95.

⁵⁶ *Ibid*, p. 96.

⁵⁷ Marie-Michelle BEAUBIEN, *L'utilisation de la violence à travers la littérature pamphlétaire du début de la Réforme de l'aire française : les écrits de polémique religieuse de Pierre de Vingle (1533-1535)*, Université Laval, 2005, p. 1 ; voir également Yann RODIER, *Les raisons de la haine. Histoire d'une passion dans la France du premier 17^e siècle (1610-1659)*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2020.

l'information dans le royaume de France se fait par l'imprimé. L'information rédigée n'est pas impartiale, elle est au contraire manipulée par la plume de l'auteur, orientée par son opinion puis diffusée, entendue par d'autres. L'information fait son chemin et ne dépend déjà plus de la véracité historique mais plutôt du phénomène d'écriture de l'événement⁵⁸. L'écrit subsiste comme le témoignage d'une action passée au moment de sa publication. De même qu'écrire l'actualité à cette époque ne se construit pas seulement autour d'un événement, car l'événement se construit lui aussi à travers l'action d'écrire⁵⁹. Ce langage de l'écriture pamphlétaire emploie les usages polémiques du libelle politique pour servir un but, une opinion : s'opposer, critiquer, publiciser la polémique pour conduire une foule à la réflexion, la convaincre par ses idées et l'associer au débat public.

Cependant, les pamphlétaires ne s'approprient pas réellement le pamphlet comme une arme pour eux-mêmes, étant donné que celui-ci est déjà utilisé au préalable par le roi et son conseil pour faire « la propagande d'État »⁶⁰. Ici par exemple, c'est en réaction au monopole de l'information par les fidèles du gouvernement de Richelieu que les militants du parti dévot de la reine mère agissent, optent pour le pamphlet en réponse aux écrits du Cardinal et le popularisent auprès de la noblesse et de la très vaste catégorie sociale du tiers état, notamment sous l'effet des tensions menant aux révoltes nobiliaires de ce siècle. En ce point, l'utilisation du pamphlet s'explique et se justifie en 1642-1643, lors de la légère mais distincte hausse de la production des pamphlets suite à la mort de Richelieu, qui contrôlait fermement et de près la diffusion des imprimés durant l'exercice de sa fonction de conseiller auprès de Louis XIII⁶¹. Pour rappel, en 1618 « les métiers du livre sont réorganisés, et la censure confiée à quatre maîtres libraires jurés. Mais la lecture préalable est une procédure lente et la plupart des libelles, publiés dans le feu de l'actualité, y échappent. [...] Richelieu, qui pensionnait des auteurs à sa

⁵⁸ Dont il est ici question de la ligne directrice et principale des travaux de recherche du GRIHL.

⁵⁹ GRIHL, *Ecriture et Action, 17e-XIXe siècle, une enquête collective*, Paris, Éditions EHESS, 2016, p. 9-21.

⁶⁰ Hélène DUCCINI, « Un aspect de la propagande royale sous les Bourbons : image et polémique », Publications de l'École Française de Rome, 1985, vol. 82, n° 1, p. 211-229, p. 211.

⁶¹ Pour préciser, Richelieu n'entre au Conseil du roi que six ans plus tard, le 29 avril 1624. Avant cette date, il n'est pas encore le principal ministre de Louis XIII. Il fait cependant partie de l'entourage de la reine mère depuis plus de dix ans, lui permettant de se rapprocher du roi et procéder à son ascension politique.

solde, les laissait publier sous le voile de l'anonymat »⁶². En conséquence, la disparition du cardinal de Richelieu pousse à une réelle libération de la parole et laisse déjà augurer le prélude d'un haut pic de production pamphlétaire à venir pendant la Fronde, avec les mazarinades. En outre, le cheminement du pamphlet est corrélé à celui de l'opinion publique, qu'elle soit religieuse au XVI^e siècle, ou fortement politique et sociale au 17^e siècle. En bref, la diffusion du pamphlet et l'expression de l'opinion publique apparaissent comme des phénomènes interdépendants de la manifestation de l'information dans le feu de l'actualité politique au 17^e siècle.

Pour autant, les pamphlets contre Richelieu s'attaquent bien sûr à sa personne, mais détériorent également son image publique et rabaissent sa réputation aux yeux des Français. En réalité l'Europe du 17^e siècle voit le langage de l'information des libelles se développer jusqu'à occuper une place qui prédomine dans les modèles informationnels de l'époque⁶³ : des conflits religieux depuis le XVI^e siècle, en passant par la Guerre de Trente ans, jusqu'à la veille de la Fronde dans les années 1640-1650 qui voient l'émergence prononcée d'une « presse [pamphlétaire] d'opposition se posant en alternative au modèle officiel de la Gazette » de Théophraste Renaudot. Ce dernier crée en 1631 la presse des origines avec l'appui de Richelieu, dans la continuité éditoriale du *Mercure* confié au père Joseph⁶⁴. Certes l'information périodique se déverse de toute part depuis le milieu du XVI^e siècle, permettant la possibilité de diffuser par l'écrit une information souvent modifiée, exagérée ou atténuée dans les faits par l'auteur qui sert une cause ou un individu⁶⁵, mais force aussi les autorités à exercer une emprise ferme sur l'imprimé et encadrée par l'État – et donc par Richelieu. Ce qui explique qu'au lendemain de sa disparition, voire dès l'été 1642 qui précède sa mort, les pamphlétaires français

⁶² H. DUCCINI, « Un aspect de la propagande royale sous les Bourbons », art cit, p. 213.

⁶³ Stéphane HAFFEMAYER, « Le langage de l'information dans les libelles du Projet Mazarinades » dans *L'exploration des mazarinades / マザリナード探求 [Mazarinādo tankyū]*, 1re éd., Tokyo, RIM (Recherches internationales sur les Mazarinades, 2022).

⁶⁴ Voir l'étude conséquente de S. HAFFEMAYER, *L'information dans la France du 17^e siècle*, op. cit.

⁶⁵ Les pamphlets de l'époque sont généralement commandés à l'avance par un chef de parti puissant comme Richelieu, Marie de Médicis ou Gaston d'Orléans, qui se font donc la guerre par les écrits des polémistes interposés sous leurs ordres. Mon corpus illustre bien cet aspect-là des opinions défendues et qui s'échangent à travers les différents partis, par les pamphlets, mais aussi dans le public.

s'activent à rédiger des libelles contre l'Éminence rouge⁶⁶ et profitent par la même occasion de la faiblesse du pouvoir cardinal pour libérer la parole par la promotion d'idées, de la liberté d'expression, et d'informer indirectement le lecteur par l'actualité tout en édifiant un modèle déjà naissant de la « légende noire » du cardinal de Richelieu⁶⁷.

Cette activité pamphlétaire se traduit par une tendance à fabriquer et entretenir la polémique auprès d'un auditoire au 17^e siècle. Pour faire vivre un débat dans la sphère publique, il faut trouver matière à toucher et à convaincre, qu'importent le milieu et la classe sociale, ni même la présence ou non du facteur de l'analphabétisation. Ces notions de lecture en public, lecture de rue et d'actualité, lecture rapide, efficace, compréhensible et divertissante pour le passant qui retient et répète l'information⁶⁸, font que « la circulation du pamphlet construit un espace polémique ». Et les auteurs savent pourquoi, sur qui et à quel type de lecteur ils écrivent, en mettant intelligemment à contribution les avantages du ton pamphlétaire pour mieux convaincre l'opinion publique en plein développement, comme le réalise d'ailleurs à plusieurs reprises Mathieu de Morgues dans ses écrits contre Richelieu.

⁶⁶ Giuliano FERRETTI, « Élités et peuples à Paris, 1642-1650. La naissance de l'historiographie sur Richelieu », *Nouvelles de la République des Lettres*, 1997, p. 103-130, p. 121.

⁶⁷ Voir notamment L. AVEZOU, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », art cit.

⁶⁸ David EL KENZ, « La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2003, n° 90-91, p. 19-32, p. 4.

III – Imprimer la polémique ou l’art d’intégrer le public au débat politique

L’exposé de ma méthode de recherche suivie de la définition du pamphlet au 17^e siècle me permet de compléter ce premier axe sur l’objet source, au-delà du produit fini et consommé, en posant la question de ce qui compose et construit le pamphlet, en amont de sa publication qui fait la polémique. Quelle est la nature particulière du discours littéraire employé dans les pamphlets, à travers les effets du ton satirique voire de l’odieux, en prose comme en vers, qui offense les uns, divertit les autres, pour provoquer la réaction attendue chez les lecteurs ? Une fois rédigé, le texte qui se destine à la controverse est publié, puis diffusé, lu ou entendu par les foules, mais comment et par qui exactement ? Il existe en effet tout un système d’édition clandestin et anonyme propre aux circonstances prohibitives de l’imprimé sous Louis XIII qui mérite d’être éclairé. Enfin, il s’agit de mettre en lumière ces auteurs de libelles via l’exemple de Mathieu de Morgues, le principal meneur de l’opposition pamphlétaire qui s’attaque au Cardinal sous prétexte de célébrer sa mort.

1. Convertir l’opinion publique par le rire

Au 17^e siècle, la violence en Europe est universelle et manifestement présente en tout lieu à la fois, dans n’importe quel domaine. Elle s’observe notamment dans les violences politiques puisque le rire est politique :

Victor Hugo assigne au rire une dimension de subversion, de résistance et d’humanité qui l’inscrit dans la geste des actes politiques les plus courageux, de ceux qui expriment la capacité humaine à dire NON, au diktat, à l’intolérance, à la violence, au refus de la liberté pour chacune et chacun de s’exprimer [...]. Contre cela, le rire possède, parmi toutes les fonctions qui sont les siennes, celle de structurer la cité, celle d’organiser la Polis, celle d’exprimer les valeurs sociétales qui expriment autant la joie que le désespoir, le dérisoire et le bonheur, le blasphème dérangeant qui risque de diviser et le partage heureux qui unit⁶⁹.

⁶⁹ Pierre SERNA, *La politique du rire : satires, caricatures et blasphèmes, XVIe-XXIe siècles*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, p. 13.

Ce rire politique est un puissant instrument de propagande au service des grands et des princes, ici de l'État qui gouverne au moment où l'opinion publique s'impose comme « juge et partie du pouvoir »⁷⁰. Entre en jeu la violence. Une violence physique, celle des guerres civiles en France entre le XVI^e siècle et la première moitié du 17^e siècle, mais aussi de la guerre de Trente Ans qui ensanglante l'Europe jusqu'à la veille de la Fronde. Toute cette violence contemporaine provoque justement le rire. Du moins, le rire participe à la violence qui déferle sur le monde moderne. Car « le rire surnage, ne disparaît jamais, au service du pouvoir, contre le pouvoir, usé, manipulé par les puissants pour se moquer des faibles et les tourner en ridicule, joué et maîtrisé par les opprimés pour supporter l'horreur d'une vie de misère »⁷¹.

Ainsi la violence, la politique et le rire sont trois éléments liés entre eux qui s'interprètent mieux sous le prisme du pamphlet dans l'espace public. Le pamphlet en effet naît d'abord du contexte immédiat de l'actualité politique, il emploie ensuite la violence dans son contenu et utilise enfin le rire, l'effet risible, pour atteindre son public dans un but clairement défini qu'est celui de convaincre. La littérature pamphlétaire se sert donc « des misères du temps et leur cortège de violences » pour inspirer et entraîner « un rire de consolation, de résistance ou d'exorcisation »⁷² auprès du lecteur, du public et donc du peuple. Par conséquent, le rapport existant entre le rire et la violence se situe dans le discours politique, comique et satirique, qui représente l'effet cathartique de ceux qui expérimentent la lecture de ces pamphlets contre le principal ministre du roi. Ces attaques par l'écrit politique et la provocation du rire à propos de Richelieu entreprennent d'abattre l'image de ce personnage qui jurait de son vivant par la censure de l'imprimé, de la liberté d'écrire, de créer et de penser, et donc de la libre expression de la parole en France. Or la disparition symbolique de Richelieu apparaît comme un moyen de s'exprimer sur le sujet de la censure, mise à mal par le départ de celui-là même qui la représentait, tout en exprimant aussi librement par la caricature ce qui permet à l'opinion du public de se forger à nouveau par les pamphlets publiés à cette occasion :

⁷⁰ Sandro LANDI, *Stampa, Censura, opinione pubblica in età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2011 ; aller voir le compte-rendu de Jean BALSAMO dans la revue *Renaissance et Réforme*, 35, p. 137–139.

⁷¹ P. SERNA, *La politique du rire*, op. cit, p. 16.

⁷² Jean RUHLMANN, « Pierre Serna, *La politique du rire*, op. cit, *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2017, vol. 641, n° 1, p. 199-202.

La première chose que je demande de toy, amy Passant, est la louange que tu dois à Dieu de ce que tu peux lire en France avec seureté de ce qui s'ensuit⁷³.

Hubert Carrier montre que le texte pamphlétaire se différencie notamment du « propos classique » des auteurs contemporains du 17^e siècle qui méprisent le pamphlet, car il représente avant tout « un ton passionnel, mis au service d'une volonté de toucher le lecteur, de le rallier à un camp, à une idée, d'un engagement partisan »⁷⁴. Ce qui veut dire que le pamphlet s'oppose en tout point à l'œuvre littéraire classique, d'après une enquête historique menée par Pierre Ronzeaud, spécialiste des mazarinades et de la littérature pamphlétaire du 17^e siècle⁷⁵. Le pamphlet se distingue du reste de la littérature d'Ancien Régime comme du discours critique moderne, spécifique de la polémique événementielle et confortant l'opinion publique dans l'idée qu'elle doit s'inspirer de cette violence écrite et verbale pour s'affirmer face aux pouvoirs institutionnels. Ainsi le recours à l'usage du rire par le discours satirique est une caractéristique principale pour le pamphlet d'Ancien Régime :

Le rire est un marqueur d'intelligence, de culture ; il s'inscrit durant les périodes de violence tel un processus de civilisation, forme de continuation d'une lutte sans effusion de sang⁷⁶.

En ce point, il est intéressant de se référer aux travaux de Yann Rodier sur l'histoire des passions, l'intériorisation de la haine au cours du premier 17^e siècle et ce qu'il nomme la « polémologie cardinale »⁷⁷, autrement dit l'art politique de Richelieu pour contenir le peuple et manipuler les esprits par la propagande médiatique entretenue par l'État. Pour faire face à toute l'entreprise de Richelieu restreignant l'information, contrôlant la diffusion des imprimés et manipulant les foules par la presse, ce sont les pamphlets qui jouent un rôle central dans l'exercice de critiquer sur un ton réprobateur et controversé la politique cardinale :

⁷³ Première page du pamphlet *Abrégé de la vie du cardinal de Richelieu pour lui servir d'épithaphe*, Mathieu de Morgues, Anvers, 1643.

⁷⁴ H. CARRIER, « Conclusion. Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle », art cit. p. 124.

⁷⁵ Pierre RONZEAUD et Alain VIALA, « Un « genre » non classique et son devenir : le texte pamphlétaire », *Littératures classiques*, 1993, vol. 19, n° 1, p. 171-185, p. 175.

⁷⁶ P. SERNA, *La politique du rire*, op. cit.

⁷⁷ Yann RODIER, *Les raisons de la haine. Histoire d'une passion dans la France du premier 17^e siècle (1610-1659)*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2020, p. 370.

Le musellement de toute voix contradictoire après 1630 renforce ce rapport dissymétrique entre un pouvoir qui impose sa raison voire sa passion d'État dans l'espace public et le peuple. Soumis à ses passions, ce dernier ne peut que recevoir cette raison du Prince ou du ministre d'État. Seul le langage politique des passions est jugé adapté à cet espace public et caractérise l'État moderne du premier 17^e siècle⁷⁸.

Ce « langage politique des passions », entrepris par Richelieu pour maintenir une cohésion collective dans le royaume face à la guerre à l'extérieur, se retourne contre la raison d'État à sa mort. D'après lui et les écrivains à son service qui diffusent et justifient les idées politiques du gouvernement, le peuple français est « dominé par ses passions », que « le régime démocratique est par définition instable et que le peuple est aussi changeant que les passions les plus fortes de l'homme »⁷⁹. Sauf que la propagande médiatique de Richelieu pour conserver l'esprit des Français dans une certaine léthargie politique devient dans les années 1640 l'objet approprié des pamphlétaires qui servent alors le bénéfice du peuple, de la raison publique. Pour réaliser cet objectif, le pamphlet s'avère être l'arme parfaite pour diffuser les idées politiques sous une forme comique qui parle un peu plus au lecteur :

C'est un écrit de circonstance dont la rédaction et la diffusion doivent être rapides pour prendre de vitesse l'adversaire, [...]. C'est un écrit marginal, souvent anonyme et clandestin, [...]. C'est enfin un écrit visant à convaincre, à convertir, semblable en ceci à l'œuvre classique, mais qui vise en outre à enrôler et à faire agir, ce qui va plus loin et comporte deux différences notables : la nature du destinataire de l'œuvre (l'opinion publique et non un public choisi d'honnêtes gens) et l'effet-retour prétendu (en reflétant l'opinion publique, le pamphlet prétend donner à celle-ci l'occasion de s'exprimer). Cet élargissement « populaire » et cet effet de dialogue excèdent le projet classique⁸⁰.

Dès lors, le genre de discours employé dans les pamphlets est qualifié de satirique, écrit sur un ton sarcastique qui permet de contenir les passions de l'auteur et du lecteur en accord avec les mêmes idées, afin de prévenir la violence des conflits, d'en sortir en la ridiculisant et en transformant la politique cardinale par le rire. Il faut cependant envisager ce type de pamphlet

⁷⁸ *Ibid*, p. 328.

⁷⁹ « Même si le peuple pouvait élire son souverain, il ne saurait pas le garder et serait condamné à le changer continuellement » selon Jean de Silhon, *De la certitude des connaissances humaines*, Paris, Imprimerie Royale, 1661, dans Giuliano FERRETTI, « Le « peuple » sous la monarchie de Louis XIII. Quelques réflexions », *Cahiers d'études romanes*, 2017, n° 35, p. 309-320, p. 315.

⁸⁰ P. RONZEAUD et A. VIALA, « Un « genre » non classique et son devenir », art cit, p. 175.

sur Richelieu avec précaution ; ces écrits font partie des « violences intellectuelles »⁸¹ à l'époque moderne. Suivant le processus de transition de la violence du conflit à l'écrit, « le mot qui tue » est une action à part entière qui peut engager, non pas seulement l'auteur, mais aussi des lecteurs potentiels à prendre les armes et se mobiliser dans un combat qui n'est plus uniquement celui de l'écriture pamphlétaire.

2. Le circuit clandestin du livre anonyme

Bien avant d'être diffusé à travers l'espace public, le pamphlet doit circuler pour parvenir jusqu'au lecteur. Il fait l'objet d'une préparation qui suit le développement en chaîne propre à l'édition des presses clandestines du 17^e siècle⁸². Pour défendre le circuit du livre polémique, ce système d'édition favorise l'anonymat de l'auteur et des contributeurs de la création du pamphlet. Dans le cadre restreint d'un corpus d'imprimés, où est-ce qu'ils se fabriquent ? Pourquoi l'anonymat est quasi systématique alors qu'il est facile d'attribuer l'origine de la majorité des écrits contre Richelieu après sa mort au même pamphlétaire ? Enfin, quelles sont les pratiques qui s'organisent autour du pamphlet pour diffuser son message polémique dans l'espace public ?

Voici une première remarque à faire sur les imprimés du fonds Desgeorge : l'adresse typographique mentionne à plusieurs reprises la ville d'Anvers. En Belgique, Anvers est une ville des Pays-Bas espagnols mais aussi l'un des centres mondiaux de l'imprimerie depuis la première moitié du XVI^e siècle. Elle est connue notamment pour l'impression clandestine des pamphlets et de livres interdits depuis l'impression d'écrits protestants inspirés de Luther⁸³. Alors que l'époque moderne est marquée par une expansion du livre⁸⁴, elle voit peu à peu l'écrit

⁸¹ Voir notamment l'ouvrage collectif sous la direction de Vincent AZOULAY et Patrick BOUCHERON, *Le Mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2013.

⁸² Stéphane HAFFEMAYER, « Transferts culturels dans la presse européenne au 17^e siècle », *Le Temps des médias*, 2008, vol. 11, n° 2, p. 25-43, p. 26.

⁸³ Voir le site du musée Plantin-Moretus ainsi que l'ouvrage collectif de Kris GEYSEN, Dirk IMHOF et Iris KOCKELBERGH, *Musée Plantin-Moretus : Anvers*, Gand, Snoeck, 2016.

⁸⁴ F. BARBIER, *Histoire du livre en Occident*, op. cit.

se banaliser et la généralisation de l'imprimé s'étendre « aux réseaux commerciaux de fabrication et de vente (notamment les librairies et les foires) »⁸⁵. De même, « la publicisation de l'information par la presse périodique délimite un nouveau rapport aux événements et aux pouvoirs »⁸⁶ qui s'illustre par l'intensivité de la production pamphlétaire tout au long du règne de Louis XIII. L'exemple le plus parlant pour démontrer l'expansion de ce phénomène de l'imprimé est celui du relieur Christophe Plantin (1520-1589), originaire de Caen, qui lance son entreprise d'imprimeur-éditeur vers 1549 à Anvers⁸⁷. Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, ses affaires perdurent au sein de la famille jusqu'à devenir l'un des « espaces centraux de la vie intellectuelle anversoise et plus largement flamande, mais également, par ses connexions ailleurs en Europe occidentale, un nœud des réseaux savants qui se sont dessinés, entre autres, à travers l'imprimé et ses circulations » et qui participent à l'importation des textes pamphlétaires en France⁸⁸. De plus que « la publicisation de l'information par la presse périodique délimite un nouveau rapport aux événements et aux pouvoirs »⁸⁹ qui s'illustre bien par l'intensivité de la production pamphlétaire tout au long du règne de Louis XIII, soutenu par son ministre ordonnant le contrôle strict de l'impression des pamphlets et d'autres textes qui gênent la gouvernance de l'État⁹⁰. Dans ce contexte précis, afin de contourner la censure et se protéger des autorités, comme celle du chevalier du guet par exemple⁹¹, certains imprimeurs

⁸⁵ Jérôme LAMY, « Frédéric Barbier, Histoire du livre en Occident », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, juillet 2021, n° 149.

⁸⁶ *Ibid*, p. 2.

⁸⁷ En 1570, elle est ni plus ni moins la plus grande imprimerie du monde, comptant 22 presses et 80 employés, avec des filiales en Hollande et à Paris, d'après Johan RENNOTTE dans « L'UNESCO en Belgique : l'imprimerie Plantin-Moretus à Anvers », sur le site de la RTBF.be, informations directement tirées du site officiel du musée Plantin-Moretus, 2015-2022 ; voir également Pascal DURAND et Yves WINKIN, « De Plantin à Deman. Pour une histoire des pratiques d'édition en Belgique », Textyles, 1999, p. 46-68.

⁸⁸ Rafael MANDRESSI, « Les savants chez l'imprimeur : les médecins et l'entreprise éditoriale de Christophe Plantin au XVI^e siècle », Histoire, médecine et santé, 2017, n° 11, p. 131-152, p. 3.

⁸⁹ J. LAMY, « Frédéric Barbier, Histoire du livre en Occident », art cit.

⁹⁰ Pour mieux comprendre l'œuvre politique de Richelieu et son action de ministre sous Louis XIII, voir Giuliano FERRETTI, « Les trois couronnes de Richelieu, fidélité à Dieu, au roi et à son ministère » dans *La doble Lealtad: entre el servicio al Rey y la obligación a la Iglesia*, Revue en ligne Librosdelacorte.es, Madrid, Instituto Universitario « La Corte en Europa » (IULCE-UAM), 2014, vol.6, p. 67-90.

⁹¹ Le chevalier du guet est « une pièce maîtresse pour le maintien de l'ordre dans la ville et le contrôle des courriers. C'est un officier à la tête des archers à pied et à cheval préposés pour la sûreté publique, dont la charge est détenue pendant près d'un siècle par la famille Testu », d'après Sophie NAWROCKI, « Les dynamiques de publication et la diffusion des pamphlets autour de Marie de Médicis en exil (1631-1642) », Histoire et civilisation du livre, 20 décembre 2016, vol. 12, p. 343-359, p. 353-354.

ont recours à de fausses adresses typographiques⁹² (de « vraies fausses adresses » selon les termes de François Moureau⁹³) soit l'utilisation de l'adresse réelle d'un confrère étranger, ici anversois. Ces imprimeurs ont aussi recours à des adresses « fictives ou imaginaires »⁹⁴ qui se reposent essentiellement sur des références typographiques allemandes, mais également des noms d'imprimeurs de la ville d'Anvers, pour brouiller les pistes de la censure⁹⁵.

Dans son article sur l'information et l'espace public d'après la presse périodique en France au 17^e siècle, Stéphane Haffemayer pose « le délicat problème des relations complexes entre l'information, le pouvoir et l'opinion »⁹⁶. Il met l'accent sur l'avènement de la périodicité de l'information moderne, de laquelle dépend une toute nouvelle culture « profane et nationale », ainsi qu'une « conscience du politique » que la lecture du périodique développe et enrichit. Selon lui, l'information met les actions du pouvoir à disposition du public profane des mécanismes de la politique, ce qui permet un échange et laisse la porte ouverte à la réflexion et aux critiques⁹⁷. L'anonymat fait ainsi partie du libre processus de divulgation de l'information politique. Il lui garantit un bon fonctionnement en lui permettant de rester discret, protégé et donc pérenne. « Derrière les réseaux de textes se dissimulent généralement des réseaux d'hommes »⁹⁸, ce qui signifie surtout la réalité d'une époque où les crises politiques s'enchaînent, au même titre que les écrits polémiques investissent un champ de bataille où l'on se bat avec son esprit et la plume, comme le dit Christian Jouhaud.

Une fois imprimé, le pamphlet devient alors un objet marchand. Il se destine à la vente, à la distribution auprès du lecteur potentiel, à la publication de l'information qui accompagnant

⁹² Adam RENAUD, « La contrefaçon dans les anciens Pays-Bas (XVe-17e siècle) », *Histoire et civilisation du livre - Revue internationale*, 2017, vol. 13, p. 17-37, p. 14.

⁹³ François MOUREAU, *Les Presses grises : la contrefaçon du livre, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1988 dans Adam RENAUD, « La contrefaçon dans les anciens Pays-Bas (XVe-17e siècle) », art cit. p. 14-15.

⁹⁴ Voir Brigitte MOREAU, « Contrefaçon et clandestinité à Paris au début de la Réforme : les premières “fausses adresses” », dans *Les presses grises*, *op. cit.*

⁹⁵ Eugénie DROZ, « Fausses adresses typographiques », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, 23, 1961, p. 138-142.

⁹⁶ Stéphane HAFFEMAYER, « Information et espace public : la presse périodique en France au 17e siècle », *Revue de Synthèse*, mars 2005, vol. 126, n° 1, p. 109-137, p. 111.

⁹⁷ *Ibid*, p. 109.

⁹⁸ C. JOUHAUD, « Les libelles en France au 17e siècle », art cit, p. 2.

l'événement traité dans le pamphlet⁹⁹. Il se trouve d'ailleurs que deux groupes de métier participent à rendre le pamphlet accessible : les colporteurs qui, en collaboration avec les imprimeurs, s'assurent de la diffusion entre autres de la littérature pamphléttaire sur le territoire, et les « libraires étalans »¹⁰⁰. La spécialité de ces vendeurs de libelles se caractérise par la façon de vendre à la sauvette sur la voie publique. D'autant plus que le pamphlet possède déjà à l'époque de Richelieu les mêmes attributs propres à la méthode de diffusion encore d'usage bien après la Révolution française, comme l'indique l'analyse de Marc-Olivier Padis :

Le pamphlet appartient à la rue, parfois au caniveau, au commerce ambulant du colportage, à l'agitation politique de l'espace urbain, à la place publique au sens littéral et métaphorique du terme¹⁰¹.

Associer le pamphlet à la culture populaire, comme le fait aussi Hubert Carrier, consiste à démontrer que l'information politique, peu importe sa véracité, se déploie aisément à travers les différentes couches sociales, par le goût du rire et du divertissement, grâce aux conditions favorables qu'offre le format du pamphlet distribué dans l'espace public. Car l'une des constantes de la culture populaire se trouve justement dans « toutes les formes de l'oralité »¹⁰² que peut prendre l'écrit satirique en s'adressant au lecteur comme à l'auditeur lambda. Voici donc le rôle du marchand qu'il conviendrait d'approfondir pour concevoir pleinement la dispersion de ces pamphlets furtifs et anonymes au cours du 17^e siècle. Ainsi les colporteurs, ces vendeurs itinérants et marchands à la criée distribuent, diffusent et introduisent le pamphlet jusque dans l'espace urbain¹⁰³, malgré le fait qu'ils transgressent la loi. Chaque colporteur représente un commerçant ambulant qui voyage partout en France pour vendre de petits objets

⁹⁹ S. HAFFEMAYER, « Pamphlets et libelles », art cit, p. 86.

¹⁰⁰ Henri-Jean MARTIN, « L'édition parisienne au 17^e siècle : quelques aspects économiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1952, vol. 7, n° 3, p. 303-318, p. 307-308.

¹⁰¹ Marc-Olivier PADIS, « Rivarol, le pamphlet comme dispositif d'urgence », dans *Pamphlet, utopie, manifeste XIX^e-XX^e siècles*, sous la direction de Lise Dumasy et Chantal Massol, Paris, 2001, p. 23.

¹⁰² Hubert CARRIER, *Les Muses guerrières*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 498-501.

¹⁰³ La littérature pamphléttaire se propage également en province ; l'étude du pamphlet dans l'espace rural fait partie de l'objet des travaux de Hubert Carrier sur les mazarinades dans *La presse de la Fronde : Les Mazarinades*, Genève, Droz, 1989 et *Les Muses guerrières*, Paris, Klincksieck, 1996.

et textes courts qu'il transporte dans son paquet de marchandises en toile ; « le ballot des libraires, les boîtes de mercerots »¹⁰⁴ :

Les prix d'impression étaient fixes pour chaque produit et les colporteurs, qui s'arrangeaient au préalable avec les imprimeurs, devaient écouler beaucoup d'exemplaires pour en tirer bénéfice. D'où l'importance de l'annonce, pour laquelle les colporteurs ne manquaient pas d'inventivité¹⁰⁵.

Effectivement, les colporteurs contribuent eux aussi à la formation d'une forme de culture politique du corps social par l'accès donné à la littérature. Les pamphlets qu'ils transportent sont vendus à petit prix auprès d'une clientèle composite : des individus de la société mondaine, gens de robe, propriétaires terriens et autres nobles mais également une classe sociale plutôt bourgeoise voire roturière qui, même si elle se compose en partie d'une population illettrée, peut accéder à l'information par la vente à la criée qu'exerce aussi le colporteur dans les rues parisiennes près du Pont-Neuf¹⁰⁶. C'est pourquoi Hubert Carrier insiste sur la place de la notion d'expression orale à cette époque, même dans la culture littéraire. En fin de compte, les failles du contrôle de l'imprimé en France sous Richelieu permettent l'installation d'un système d'édition du pamphlet clandestin et anonyme par le biais de l'imprimeur-éditeur, puis du libraire marchand dans le rôle du colporteur qui consolide la relation entre l'auteur et son lecteur. Une fois arrivé au terme de ce processus de la publication, la controverse publique se construit par le pamphlet prend effet sur et par le lecteur, témoin et acteur de l'événement rendu polémique via l'écrit de circonstance.

3. Mathieu de Morgues, l'ennemi pamphlétaire de Richelieu

Toute procédure comprend un point d'ancrage, un acte de départ. Il est ici question d'interroger le rôle prépondérant d'un agent déclencheur de tout le système d'impression à la

¹⁰⁴ Robert Mandrou, « Littérature de colportage et mentalités paysannes 17^e et 17^e siècles », *Études rurales*, 1964, vol. 15, n° 1, p. 72-85, p. 75.

¹⁰⁵ H. HERMANT, « Le monde de l'imprimé en Espagne », art cit, p. 270.

¹⁰⁶ Voir Henri-Jean MARTIN, *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Cercle de la librairie, 1987, p. 134-135 et Hubert CARRIER, *La presse de la Fronde : Les Mazarinades*, vol. 1, Genève, Droz, 1989, p. 396-398.

vente, jusqu'à la lecture et la diffusion des informations par le bouche-à-oreille : l'auteur bien sûr, celui qui tient la plume tel un mercenaire de l'écriture d'action ; le pamphlétaire. C'est l'auteur du pamphlet qui donne la première impulsion au mouvement de publication de la polémique. Il semble important de rappeler que ces littérateurs sont des écrivains, pamphlétaires, à la solde d'un parti politique ; celui du roi Louis XIII sous la direction du cardinal de Richelieu, ou celui de la reine mère, Marie de Médicis et le parti dévot catholique¹⁰⁷. Voici pourquoi, par l'exemple de Mathieu de Morgues, je choisis de mettre en lumière le rôle des auteurs de libelles qui s'attaquent ouvertement à Richelieu, avant et après sa disparition, bien qu'ils soient publiés sous l'anonymat.

Pour éviter l'écueil de la biographie exhaustive de cet homme dont « la notoriété infatigable provient surtout de sa critique virulente de la politique de Richelieu », il est plus juste d'aller droit au but en citant plutôt les travaux de très bonne facture sur la vie et l'œuvre Mathieu de Morgues, personnage important du règne de Louis XIII. Cependant, il est bon de connaître aussi un minimum l'identité du polémiste à l'origine de la majorité des pamphlets de mon corpus. Donc, Mathieu de Morgues naît en 1582 à Saint-Germain-Laprade dans le Puy-de-Dôme, d'où il prend plus tard son titre d'abbé de Saint-Germain. Il fait d'abord ses études au collège des jésuites d'Avignon, avant de rejoindre la compagnie. En 1610, il quitte son poste pour se rendre à Paris et devenir précepteur d'une « grande maison »¹⁰⁸. Sa carrière de pamphlétaire débute au moment de sa fréquentation de l'entourage de la reine mère, vers 1617, soit l'année de publication de son tout premier pamphlet politique en faveur de Marie de Médicis¹⁰⁹.

¹⁰⁷ Pour une histoire de la rivalité entre le cardinal de Richelieu et Marie de Médicis, notamment lors de l'événement décisif de la journée des Dupes, voir Auguste LAUGEL, « Le duel de Marie de Médicis et de Richelieu », *Revue des Deux Mondes* (1829-1971), 1877, vol. 24, n° 2, p. 348-369 ; Gabriel HANOTAUX, « Histoire de Richelieu : la journée des Dupes », *Revue des Deux Mondes* (1829-1971), 1933, vol. 14, n° 4, p. 803-822 ; Virginie CERDEIRA, « La victoire politique du Cardinal de Richelieu au début des années 1630 » dans *Histoire immédiate et raison d'État : le Mercure François sous Louis XIII*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 355-387.

¹⁰⁸ *Ibid*, 657-658.

¹⁰⁹ « Ses premiers travaux pamphlétaires en faveur directe de la reine mère comprennent *La Restauration de l'Estat* (1617), *Le Manifeste de la royne mère* (1618), et *Consolation aux bons François, vrais et fidèles serviteurs du roy, sur la manutention et restauration de l'Estat* (1618). Il rencontra son premier succès néanmoins avec *Vérités*

Au même moment, Mathieu de Morgues en vient à côtoyer Richelieu qui l'emploie à son service comme pamphlétaire à son propre compte. Or, suite à la journée des Dupes du 10 novembre 1630¹¹⁰, Morgues ne reste pas longtemps fidèle à Richelieu et préfère au contraire suivre Marie de Médicis en exil jusqu'à Bruxelles, d'où il exerce très vite une contre-attaque en assaillant le Cardinal de ses écrits, tout en défendant la reine mère bafouée¹¹¹. Quoi qu'il en soit, Mathieu de Morgues devient le principal détracteur de la politique des dix dernières années ministérielles de Richelieu. Bien qu'il soit important de nuancer la chose car il est difficile de raisonner uniquement en termes d'engagement politique à la vue de sa biographie, tant par les relations qu'il entretient avec le parti dévot que par ses antécédents personnels avec le Cardinal. Ainsi Mathieu de Morgues n'est pas le seul auteur de pamphlet de cette période, bien que le plus représentatif, et il n'écrit pas que de la politique : il est l'un des acteurs prenant part à l'engrenage polémique général, caractéristique de ce siècle et en présage de la Fronde.

Néanmoins, ce changement brutal d'allégeance amène l'auteur à publier des pamphlets qu'il fait imprimer depuis Anvers contre Richelieu jusqu'après sa mort¹¹². En ce point, les travaux d'André Mutel compilés en 1995 dans *Vie et œuvre de Mathieu de Morgues* attestent justement de la présence de Morgues dans les Pays-Bas espagnols en 1635¹¹³, où il accompagne la reine mère fuyant de Bruxelles. Là-bas, il aurait rencontré Balthazar Moretus (1574-1641), le petit-fils de Christophe Plantin et détenteur de l'*Officina Plantiniana*, l'imprimerie familiale désormais au service du roi d'Espagne¹¹⁴. À la suite de cette rencontre, leur relation perdure et

chrétiennes (1620), qui circula sous le nom de *Manifeste d'Angers* et qu'il écrivit, sans doute sous l'inspiration de Richelieu, contre ceux qui avaient ôté à la reine l'éducation de ses enfants, et contre le gouvernement de Luynes. », Seung-Hwi LIM, art cit, p. 659 ; celui-ci cite également les travaux de Claude Perroud, *op. cit.*, p. 20.

¹¹⁰ Voir notamment Christian JOUHAUD, *Richelieu et l'écriture du pouvoir. Autour de la journée des Dupes*, Paris, Gallimard, 2015.

¹¹¹ S.-H. LIM, « Mathieu de Morgues, Bon Français ou Bon catholique ? », art cit, p.660.

¹¹² Pour une liste des pamphlets publiés par Mathieu de Morgues et ses associés, voir l'ensemble des travaux de Donald A. BAILEY dont « A checklist of pamphlets by Mathieu de Morgues and his polemical associates in the Newberry Library », University of Winnipeg, 1982, p. 6-10.

¹¹³ La même année, le cardinal de Richelieu, qui avait déjà conscience de l'usage tactique des pamphlets dans le combat politique, fonde l'Académie française au sein de laquelle il rassemble les auteurs qu'il finance pour le défendre dans leurs écrits.

¹¹⁴ André MUTEL, « Vie et œuvre de Mathieu de Morgues (1585-1670), prédicateur, homme politique et pamphlétaire », *Revue historique de droit français et étranger*, 1995, vol. 73, n° 3, p. 363-375, p. 368.

prend la forme d'échanges par correspondance, concernant la plupart du temps « l'impression des libelles de l'abbé »¹¹⁵. Mathieu de Morgues s'inscrit alors avec Michel de Marillac dans le courant de la pensée politique des dévots, en opposition au ministériat de Richelieu¹¹⁶, ou la « théologie politique » selon Caroline Maillet-Rao. Cette lutte entre partisans de Marie de Médicis et Richelieu se présente sous la forme d'écrits polémiques et satiriques, dans un but d'échanger régulièrement des réponses d'un parti à l'autre. Le combat s'étend même jusqu'à peu après la mort de la reine mère et du cardinal ministre, comme l'illustrent les pamphlets conservés. Bien plus tard, Mathieu de Morgues meurt en 1671 après avoir pris part à l'effervescence nationale de la fin définitive de Richelieu et il écrit à l'occasion quelques textes satiriques en tant que fidèle détracteur, avant de rentrer à Paris sous l'autorisation de la reine Anne d'Autriche. Il offre pourtant sa plume à Mazarin, successeur malaimé du Cardinal qui subit les pamphlets de la Fronde. Avant de se retirer du monde actif en 1650¹¹⁷, Morgues profite donc de la mort de Richelieu pour apporter sa contribution à la production pamphlétaire sur l'événement.

Le rôle de l'écrivain dans la polémique publique est essentiel pour comprendre les enjeux de la controverse littéraire qui agite la fin du règne de Louis XIII et les événements qui suivent le début de la régence de Louis XIV avec Mazarin. Les pamphlétaires comme Mathieu de Morgues tentent à leur échelle de soulever l'opinion, contre la politique de Richelieu, par l'écriture de l'événement de son décès. Ils profitent des conditions favorables à la diffusion du pamphlet sur la place publique à cette époque en employant la stratégie de conquérir le lecteur par le rire. La littérature dite pamphlétaire héritée des guerres civiles de la fin du XVI^e siècle s'articule autour d'intermédiaires qui font de l'imprimé un objet de propagande, une arme politique, mais aussi un moyen pour les écrivains dévoués à leurs maîtres de manier la polémique et de lancer la transformation de l'opinion publique à l'avantage de leur camp :

¹¹⁵ *Ibid*, p. 368.

¹¹⁶ Caroline MAILLET-RAO, « La théologie politique des dévots Mathieu de Morgues et Michel de Marillac, opposants au cardinal de Richelieu », *Renaissance et Réforme*, 2009, vol. 32, n° 3, p. 51-77.

¹¹⁷ A. MUTEL, « Vie et œuvre de Mathieu de Morgues (1585-1670), prédicateur, homme politique et pamphlétaire », art cit, p. 365.

Se rencontrent alors un public, attiré par la découverte de connaissances auxquelles il a habituellement peu accès, et des écrivains prêts à séduire selon les attentes du lectorat qu'ils supposent, devinent ou projettent. Durant le combat des plumes, pour produire des discours légitimant leurs partis ou pour continuer à vendre du papier, les auteurs ont effectivement mobilisé de nombreux savoirs. L'histoire y occupe alors une place privilégiée. Elle devient accessible en quelques pages¹¹⁸.

L'histoire occupe réellement une place privilégiée dans les pamphlets sur Richelieu, elle « devient accessible en quelques pages » pour un public varié dès le 17^e siècle. Il s'agit d'en faire la démonstration par l'analyse de ces pamphlets, extraits entre autres des productions de Mathieu de Morgues, afin d'en décrypter les références historiques qui tendent à servir la propagande littéraire et politique néfaste à la réputation du Cardinal, encore aujourd'hui. Avant cela et pour finir, je citerai Jeffrey K. Sawyer et son ouvrage *Printed Poison. Pamphlet Propaganda, Faction Politics and the Public Sphere in Early Seventeenth-Century France*¹¹⁹ publié à Los Angeles en 1990, un ouvrage indispensable à la recherche sur les imprimés du 17^e siècle, notamment du pamphlet politique et tout son processus permettant de le définir, le produire, le diffuser, le lire et l'appréhender par le prisme de l'histoire littéraire.

¹¹⁸ Caroline SAAL, « « Faire voir par l'histoire » dans les mazarinades : usages du passé entre rhétorique et bagages culturels », *Histoire et civilisation du livre*, 2016, vol. 12, p. 275-285, p. 1.

¹¹⁹ Jeffrey K. SAWYER, *Printed poison : pamphlet propaganda, faction politics, and the public sphere in early seventeenth-century France*, Berkeley, University of California Press, 1990.

Deuxième partie

Interpréter l'événement par
l'analyse du discours pamphlétaire

I – Des raisons de caricaturer la mort du cardinal de Richelieu

Suite à l'histoire de l'objet imprimé au 17^e siècle, j'en viens à la deuxième grande étape de mon travail de recherche : l'interprétation historique des pamphlets. C'est-à-dire que je vais observer la critique à travers les pamphlets comme une source de l'histoire immédiate de la mort de Richelieu. L'interprétation historique se ramène alors à la critique d'interprétation, « destinée à déterminer le sens donné par l'auteur du document et par conséquent sa conception », car simplement analyser le document et déterminer son sens littéral, ce n'est pas avoir atteint la véritable pensée de l'auteur ; il est question ici d'atteindre le sens véritable du texte pour comprendre les actions qui l'ont produit de même que les actions dont il est la source après sa publication¹²⁰. Je compte ainsi m'intéresser à l'action des écrits dans l'espace public par l'analyse de leur contenu polémique entourant la mort de Richelieu. Pour ce faire, je propose dans un premier temps d'appréhender les raisons qui poussent, au-delà du trépas, à la caricature du cardinal ministre. Avec pour triple objectif d'aborder la fin de Richelieu en tant qu'événement littéraire, puis d'expliquer la raison du remplacement de la violence des conflits par celle des mots dans la société d'Ancien Régime, et enfin de comprendre pourquoi la dévalorisation de la mémoire de Richelieu à travers les pamphlets permet de purifier les passions du public.

1. Annoncer la mort, dénoncer le mort : un événement littéraire

D'une part, l'événement de la mort de Richelieu retentit en France comme un événement politique, c'est certain, même aussi comme un événement littéraire. D'autre part, sa mort

¹²⁰ D'après la méthode de Charles SEIGNOBOS, « Critique d'interprétation » dans *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Lyon, ENS Éditions, 2014.

participe à une publicisation, notamment par les médias imprimés, des principaux événements politiques, religieux, économiques et sociaux du Royaume de France¹²¹. En accord avec les travaux de Christian Jouhaud sur le phénomène des mazarinades, l'écriture pamphlétaire n'appartient pas uniquement au contexte de la crise politique. C'est le cas pour Richelieu lorsque « sa disparition donne lieu à une explosion de liesse dans le royaume qui s'embrase de feux de joie »¹²². Cette littérature participe pleinement à l'événement par la publication d'un bilan de la politique, voire de la vie du Cardinal sous la forme d'écrits satiriques, pour informer le public, le faire rire tout en lui indiquant l'image que souhaitent conserver ses détracteurs après sa mort. Attention cependant à bien dissocier le commanditaire et les écrivains. Pour l'époque, ces pamphlets ne font que poser les bases de l'image noire du Cardinal à venir. En 1643, la première volonté de ces écrits est, à mon sens, d'influencer les décisions politiques prises par les nouveaux pouvoirs, notamment Anne d'Autriche et Mazarin, en s'adressant directement à leur parti mais également au public qui conçoit parallèlement son opinion.

Dès lors, l'événement littéraire ne surpasse pas l'événement politique mais l'absorbe avec lui dans les pamphlets, ce qui est caractéristique de la multiplicité des formes de l'information rapportant les faits d'actualité. Ainsi, les publications faites sur Richelieu après sa mort restent globalement peu traitées en tant que sources historiques mais aussi en tant que preuves historiographiques de l'événement. Comme le rapporte également Michel de Certeau à propos du phénomène des mazarinades, la littérature pamphlétaire représente une « politisation des écrits » plutôt qu'une politique d'écriture :

Par ce mouvement (de politisation) toute une série de procédures ou d'habitudes mentales est transportée du champ juridique, religieux ou coutumier dans un espace politique, aspirée par la crise politique de la Fronde. Les « actions » transitent d'une région à une autre, pour aboutir sur un théâtre où elles subissent à la fois un changement de forme (une anamorphose) et un changement d'objets (elles s'inscrivent dans le lexique et dans la grammaire des jeux politiques)¹²³.

¹²¹ Voir notamment sur ce sujet les travaux récents de Héroïse HERMANT, *Guerres de plumes : publicité et cultures politiques dans l'Espagne du 17^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 2021.

¹²² Françoise HILDESHEIMER, *La double mort du roi Louis XIII*, Paris, Flammarion, 2007, 422, p. 26-27.

¹²³ C. JOUHAUD, « Frontières des mazarinades, l'Inconnu et l'événement », art cit, p 17-18.

Les pamphlets sur la mort de Richelieu suivent le même processus de « politisation » à travers l'annonce de l'événement. À peine rendue publique, l'information du décès prend vite l'aspect de « guérilla littéraire »¹²⁴ sous la forme d'oraisons funèbres qui servent ou desservent la réputation du Cardinal. Qu'il s'agisse de le dénoncer ou de le défendre, publiquement, les polémistes utilisent le pamphlet comme une arme qui légitime chaque parti d'adapter l'historicité d'un événement qui n'est pas politique à l'origine. En outre la nouvelle du décès fait rapidement le tour du royaume et favorise justement l'apparition d'une tendance pamphlétaire qui se concentre plus sur les actes passés de la vie du défunt plutôt que sur l'événement plus ordinaire de sa mort :

La mort a toujours donné lieu à des discours, destinés à rendre hommage au défunt, à honorer sa mémoire, à entamer le travail du deuil et à rassembler les vivants. Éloges funèbres, oraisons, nécrologies, épitaphes... : que ce soit dans le cercle privé de la famille et des proches ou dans la sphère publique pour les défunts illustres, la parole est corollaire du trépas¹²⁵.

Dans les faits, la politisation des écrits accroît l'importance de la mort du cardinal ministre comme une raison de débattre et combattre par les mots, sur la place publique, à la gloire ou pour l'opprobre de Richelieu.

De plus, si l'on considère la diversité des écritures polémiques au cours du 17^e siècle, de nombreux écrits parus peu avant la Fronde « n'ont jamais été considérés dans leur rapport à l'événement politique, et pourtant ce rapport peut exister et, si c'est le cas, mérite d'être exploré », laissant parfois entrevoir « des formes de travail de la pensée et des usages sociopolitiques de l'écrit insaisissables autrement »¹²⁶. Ainsi la forme du pamphlet profite du format court, périodique, tranchant et anonyme pour construire la polémique autour de Richelieu les mois qui suivent sa mort. Tel un outil d'écriture de l'histoire, le pamphlet participe à annoncer l'événement en public, il le médiatise et lui permet d'exister en le transformant au

¹²⁴ Michel DE CERTEAU, « L'expérimentation d'une méthode : les mazarinades de Christian Jouhaud », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, juin 1986, vol. 41, n° 3, p. 507-512, p. 508.

¹²⁵ Marie-Laure FLOREA et Adeline WRONA, « Deuil en ligne : les discours funéraires à l'ère du numérique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2018, n° 45, p. 9.

¹²⁶ C. JOUHAUD, « Frontières des mazarinades, l'Inconnu et l'événement », art cit, p. 18-19.

moment de sa publication. Cela revient à « considérer l'événement en général comme une construction, le résultat d'une production et éventuellement d'une mise en scène », or « il ne saurait être confondu avec sa construction et, en quelque sorte, se trouver absorbé en elle, pas plus qu'il ne peut être réduit aux contextes qui l'expliqueraient ». Autrement dit, il existe un écart tangible entre la perception d'un événement tel que le décès de Richelieu et sa restitution par les individus qui le vivent puis le produisent des semaines, des mois ou des années après. De la même manière qu'il existe un écart certain entre l'événement vécu, son souvenir variant suivant l'auteur et l'étude des siècles plus tard de cet événement sous le prisme du témoignage, direct ou indirect, par les moyens de l'écriture¹²⁷.

Certes la mort de Richelieu engendre la fabrication de ces pamphlets, mais c'est aussi le débat permanent entre partisans et détracteurs du représentant de l'État monarchique qui entretient le débat public. Par-delà l'opposition pamphlétaire qui s'affronte à coups de libelles, c'est bien la période de l'histoire du royaume de France, fragile et menacé par la guerre civile, qui conditionne la profusion des écrits politiques, polémiques et satiriques au lendemain de la mort de Richelieu. Il s'agit là d'une dimension essentielle pour la compréhension des textes, bien qu'elle ne soit pas la seule à leur donner du sens. En effet, la dimension économique à l'œuvre pamphlétaire compte pour beaucoup dans l'effet de révolte :

Les révoltes du 17^e siècle ont été l'occasion de puissantes joutes entre les tenants d'une historiographie marxiste et les autres, [...]. C'est surtout le poids fiscal grandissant de l'État qui suscite les soulèvements¹²⁸.

Concernant la publication de l'événement du décès de Richelieu, Christian Jouhaud dit qu'elle « n'est pas seulement l'entrée dans un espace public étatique, mais la sortie concomitante vers un public de destinataires que la parole publique, l'image et l'écrit sous ses diverses formes vont toucher dans les espaces publics urbains (les marchés, les carrefours, les palais de justice, les églises, etc.) et aussi dans des espaces qui ne sont pas publics ». Vu sous

¹²⁷ Pour approfondir le sujet, voir le GRIHL, *Écriture et Action, 17^e-XIX^e siècle, une enquête collective*, op. cit.

¹²⁸ Ghislain BRUNEL et Serge BRUNET (dir.), *Les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2020, p. 7-18.

cet angle, la publication s'octroie également une « dimension réflexive »¹²⁹ puisqu'elle publie une parole, celle de son auteur. Or « une parole politique, c'est une parole publique »¹³⁰ ; l'auteur-publicateur devient « apte à publier la vérité » indépendamment du fait « qu'il n'a de prise que sur l'histoire courte de sa publication, sur son actualité, et non sur la durée »¹³¹, d'où l'utilisation du pamphlet. Et cette parole publique n'engage pas que son auteur puisqu'elle « met en concurrence des plumes d'exercice, qui, souvent anonymes dans les controverses, représentent un parti »¹³², comme je l'ai précédemment fait remarquer avec l'exemple de Mathieu de Morgues. Ce qui m'amène à évoquer le concept de « l'événement d'écriture » qu'Yves Bonnefoy qualifie « d'événement poétique » :

Le poète part d'un projet, d'une vision et d'un rapport à la langue, d'un répertoire d'images qu'il commence par mobiliser et agencer ; puis son travail bouleverse et périme tout ce qui a permis son avancée ; c'est cela l'événement : la langue travaillée dément le projet de travail, elle recompose le monde qui lui donnait vie [...]. C'est donc dans l'écriture comme expérience, selon le poète, que l'événement se donne à la conscience de qui le reçoit, de qui peut le lire et se le représenter¹³³.

De la même façon, le pamphlétaire crée la polémique pour un « public des destinataires dédoublé », à la fois « public complice (restreint) et public instrumentalisé (large) »¹³⁴. À la manière de Christian Jouhaud, je souhaite montrer que travailler à partir d'un recueil de pamphlets sur l'image posthume de Richelieu passe avant tout, comme les mazarinades, par « de fréquentes modifications d'ouverture focale »¹³⁵. Il est nécessaire de ne pas se limiter aux pistes classiques de la recherche en histoire et d'envisager l'analyse littéraire des pamphlets qui font l'action politique d'un événement, et non pas que l'étude d'un événement politique¹³⁶.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 118-119.

¹³⁰ Frédéric GABRIEL, « Qu'est-ce qu'une parole publique ? Entre exégèse et propagande » dans « Parler librement », ENS Éditions, 2005, p. 145.

¹³¹ C. JOUHAUD, « Pouvoir et publication dans la France d'Ancien Régime », art cit, p. 118-119.

¹³² F. GABRIEL, « Qu'est-ce qu'une parole publique ? Entre exégèse et propagande », art cit, p. 157.

¹³³ Yves BONNEFOY, « L'événement poétique », *Mélanges de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 104, n°1. 1992, p. 93-100.

¹³⁴ C. JOUHAUD, « Les libelles en France au 17^e siècle », art cit, p. 9-10.

¹³⁵ C. JOUHAUD, « Frontières des mazarinades, l'Inconnu et l'événement », art cit, p. 76-77.

¹³⁶ Christian JOUHAUD, « Retour aux mazarinades : « opinion publique », action politique et production pamphlétaire pendant la Fronde », dans *La Fronde en questions. Actes du dix-huitième colloque du centre méridional de rencontres sur le 17^e siècle*, Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud, Aix-en-Provence 1989, p. 297.

2. Substituer la violence des conflits par les mots

L'un des premiers usages qui est fait de l'imprimerie au XVI^e siècle est la transmission et la propagation des idées religieuses, notamment avec la Réforme protestante. Ces écrits de religion se diffusent partout en Europe, touchent un large auditoire et réveillent les passions, de la haine¹³⁷ et de la violence¹³⁸. De fait le XVI^e siècle et le début du 17^e siècle voient se déchaîner les conflits armés au sein de la chrétienté, transformant la sphère publique en lieu d'expression physique, orale et écrite d'excès et d'atrocités de l'homme, dans les guerres civiles, religieuses et européennes mais pas seulement. David El Kenz et Claire Gantet emploient l'expression de « combat par l'imprimé »¹³⁹ étant donné que « l'historiographie traditionnelle explique la violence des écrits des protestants par une réaction aux persécutions infligées par les catholiques »¹⁴⁰. L'exemple du massacre de la Saint-Barthélemy¹⁴¹ reste le plus probant pour illustrer le climat de violence existant à l'époque moderne, car la violence se situe au cœur des relations humaines, des mécanismes de société et des rapports de pouvoir¹⁴².

L'historien Yann Rodier traite justement dans son dernier ouvrage de ce qu'il appelle « la fabrique publique de la haine » au cours du premier 17^e siècle. Il discute du concept de la « philosophie politique » qui s'élève comme « une entreprise politique de réconciliation nationale » pour « couper court au cercle vicieux de la vengeance et de la haine » en ce début de siècle d'après-guerre¹⁴³. Pour l'historien, c'est l'usage de la raison qui prime dans le but de réformer à la fois le corps individuel et social, afin d'éviter à la communauté de retomber dans

¹³⁷ Voir notamment Y. RODIER, *Les raisons de la haine*, op. cit, accompagné de la préface de Denis Crouzet.

¹³⁸ Sur l'étude de la violence au temps des guerres de Religion, voir les recherches de D. CROUZET, *Les guerriers de Dieu*, op. cit.

¹³⁹ David EL KENZ et Claire GANTET, *Guerres et paix de religion en Europe, XVI^e-17^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 15-18.

¹⁴⁰ M.-M. BEAUBIEN, *L'utilisation de la violence à travers la littérature pamphlétaire...*, op. cit, p. 13.

¹⁴¹ Pour une étude récente de la micro-histoire des anonymes de la Saint-Barthélemy, voir Jérémie FOA, *Tous ceux qui tombent : visages du massacre de la Saint-Barthélemy*, Paris, La Découverte, 2021.

¹⁴² Robert MUCHEMBLED, *La violence au village : sociabilité et comportements populaires en Artois du XVe au XVIe siècle*, Turnhout, Brepols, 1989, p. 5, trouvé dans M.-M. BEAUBIEN, *L'utilisation de la violence à travers la littérature pamphlétaire...*, op. cit, p. 65.

¹⁴³ Y. RODIER, *Les raisons de la haine*, op. cit, p. 17.

ses travers fratricides, et d'empêcher « le retour de l'odieux »¹⁴⁴. Ce qui m'intéresse dans l'ouvrage de Rodier se trouve dans sa dernière partie qu'il consacre à la mise en place d'une « science politique des passions » sous le ministériat de Richelieu et la construction de l'État moderne via « le contrôle de plus en plus étroit des vecteurs médiatiques de l'idéal »¹⁴⁵. En parlant de quête pour instrumentaliser les passions, il s'aventure plus loin encore et admet que l'imprimé est considérablement un outil de pouvoir sur la « psyché collective » :

Une psychologie des foules s'esquisse et justifie le recours de plus en plus systématique à la guerre de plumes que Richelieu institutionnalise, pensionne et judiciarise contre des écrits qualifiés de « séditieux » et de « perturbateurs du repos public »¹⁴⁶.

Ces écrits méprisés par le gouvernement de l'État monarchique symbolisent aussi en réalité « la mainmise temporaire des frondeurs sur la fabrique de l'odieux qui échappe au pouvoir royal ». Pour les pamphlets sur la mort de Richelieu, publiés bien sûr avant la Fronde, ce ne sont pas les frondeurs qui s'emparent de l'odieux pour enrayer la monarchie mais des catholiques zélés appartenant au parti anti-cardinal ou pro espagnol, soit d'allégeance au parti dévot de la reine mère décédée en juillet 1642. Quoiqu'il en soit Richelieu laisse s'entrouvrir une faille derrière lui que les littérateurs savent mettre à profit pour avertir le public de l'événement tout en donnant la parole au corps social désormais libre de s'exprimer publiquement, en réponse à la campagne menée par le Cardinal pour conquérir les esprits par le moyen de l'imprimé.

De plus, la « narration véritable de l'histoire est mise au service des règles de rhétorique « instruire, gagner, émouvoir », quitte à être malléable en fonction des circonstances » et « le lien au réel permet au pamphlétaire d'écrire que son discours contient des vérités et non des propositions »¹⁴⁷. Ce qui veut dire par là que l'auteur du pamphlet illustre la version des faits qu'il entend donner à son auditoire sous prétexte d'annoncer/dénoncer la mort de Richelieu. La fabrique de l'odieux rejoint alors la manipulation de l'événement sous la configuration de

¹⁴⁴ *Ibid*, p. 18.

¹⁴⁵ *Ibid*, p. 22.

¹⁴⁶ *Ibid*, p. 23.

¹⁴⁷ Stéphane HAFFEMAYER, Patrick REBOLLAR et Yann SORDET, *Histoire et civilisation du livre : Mazarinades, nouvelles approches*, Genève, Droz, 2016, p. 281.

ce qu'il convient d'appeler des stratégies. Par ailleurs, sur l'usage des stratégies dans l'histoire sociale des productions textuelles, Nicolas Schapira et Dinah Ribard¹⁴⁸ tentent de répondre à la question suivante : « Comment donner toute leur place aux écrits dans les trajectoires de leurs auteurs pour les ouvrir pleinement à l'interprétation ? ». Ils procèdent pour cela au refus « de l'analyse des écrits en tant qu'ils émanent d'individus » mais en tant que « signes, expression ou représentation d'une réalité, signes lisibles aujourd'hui d'un monde passé » :

La toute-puissance, alors, n'est plus celle des acteurs, mais définitivement, celle de l'historien, de l'anthropologue, du sociologue, qui interprète ces signes. Que reste-t-il à un écrit, à un discours, si on lui retire la possibilité ou la caractéristique d'avoir été une action dans le monde où il a été produit et publié, au moins pour celui ou ceux qui l'ont écrit ou publié ? Il ne lui reste qu'à entrer dans une chaîne construite par l'observateur – historien ou littéraire, anthropologue, etc. – pour lui faire faire sens¹⁴⁹.

Si je me place dans la continuité de cette réflexion de « l'observateur-historien », c'est pour « faire faire sens » aux écrits des pamphlétaires qui composent leurs discours dans le contexte de l'époque qui veut contenir si ce n'est étouffer la violence, en la contournant justement par le support de l'imprimé¹⁵⁰. Car la violence et l'écrit ne sont pas deux notions totalement incompatibles, au contraire, l'écrit permet de heurter son adversaire, parfois même de l'abattre rien qu'à l'usage des mots. D'autant que les mots ne blessent pas physiquement mais peuvent détruire une réputation, mener à mal une action politique ou simplement entraver l'ennemi, lui faire perdre son crédit vis-à-vis du public, de l'opinion publique émergente qui gagne en puissance d'autorité sur l'ordre des affaires politiques du royaume. Les mots tuent par la polémique qu'ils créent et les révoltes qu'ils engendrent, au 17^e siècle et aujourd'hui encore. Derrière les querelles littéraires et intellectuelles se cachent « l'éloquence de combat »¹⁵¹, l'art d'entraîner les foules, qui exalte les passions et extériorise les émotions ; cette éloquence façonne l'opinion publique et contribue au combat souvent politique de celui qui s'en sert.

¹⁴⁸ Nicolas SCHAPIRA et Dinah RIBARD, *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013.

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 7-8 ; comme précisé à la page 7, l'élaboration de cet ouvrage collectif s'inscrit dans "une recherche sur l'ensemble des rapports entre écriture et action", menée au sein du GRIHL.

¹⁵⁰ Voir dans C. JOUHAUD, *Richelieu et l'écriture du pouvoir*, op. cit.

¹⁵¹ Vincent AZOULAY, *Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate*, dans V. AZOULAY et P. BOUCHERON, *Le Mot qui tue*, op. cit, p. 303-321.

Cependant, il me semble honnête de préciser ici qu'autant « l'on peut saisir des actions, autant les intentions nous restent inaccessibles, sauf à les postuler à partir des actions elles-mêmes »¹⁵². C'est la raison pour laquelle l'objectif que je me suis donné se limite à l'étude de l'imprimé au premier 17^e siècle sur le cas de la mort de Richelieu et son interprétation à travers les pamphlets, que j'ai eu la chance de retrouver. Pour ce travail, donc, je ne m'intéresse qu'au pamphlet en tant qu'action d'écriture dans l'événement qui découle de la publication d'un fait, ce qui en résulte grâce à l'interprétation littéraire des textes et le rapprochement à faire avec l'histoire qui lui donne sens.

3. Une manière de contribuer à la « légende noire » de Richelieu

Arrivée à son terme, le ministériat de Richelieu inaugure en France « une nouvelle pratique, sinon une nouvelle conception du pouvoir »¹⁵³, celle de la pensée politique mettant en avant la raison d'État¹⁵⁴. Je me permets de renvoyer au travail édifiant de l'historien Etienne Thuau, *Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu*, qui tente de « dégager de la littérature politique du temps de Richelieu les principes de l'organisation civile qu'elle contient », et même « de rechercher les conceptions ainsi que les catégories intellectuelles qui permirent à cette société de penser son organisation et son devenir »¹⁵⁵. En effet l'ouvrage d'Etienne Thuau permet de comprendre le phénomène bouleversant de la pensée politique de Richelieu sur la société d'Ancien Régime, « une pensée qui va tout bouleverser pour assurer l'ordre »¹⁵⁶.

¹⁵² N. SCHAPIRA et D. RIBARD, *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, op. cit, p. 9.

¹⁵³ L. AVEZOU, « Richelieu vu par Mathieu de Morgues et Paul Hay du Chastelet : le double miroir de Janus », art cit, p. 167.

¹⁵⁴ Raison d'État rebaptisée « Raison d'Enfer » par les adversaires d'inspiration dévote, sous le règne de Louis XII, Etienne THUAU, *Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 103-152 ; cité dans Laurent AVEZOU, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », art cit, p. 55.

¹⁵⁵ René TAVENEAU, « Étienne Thuau. Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu », op. cit, *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 54, n°152, 1968, p. 103-105.

¹⁵⁶ Jean-Pierre MASSAUT, « Etienne Thuau. Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1969, vol. 47, n° 1, p. 152-158, p. 153.

De la même façon, l'opposition dévote comme celle de Morgues s'efforce d'endiguer par l'écriture toute la puissance évocatrice de Richelieu, en immortalisant une mauvaise image de lui et de la force politique qu'il représente. Car si l'homme politique disparaît, le personnage, lui, subsiste et représente sa pensée politique. Sans compter que ses partisans défendent et diffusent encore dans l'espace public ses idées, selon l'image qui est restée du cardinal ministre. L'enrayement de ces idées passe donc par le support du pamphlet qui véhicule la riposte d'opposition, afin d'écrire sur le papier et graver dans les esprits l'image publique d'un mauvais conseiller, en mémoire du « tyran de la France »¹⁵⁷. L'historien Laurent Avezou relativise d'ailleurs la notion du « caractère définitif de ce petit trépas localisé ». Il s'attache à faire « la genèse d'une héroïsation » car, selon lui, après sa disparition terrestre, « d'autres morts et transfigurations [de Richelieu] vont se succéder au fil des siècles »¹⁵⁸. Ainsi le principal ministre meurt tandis que son œuvre lui survit et continue d'exister comme mythe dans l'histoire, par la postérité mais aussi par la polémique qui anime et révolte l'opinion publique à son sujet¹⁵⁹. Dans un article de la revue scientifique des Deux Mondes, publié le 1^{er} décembre 1900, Gustave Fagniez propose un bilan de ce qu'il nomme « le procès de Richelieu » en fonction de son étude des pamphlets de Mathieu de Morgues :

On s'étonnera peut-être que des écrits presque entièrement oubliés, rarement consultés par les historiens eux-mêmes, aient pu faire des blessures aussi durables. Mais il ne s'agit pas ici d'une influence directe ; ce n'est pas dans les écrits de Mathieu de Morgues et de ses émules que nos contemporains ont puisé les impressions qui ont profondément altéré la physionomie morale de Richelieu. Il faut se rappeler que ces pièces satiriques ont eu, de leur temps, beaucoup de lecteurs ; [...]. Elles ont, grâce à cette publicité étendue et prolongée, vulgarisé certains traits de caractère qui ont éloigné la sympathie de celui à qui on ne pouvait guère refuser l'admiration [...]. Les accusations mises en circulation par les libelles, [...] ont été adoptées et popularisées par le roman et le théâtre, qui ont besoin, pour réussir, de compter avec l'idée que le public se fait des personnages qu'ils mettent en scène et qui trouvent dans les antithèses psychologiques un de leurs plus puissants effets ; de là une figure où les passions mesquines et odieuses de l'homme s'opposent aux entreprises glorieuses du ministre¹⁶⁰.

¹⁵⁷ *Le Thresor des epitaphes pour & contre le cardinal*, [Imprimé à Anvers, 16 p. in-4], 1643, p. 4.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 181. Pour une étude littéraire plus poussée du personnage de Richelieu, consulter la thèse de Caroline JULLIOT, *Le Sphinx rouge. Un duel entre le génie romantique et Richelieu*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

¹⁵⁹ Pour une étude comparative de la légende noire et la légende dorée de Richelieu qui se font dès son vivant, voir L. AVEZOU, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », art cit et R. MOUSNIER, *L'homme rouge ou la vie du cardinal de Richelieu (1585-1642)*, Paris, Laffont, 1992.

¹⁶⁰ Gustave FAGNIEZ, « Mathieu de Morgues et le procès de Richelieu », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1900, vol. 162, n° 3, p. 550-586.

Certes l'article date du début du siècle dernier, mais l'analyse de l'historien apporte matière à réfléchir sur la continuité du discours, en tant que phénomène qui s'indépendantise de la volonté de l'auteur, au fil de sa progression dans l'espace public :

En même temps que la littérature d'imagination, plus soucieuse, comme c'est son droit, de l'intérêt dramatique que de la vérité, exploitait des préventions déjà fort répandues, une certaine philosophie de l'histoire de France, née en partie des échecs de la monarchie constitutionnelle, s'en prenait à Richelieu du développement historique imposé à notre pays par l'impuissance politique de la noblesse et du Tiers État [...]. C'est en cherchant à déterminer l'influence de la polémique hostile à Richelieu que nous avons été amené à indiquer comment sa mémoire est encore intéressée dans les vicissitudes de l'esprit public ; [...] qu'à l'origine des altérations avec lesquelles elle est arrivée jusqu'à nous, on trouve des pamphlets, que, dans le courant d'opinion qui s'est établi sur son compte et où domine l'admiration à l'exclusion de la sympathie, une littérature passionnée, sans scrupule, a apporté un élément suspect, infiltré un venin qui n'est pas resté inoffensif¹⁶¹.

Ce qui m'intéresse principalement dans l'analyse offerte par Gustave Fagniez, c'est qu'il tente d'identifier les effets qu'entraîne la dévalorisation du cardinal ministre, de son image, par extension de sa mémoire, à partir de l'événement de son décès. L'usage du pamphlet en tant que produit de la littérature d'opposition du gouvernement de Richelieu illustre bien l'intention d'agir sur un public, justifiant l'écriture comme modalité d'action par des textes qui font agir, réagir et agissent en eux-mêmes sur l'événement en cours. Afin d'envisager au mieux cette conception, je reprends l'idée de Giuliano Ferretti qui précise que l'auteur qui écrit un pamphlet sur Richelieu veut créer un « espace commun » entre son texte et les lecteurs, pour permettre de libérer la parole dans « l'intimité instaurée entre les intéressés ». Du pamphlet polémique découle alors l'élaboration d'une « double fiction » entre l'espace privé et l'espace public destinée à convaincre et convertir l'auditoire à une cause devenue commune, du moins partagée et relayée par un camp, un parti :

La fiction créée est double, d'une part celle du dialogue-aveu et, d'autre part, celle d'un espace privé, qui est en réalité public, car c'est la France même qui est conviée sur ce théâtre intime, afin de pouvoir connaître les « vraies » actions du cardinal ministre. Cela est à la fois contradictoire et exacte, parce que cet espace privé exposé au regard du monde est une invention qui permet au public de juger Richelieu et son gouvernement à partir d'une représentation qui correspond au point de vue de l'opposition¹⁶².

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 586.

¹⁶² Giuliano FERRETTI, « Aveu, désaveu et représentations du ministère de Richelieu », art cit, p. 137-152.

Cette mémoire polémique atteste également déjà à l'époque de la vision globale qu'avait le corps social à propos du haut conseiller, prétendument voué aux peines de l'enfer, favori de Louis XIII. En suivant cette logique, les imprimés satiriques publiés à la mort de Richelieu s'avèrent être un échantillon représentatif de l'épisode de production de la littérature pamphlétaire préluant aux années de la Fronde. Il est à présent essentiel d'aborder les résultats de l'analyse littéraire de ceux-ci afin d'apporter à l'historiographie des mazarinades la contribution attendue.

II – Critique de la figure politique, religieuse et morale de Richelieu

À la mort de Richelieu la France, « la cour, la ville, les parlements et probablement les milieux ecclésiastiques » se révoltent contre la mémoire officielle du ministre et font voler en éclat le monopole de la censure instauré par le Cardinal depuis 1630. De son vivant, il mobilisa en effet l'opinion générale en sa faveur et celle du roi, grâce aux réseaux d'écrivains à sa charge et le cabinet de presse sous sa direction pour « consolider sa légitimité » et « enrayer les conflits » le menaçant¹⁶³. Une littérature de « forte violence polémique » sur les thèmes de ses « infidélités multiples » se disperse alors par le biais de nombreux écrits, en prose et en vers, le présentant comme « l'impie, le machiavélien, le traître, le déloyal »¹⁶⁴, celui qui « s'est maintenu longtemps non pas tant par la bienveillance, comme par l'autorité d'un grand Roy, qu'il a trompé avec beaucoup d'étude »¹⁶⁵. Il est question ici de faire un tour d'horizon du contenu de ces pamphlets publiés en 1643, afin de dresser le portrait de Richelieu au cours de leur production qui s'intensifie à son sujet entre 1642 et 1643. Il est assez simple, à première vue, de constater que la critique pamphlétaire tourne autour de la figure politique et religieuse du défunt. Ici, je m'intéresse successivement au bilan critique qui est fait à la fois du ministre et du prélat, avant d'aborder thème moins traité de l'infection du corps et de l'âme du Cardinal, pour finir sur la thématique du devenir post mortem de Richelieu qui fascine ses contemporains.

1. Le bilan ministériel controversé du cardinal corrompu

Lorsque Richelieu décède et que, dans l'immédiat, les pamphlétaires publient sur cet événement, une brèche s'ouvre pour l'historien dans laquelle il s'immisce, observe et apprécie chaque vérité historique qui transparaît selon l'objet et le discours contemporains de

¹⁶³ G. FERRETTI, « Les trois couronnes de Richelieu, fidélité à Dieu, au roi et à son ministère », art cit, p. 7-8.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 8.

¹⁶⁵ Mathieu de Morgues, *Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu pour luy servir d'epitaphe*, 1643, p. 3-4.

l'événement de 1642. Ici, les pamphlets soulèvent donc un problème complexe qui consiste à résoudre le mythe de l'historiographie d'un personnage controversé par la production littéraire à son sujet, indépendamment de lui-même puisqu'il n'existe plus que dans les mémoires. L'objectif pour les auteurs au service du pouvoir durant le 17^e siècle est de plaider pour ou contre la mémoire de Richelieu à l'annonce de sa mort, afin de fonder et perpétuer la fortune posthume tant historique que politique, religieuse, psychologique et morale de l'individu et l'œuvre de sa vie à travers le temps.

L'une des formes privilégiées pour écrire la critique du gouvernement de Richelieu se trouve être l'épithèque. Ces brèves inscriptions funéraires s'avèrent très utiles, efficaces et répandues comme moyen de tourner au ridicule les oraisons funèbres consacrées au cardinal ministre. De plus, ce format ouvre la possibilité de publier un pamphlet contenant un recueil d'une quarantaine d'épithèques de longueur variable, plusieurs lignes à quelques pages. Ce fut le cas du recueil anonyme *Le Thresor des épithèques pour et contre le cardinal* imprimé en 1643 à plusieurs reprises et sous plusieurs éditions depuis Anvers¹⁶⁶. Ce recueil porte mal son titre puisqu'il se compose de 33 épithèques contre Richelieu pour seulement quatre épithèques en sa faveur. Quoiqu'il en soit, ces épithèques s'appliquent à l'élaboration du portrait machiavélique d'un Richelieu « d'un cruel Ministre d'Estat » et « d'un Prestre portant la Couronne »¹⁶⁷. Ce sont deux motifs qui reviennent souvent dans la description du défunt, de sorte que le lecteur comprenne qu'il n'y a rien de plus à retenir du Cardinal que sa politique destructrice pour le pays, qui encourage la guerre, et le délaissement de la religion comme de sa condition d'homme d'Église au profit du pouvoir et de l'argent ; toujours dans un registre ironique et satirique, « Ô le digne tombeau du tyran de la France »¹⁶⁸. Les poètes et les pamphlétaires, les écrivains aussi participent à l'action collective de faire rire par un support léger et divertissant, tout en dénonçant les exactions laissées par le gouvernement de Richelieu dans les mémoires du peuple français.

¹⁶⁶ Dans son étude, art cit, Giuliano Ferretti note deux éditions distinctes suivies de quelques réimpressions.

¹⁶⁷ *Le thresor des épithèques pour et contre le cardinal*, op. cit, p. 3.

¹⁶⁸ *Ibid*, p. 4.

Premièrement, la thématique de la guerre et de l'action politique du ministre. Celle-ci est présente au premier plan de l'argumentaire des détracteurs. Il est nommé à plusieurs reprises de « Père de la guerre » dans les épitaphes anonymes, notamment dans le *Te Deum* que l'on retrouve en latin dans le pamphlet *Bréviaire du cardinal* ¹⁶⁹ imprimé en 1643 à Anvers, ici un chant dédié contre le Cardinal : « *Te belli Patrem omnis terra profitetur* » ¹⁷⁰ ou « La terre entière te déclare Père de la guerre ». Et quelques lignes plus tard : « *Tu pacis recusator Armand/Tu bellone unicus es filius* » ¹⁷¹ qui signifie « Tu refuses la paix Armand/Tu es le fils unique de la guerre ». S'ajoutent à ces deux recueils, les critiques véhémentes de Morgues dans son *Abrégé de la vie du cardinal* qu'il fait en jugeant la politique de Richelieu comme sanglante. Ce discours expose les horreurs perpétrées sous son ministériat, par quelle violence meurtrière il fit décapiter ses ennemis « le Mareschal de Marillac contre droict et Justice. Le Duc de Montmorency par un droict souverain, & absolu. Le Marquis de Cinq Mars avec droict et injure, & le Conseiller d'Estat de Thou avec plus d'injure que de droict » ¹⁷². Ces personnages réapparaissent notamment dans la pièce de théâtre du Cardinal aux enfers et dans le *Bréviaire* comme les personnages secondaires de la vie de Richelieu qui s'entretient avec eux au purgatoire afin d'énoncer et d'accepter toutes ses fautes.

Mathieu de Morgues décrit la figure d'un assassin, du conseiller despotique qui profite de son roi pour le supplanter dans la gouvernance de l'État, menant la France vers le déclin. L'argumentation de l'auteur s'organise en décroissant, d'abord en traitant de la spoliation du pouvoir du roi par son ministre : « Il s'est maintenu long-temps non pas tant par bienveillance, comme par l'autorité d'un grand Roy, qu'il a trompé avec beaucoup d'estude » ¹⁷³. Il évoque ensuite la trahison de Richelieu envers la reine mère, grâce à laquelle il doit en partie sa position

¹⁶⁹ *Breviaire du cardinal*, ou *Le Breviere* ou *Psautier du cardinal duc de Richelieu*, est un autre recueil pamphlétaire réunissant les textes suivants : « Les commandements de Dieu de l'Edition du Cardinal », « Son Confiteor », Le *Te Deum* du Cardinal », « L'in exitu », « L'office du Cardinal » et deux petits textes en vers que « l'on affiche à la porte de la Sorbonne » (voir annexes).

¹⁷⁰ *Breviaire du Cardinal*, 1643, p. 5.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² M. de Morgues, *Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu pour luy servir d'epitaphe*, op. cit., p. 5.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 3-4.

dans l'entourage du roi, tout comme il dénonce également le désordre qu'il instaure par son irruption dans les relations de la famille royale : « Non seulement il a mis la mauvaise intelligence entre l'Enfant & la Mere, & entre les Freres, mais il a voulu faire le mesme entre le Mary & la Femme »¹⁷⁴. Là se trouve une référence à l'interférence du ministre dans les rapports personnels de son roi avec son frère, le duc d'Orléans, sa mère, Marie de Médicis, et sa femme, la reine Anne d'Autriche. L'auteur poursuit sur la rigueur avec laquelle le Cardinal soumet la cour, écartant du pouvoir les nobles et réduisant l'importance des prélats de l'Église catholique. Il termine enfin par le sort réservé aux officiers du royaume et au mauvais traitement subi par le tiers état : « Il a mesprisé & baffoüé les Prelats. A abusé de la generosité de la Noblesse & renduë roturiere. À deslionoré & rançonné les Officiers. Et a acablé le menu Peuple »¹⁷⁵.

Comme je ne prétends pas faire le commentaire complet de toute l'œuvre de Mathieu de Morgues et de ses homologues contemporains, là n'est pas le sujet de mon travail de toute évidence, je me suis donc limité aux idées majeures et essentielles de la critique publiée à l'encontre de Richelieu. En fin de compte, toute l'attaque pamphlétaire sur la thématique de la politique cardinale repose sur la figure du conseiller favori malfaisant, qui détruit la France de l'intérieur à son profit. Il désire transmettre l'image du mauvais ministre qui ne fait que le mal et jamais le bien. Or, justement la partie adverse reprend la même réflexion à l'inverse : elle valorise ses actions en tant que restaurateur de l'autorité royale, grâce la réussite de tout un programme d'envergure qui correspond aux engagements de Richelieu envers son maître, à qui il promet de « ruiner le Parti Huguenot, rabaisser l'orgueil des Grands, réduire tous ses Sujets en leur devoir, & relever Son nom dans les Nations Etrangères, au point où il devoit être »¹⁷⁶.

Le deuxième thème principal qui revient régulièrement dans les pamphlets concerne l'abandon de la foi catholique par Richelieu, corrompu par les fastes du pouvoir et de l'argent. Les commandements de Dieu de l'Édition du Cardinal illustrent bien les accusations de la partie

¹⁷⁴ *Ibid*, p. 5.

¹⁷⁵ *Ibid*.

¹⁷⁶ Armand Jean DU PLESSIS, *Testament politique d'Armand du Plessis, cardinal duc de Richelieu*, Amsterdam, 1688, p. 9.

adverse à propos de l'abus de sa position politique, traduisant la perte de sa fonction spirituelle de prélat de l'Église pour celle de ministre d'État proche de ses richesses matérielles : « 1. Un seul Dieu tu adoreras, en apparence seulement/2. Dieu en vain tu jureras, & mentiras incessamment/3. Le Dimanche Messe n'oïras, ny diras Breviaire autrement »¹⁷⁷. Le texte dénonce aussi les troubles internes au pays dus à l'excès de pouvoir du Cardinal, comme précédemment avec Mathieu de Morgues : « 4. Mere, Frere tu chasseras afin de regner longuement/5. Homicide toujours seras du moins par commandement » et « 9. Le Bien de tous usurperas & fletriras les Parlements »¹⁷⁸. De plus, la critique s'oriente vers la dénonciation de la trop grande fortune de Richelieu, « 6. Luxurieux tu deviendras d'effect & volontairement/7. Le bien d'autrui tu raviras, & ne le rendras nullement »¹⁷⁹. En bref, la description donnée ici de Richelieu est essentielle à la compréhension globale de la critique qui se répète dans chaque pamphlet le concernant. Le texte suivant – *Son Confiteor*¹⁸⁰ – cherche à révéler au public les aveux de Richelieu en le faisant s'exprimer à la première personne. Le Bréviaire termine avec deux textes qui « jouent sur l'opposition entre les sentiments de Parisiens et ceux de la clientèle de Richelieu : la joie des uns dans *L'in Exitu*, et la douleur des autres dans *L'office du cardinal* »¹⁸¹.

Aussi, le dixième commandement évoque la dimension immorale du personnage en l'accusant d'un acte contre-nature, celui d'une relation incestueuse avec sa nièce Marie-Madeleine de Vignerot de Pontcourlay, marquise de Combalet puis duchesse d'Aiguillon : « L'œuvre de chair point ne feras qu'avec ta niepce seulement »¹⁸². Cette attaque résulte du fait que M^{me} de Combalet était à l'origine une dame d'atours de la reine Marie de Médicis et qu'elle fréquentait régulièrement son oncle Richelieu, jusqu'à sa mort où elle décide de prendre sa défense en organisant la riposte face aux pamphlétaires comme Morgues : « Desmarets de

¹⁷⁷ *Breviaire du Cardinal*, op. cit, p. 3.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ *Ibid*, p. 4-5.

¹⁸¹ G. FERRETTI, « La naissance de l'historiographie sur Richelieu », art cit, p. 116.

¹⁸² *Breviaire du Cardinal*, op. cit.

Saint-Sorlin et Scudéry, anciens serviteurs de Richelieu, furent chargés par la puissante M^{me} de Combalet de chanter les louanges de leur protecteur »¹⁸³ en publiant le *Tombeau du Grand cardinal duc de Richelieu* et *L'ombre du Grand Armand*.

Une fois encore, l'herméneutique de ces pamphlets a déjà été réalisée dans les travaux de Giuliano Ferretti. Mon but ici n'est pas de reprendre toute son analyse, ce qui serait toute une autre tâche dans le cadre d'un autre travail. De même que l'étude littéraire et historique de chacun des textes de mon corpus n'est pas indispensable à la compréhension, ni même l'objectif qui consiste pour rappel à démêler les discours et les critiques faits sur la mort de Richelieu. Étant donné que les travaux sur la mémoire et la fortune posthumes de Richelieu, chez Laurent Avezou et Giuliano Ferretti, s'intéressent particulièrement aux aspects politique et religieux, j'entends élargir un peu plus le champ de la recherche en abordant l'état physiologique de la personne de Richelieu, très peu traité par l'historiographie, et qui englobe pourtant les thèmes précédents en y ajoutant celui de la damnation du corps et de l'âme du Cardinal.

2. Le corps malade et l'âme damnée

Effectivement, la santé du ministre est un sujet récurrent dans les pamphlets à son propos. Son décès rappelle au monde qu'il n'est en fin de compte qu'un être mortel, les allusions à sa faible constitution permettent de faire rire et de toucher une grande partie du public qui se reconnaît plus facilement dans la description d'un homme, en théorie inaccessible, finalement en proie aux vices du corps humain, à la fragilité d'un corps bien souvent malade, cependant que la plupart des Français continuent à le craindre et le détester. Pour approcher la figure de Richelieu sous cet angle, je compte me servir d'une source inédite, car peu exploitée par les historiens ; Giuliano Ferretti ne fait que le mentionner parmi toutes publications faites contre le Cardinal à sa mort¹⁸⁴.

¹⁸³ G. FERRETTI, « La naissance de l'historiographie sur Richelieu », art cit, p. 117.

¹⁸⁴ *Ibid*, p. 117.

Il s'agit d'un pamphlet imprimé à Anvers en 1643, au format in-4° en dix pages et au long titre comique suivant : *Sur l'enlèvement des reliques de S. Fiacre, apportées de la Ville de Meaux, pour la guérison du cul de Monsieur le Cardinal de Richelieu*. L'une des versions du pamphlet présente un portrait du ministre suivi de ses titres honorifiques en guise de préambule. La dernière page comprend un « Avertissement aux lecteurs » dans lequel l'auteur fait part des erreurs et autres fautes de frappe passées à l'impression. Ce détail montre que les pamphlets sont publiés sous plusieurs tirages et que l'attention de l'auteur sur le message transmis à ses lecteurs lui est importante puisqu'il corrige les coquilles à la réimpression. Il est d'ailleurs possible de retrouver compilée une énième version du pamphlet à la fin du 17^e siècle dans le *Tableau de la vie et du gouvernement de messieurs les cardinaux Richelieu et Mazarin et de monsieur Colbert, représenté en plusieurs satyres et poésies ingénieuses*, imprimé à Cologne, à l'adresse fictive de Pierre Marteau, en 1694 (p. 29-33)¹⁸⁵. En plus de la preuve que ces pamphlets sont publiés en différents exemplaires, l'avertissement au lecteur atteste du caractère court mais très intense de la publication réalisée dans l'urgence de la situation : la guerre des libelles.

Celle-ci n'empêche pas de rire, au contraire comme le précise Hubert Carrier à propos des mazarinades de la Fronde : « Tout, dans cette guerre, prêtait à rire »¹⁸⁶. C'est le cas dans ce pamphlet qui invite le lecteur à se moquer de la mauvaise santé du Cardinal qui entreprend de faire venir jusqu'à lui les reliques de la ville de Meaux, située en Seine-et-Marne. L'important n'est pas l'affirmation de la véracité ou non de cette histoire mais le raisonnement que l'auteur entreprend auprès du lecteur pour dénigrer la réputation de Richelieu selon un jugement de départ qui ne concerne ni la carrière politique ni la personnalité religieuse du défunt, mais sa singularité physique de corps malade. Le pamphlet s'attaque à défaire toute la légitimité des actions que les fidèles du Cardinal s'efforcent de défendre au sein du débat public. En introduisant le sujet de la maladie qui ronge le corps du ministre comme direction du récit, l'auteur profite pour insérer diverses allusions politiques et religieuses dont l'intention est de

¹⁸⁵ *Variétés historiques et littéraires*. Tome VII, texte établi par Édouard Fournier, P. Jannet, 1857, p. 231-236.

¹⁸⁶ H. CARRIER, *Les Muses guerrières*, op. cit, p. 85.

nuire à l'image posthume de Richelieu. Prétextant le trouble de l'organisme du ministre souffrant d'hémorroïdes, le pamphlétaire justifie toute l'aversion de son discours dans lequel il indique le résultat des pires agissements du cardinal ministre au cours de sa vie sur terre. Autrement dit, ce pamphlet reprend un genre littéraire très diffusé à l'époque, celui du récit de miracle qui traduit « les relations que les hommes entretenaient avec les êtres surnaturels dont ils espéraient une aide tangible [et] obéissaient à une économie du don et du contre-don depuis longtemps codifiée »¹⁸⁷ :

En tant qu'objets échangés, autrement dit en tant que marchandises, les reliques ont une valeur économique inséparable de leur valeur religieuse. Cette valeur n'est pas interne à l'objet. Elle est le fruit de jugements produits sur lui de la part des sujets et des acteurs de l'échange¹⁸⁸.

Cette notion du don des reliques et plus particulièrement de la valeur des reliques en tant qu'objet, le pamphlet en question l'illustre bien puisqu'il permet d'établir un lien entre les possessions de Richelieu et sa condition d'ecclésiastique : aucune richesse, matérielle ou spirituelle, ne sauveront son corps et son âme condamnés.

L'interprétation du texte est précieuse tant celui-ci se compose d'une multitude de références contemporaines de l'existence de Richelieu, aux événements qui relèvent de son œuvre politique. D'abord, l'auteur s'adresse aux « Citoyens » en présentant le Cardinal comme :

celui dont la fureur/Remplit toute l'Europe & de sang & d'horreur/Met les Grands à l'aumosne et le peuple en chemise/Profane les Autels & ravage l'Eglise/Bourelé de l'exces de son Ambition/S'alembique l'esprit dans la devotion/Faict rechercher des Saints reclame des Reliques/Couvrant de pieté des desseings tyranniques¹⁸⁹.

¹⁸⁷ Voir notamment la thèse de Nicolas Balzamo, *Miracle et société en France (vers 1500-vers 1620)* soutenue en 2011 à Paris, puis éditée chez Les Belles Lettres : Nicolas BALZAMO, *Les Miracles dans la France du XVI^e siècle. Métamorphoses du surnaturel*, Paris, 2014.

¹⁸⁸ Nicolas GUYARD, *Les Villes sacrées. Reliques et espaces urbains à l'époque moderne*, Paris, Classiques Gamier, 2020, p. 193.

¹⁸⁹ *Sur l'enlèvement des reliques de S. Fiacre, apportées de la Ville de Meaux, pour la guérison du cul de Monsieur le Cardinal de Richelieu*, Anvers, 1643, p. 3.

La même structure argumentative se répète ici, le défunt est comparé au tyran de la France, provocateur des guerres en Europe, ce « faux Capelan »¹⁹⁰ envoyé depuis « l'Enfer » par des « sources d'impiétez, profanes deïtés », ces démons qui font régner leur ministre sur Terre. Or le discours change de ton à partir de la page 4 en se concentrant sur la maladie :

Mais toutes les vertus de cette âme bien-née/Ne se pouvant asseoir s'en iront en fumée/Les rares qualitez de ce grand favori/Sestons feront bien tost s'il a le cul pourri/Son ulcere vangeur du sang des innocens/Que dedans sa fureur il verse pour encens¹⁹¹.

De cette affliction physique découle tout l'exposé de l'auteur qui explique que la corruption de l'âme dépend la condamnation du corps. Richelieu est puni et châtié, par le jugement divin, à mourir de ses infections corporelles car il le mérite pour avoir fait le mal toute sa vie, justifiant sa damnation après la mort. Pourtant même à la fin de sa vie, le personnage de Richelieu dans ce pamphlet persiste dans ses péchés en allant faire chercher des reliques pour le guérir, « dans la crainte qu'il a que cette pourriture/Aussi que son cul n'attaque la nature/Voyant que rien d'humain ne le peut secourir/Le fait aux os des saints par force secourir ». Aucune méthode humaine, de la médecine « de tous les Medecins les advis consultez » jusqu'aux « moindres Charlatans l'artifice tanté/Exercé sur son corps toute la Chirurgie/Remüe les secrets mesme de la Magie »¹⁹², rien ni personne ne peut sauver le Cardinal mourant. Il procède donc dans une ultime tentative par « l'enlèvement » des reliques de Saint Fiacre qui jouit d'une certaine popularité à l'époque, pas moins de 522 statues, dont 229 antérieures au 17^e siècle, le représentent à travers la France¹⁹³. Il est invoqué contre toutes sortes de maladies, y compris les hémorroïdes et les maladies vénériennes, tandis que le choix de la ville de Meaux n'est pas un hasard non plus puisque la cathédrale possède des reliques de Saint Fiacre suite à un transfert durant les guerres de Religion entre l'église de Saint-Fiacre et les moines de Meaux¹⁹⁴.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 3 ; de l'occitan *capelan*, "curé, prêtre".

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 4.

¹⁹² *Ibid.*, p. 5.

¹⁹³ Régine PERNOUD, *Les Saints au Moyen Âge*, Paris, Plon, 1984, p. 97

¹⁹⁴ Histoire de Saint Fiacre par Jean-Louis Behin, Site catholique du secteur pastoral d'Évry, Histoire de Saint Fiacre, octobre 2006, en ligne : secteurevry.catholique.fr/Histoire-de-saint-Fiacre.

De la même manière que les solutions dites classiques, les reliques d'un saint ne peuvent pas protéger Richelieu, d'où la répétition :

Son ulcere voulant vanger les innocens/De leur rude prison de leurs cruels tourmens/Ne peut quitter son Maistre en lui laissant la vie/Qui amoindrit son mal augmente sa folie/Doncque cet insolent en dépit de son fort/A malgré les destins, fait un dernier effort/Imploré le secours d'une main souveraine¹⁹⁵.

La métaphore du Cardinal implorant une main souveraine rappelle « la précarité de toute condition » ; « un rappel à l'ordre, le poing de Dieu, l'éclair de lucidité qui dessille les consciences mortelles »¹⁹⁶. Richelieu est forcé de faire appel à Dieu alors même qu'il n'est pas considéré par l'auteur comme un bon chrétien. Le texte fait pour cela plusieurs références directes à la Bible dans le premier livre de Samuel, chapitre V, lorsque les Philistins, ennemis d'Israël, prennent l'arche de Dieu pour l'apporter à leur divinité dans le temple de Dagon. Il se trouve que Richelieu est qualifié à deux reprises de « cruel Philistin » périssant sous la vengeance « du grand Dieu protecteur de l'Arche d'Alliance » :

Cet impie est frappé mais non pas dans le cœur/Un poltron n'eust jamais ceste marque d'honneur/Son dos son cul rongé serviront de victime/Et d'expiation aux Autheurs de ses crimes¹⁹⁷.

Le ton employé par l'auteur du pamphlet témoigne ici d'une expression crue et grossière qui relève effectivement du registre burlesque, utile afin d'informer le lecteur ou le passant qui écoute que le décès de Richelieu n'est pas pris au sérieux, il est possible d'en rire et de le critiquer publiquement, sous toutes ses formes, engagées ou non. En plus d'être « le plus gros des Voleurs [qui] dispose des Finances/Et le plus corrompu, [qui] tient en main les Balances » (page 4), le « Roy des Cardinaux » (page 8) est donc le voleur de reliques qui ne se déplace pas mais fait venir à lui le trésor du saint. Il est ensuite exposé au ridicule par la mise en scène grivoise et par le vocabulaire comique de l'auteur :

¹⁹⁵ *Sur l'enlèvement des reliques de S. Fiacre, apportées de la Ville de Meaux, pour la guérison du cul de Monsieur le Cardinal de Richelieu*, op. cit, p. 6.

¹⁹⁶ G. FERRETTI, « La naissance de l'historiographie sur Richelieu », art cit, p. 110.

¹⁹⁷ *Sur l'enlèvement des reliques de S. Fiacre*, op. cit, p. 9.

De son siège percé ne se mouvant non plus/Qu'un podagre impotent de ses membres
perclus/Ainsi dedans son lit reçoit cette ambassade/Et la face tournée offre son cul
malade/Surpassant la fierté des Prince Ottomans/Qui présentent le dos à tous leurs
Courtisans¹⁹⁸.

Un autre écrit, plus court et sans doute rajouté lors de la réimpression, se situe entre le texte principal (p. 3-9) et l'avertissement au lecteur à la onzième page : *Lorsque le Cardinal entra dans Paris, porté dans Sa Machine*. Il s'agit d'un court énoncé en vers critiquant une fois encore le défunt par le même type d'arguments. Cependant, les dernières lignes sont intéressantes :

Armand depuis que le trespas/A franchi le cours de ses pas/C'est à qui blasmera ta vie/Mais
moy qui deplore ton sort/Je dis sans haine & sans enuie/Que s'est assez que tu es mort¹⁹⁹.

L'auteur revient sur le phénomène de la guerre des plumes qui se produit en 1643 et il affirme que les Français cherchent pertinemment à désapprouver Richelieu et l'œuvre de sa vie, alors qu'il ne fait plus partie du monde des vivants au moment de la production de ces pamphlets. Ironiquement, l'image en déclin du Cardinal ne souffre de la critique publique qu'à partir de la mort de ce dernier.

3. Mettre en scène une vie après la mort

L'autre action des pamphlétaires contre Richelieu se situe dans deux pamphlets liés entre eux puisqu'ils se font suite : le *Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers* et *La Farce du Cardinal aux Enfers, suivant la Comédie Imprimée à Envers*. Ces deux libelles prennent la forme d'une pièce de théâtre mettant en scène le cardinal de Richelieu arrivé aux enfers après son trépas. Le premier pamphlet raconte la repentance en trois actes du Cardinal qui parcourt un lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer pour rencontrer les acteurs de son existence qui lui exposent tous ses péchés pour qu'il se confesse et demande le pardon. Mais le Richelieu mis en scène refuse d'avouer ses fautes et

¹⁹⁸ *Ibid*, p. 8.

¹⁹⁹ *Ibid*, p. 10.

poursuit son voyage jusqu'aux portes des enfers. Cette dernière scène se trouve dans le second pamphlet qui est plus court car il se concentre uniquement sur le dialogue entre le Cardinal et les démons qui le jugent en ultime recours pour déterminer son sort.

L'intérêt de ces deux textes qui ne font qu'un réside dans la récurrence de la thématique du ministre envoyé sur terre sous les ordres du Diable, justifiant l'exégétique chrétienne de la littérature d'opposition sur l'origine des méfaits et de la méchanceté du Cardinal et son rapport avec Satan. D'ailleurs, *La Farce du Cardinal aux Enfers* met en scène plusieurs noms qui font référence à l'identité de Satan comme Pluton, Belzebuth, Astaroth et Lucifer. Le premier à s'adresser au défunt est Pluton, qui ne prend la parole qu'une seule fois : « Te voila Cardinal entre dans la furie/Là ou tu sentiras des enfers la furie/Avance vistement pour voir ce President/Qui te garde ta place pour estre chaudement »²⁰⁰. Cette première strophe renvoie à la scène III du troisième acte du *Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers* lorsque le ministre s'entretient avec le premier président du Parlement de Paris, Nicolas Le Jay (1573-1640), qui lui dit : « Je suis très bien gardé je ne puis eschapper/Et ne vais pas si fort qu'on ne peut m'attraper/Car je suis enchainné par les pieds, par la teste/Et par le faux du corps tout ainsi qu'une beste ». Puis Richelieu lui demande « Qui t'a si bien lié » et le premier Président de lui répondre : « Miserable c'est toy »²⁰¹ accentuant plus encore la dimension diabolique du personnage qui est l'auteur du malheur des autres. Ce n'est pas même le Diable ni ses émissaires qui ont enfermé le premier Président dans les enfers mais le cardinal de Richelieu, qui se présente alors comme l'héritier du mal, propre à sa nature de démon :

PLUTION. O ! te voila mon fils ? viens-tu pas heriter/Des biens que je t'ay faut au monde meriter/Veux tu pas partager mon Sceptre & ma Courronne/Tu les merites bien, faut que je te les donne/LE CARDINAL. Je suis vostre sujet, vous pouvez commander²⁰².

²⁰⁰ *La Farce du Cardinal aux Enfers, suivant la la Commedie Imprimée à Envers*, 1643, p. 1.

²⁰¹ *Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers*, 1643, p. 12.

²⁰² *Ibid*, p. 9.

Avant la pièce du *Dialogue*, les personnages sont divisés en deux camps avec d'un côté Michel de Marillac, le garde des Sceaux (1560-1632) et le duc de Montmorency (1595-1632) qui se font exécuter par Richelieu ; le comte de Soissons (1604-1641) qui meurt au siège de Corbie où il conspirait contre Richelieu ; Monsieur le Grand (1620-1642), pseudonyme du marquis de Cinq-Mars, décapité sous les ordres du principal ministre ; Marie de Médicis (1575-1642), la reine mère déchue de ses fonctions, et Monsieur de Thou (1604-1642) qui meurt lui aussi décapité pour crime de lèse-majesté dans la conspiration de Cinq-Mars : ceux-là forment le corps des acteurs du Paradis. De l'autre côté sont présentés les acteurs des Enfers, à savoir Charon, le passeur ; Pluton, le dieu des Enfers que l'on retrouve dans la suite du pamphlet ; le Père Joseph, l'éminence grise du cardinal ; le premier Président ; Claude Cornuel, financier, secrétaire d'État et proche de Monsieur de Bouillon (1569-1640), le surintendant des finances, complices des affaires de Richelieu. Cette séparation des acteurs au tout début de la pièce de théâtre oblige le lecteur à prendre parti pour ceux qui se sont opposés au Cardinal durant leur vie avant de périr par ses coups politiques. Le récit commence en laissant la parole aux acteurs du Paradis qui se plaignent et réprimandent Richelieu pour ce qu'il leur a fait, avant de diriger le ministre de plus en plus vers le fond des ténèbres où il rencontre tour à tour ses anciens collaborateurs, eux aussi condamnés aux enfers : « Toy seul qui a causé ma seule destinée/Et qui me fait avoir une eternelle nuit »²⁰³.

Toute la technique d'écriture de ce pamphlet repose sur l'échange monotone des voix des défunts qui critiquent Richelieu au moment de sa mort pour lui faire réaliser ce qu'il refuse pourtant d'admettre jusqu'à la fin. L'auteur donne des répliques démesurément plus courtes au Cardinal qu'à ceux qui l'incriminent de ses actes passés. Il est toujours ridiculisé par la posture de victime qui demande le pardon, sans jamais réellement comprendre ses fautes. Même ses complices reviennent à la raison et supplient Richelieu d'entendre raison en se confessant auprès des Diables, ce qu'il refuse à chaque fois et demande plutôt une place pour demeurer éternellement à leurs côtés : « Fais moy place pour un eternité » et « Je ne viens

²⁰³ *Ibid*, p. 11, le Père Joseph qui parle.

pas icy pour aller à Confesse » lorsqu'il s'adresse au surintendant de Bullion²⁰⁴. Aucun des morts n'excuse Richelieu, le rejetant pour rejoindre ses associés en enfers, là où il rencontre Lucifer et les autres démons pour une autre discussion comique. Plus comique que tragique, le sous-titrage de la pièce « tragi-comédie » cache en fait un ton beaucoup plus satirique et divertissant qu'il ne le laisse à penser. Face à Lucifer et ses acolytes, le Cardinal se fait réprimander une dernière fois et finit par reconnaître ses torts en regrettant ce qui lui est reproché. Cependant l'importance de ce texte qui marque durablement les esprits de l'image du tyran de la France, suppôt de Satan, c'est à la dernière page lorsque l'assemblée de démons se réunit pour juger du sort de Richelieu et que Lucifer fait la remarque : « Il nous faut assembler/Pour scavoir si pouvons le tenir enchainé/Car il a des espions que le pourront sauver »²⁰⁵. L'idée transmise rejoint ce qui est dit plus tôt, que le cardinal de Richelieu même mort et enterré poursuit son existence en enfers, il continue à tourmenter ses victimes, il inquiète même les ennemis de Dieu qui se méfient de son pouvoir et de leur faculté à le garder enfermé avec eux pour l'éternité. Car « il faut bien demeurer » comme le dit le ministre en guise de dernier vers de la pièce, il faut bien s'arrêter quelque part et la seule impasse possible pour Richelieu comme pour le bien de la France, se trouve être l'enchaînement surveillé aux enfers.

Le rapport de la mort du Cardinal avec le motif de la descente aux enfers n'est pas exclusif à ces deux pamphlets bien que ceux-ci l'illustrent le mieux. Par exemple, le motif de la descente aux enfers de Richelieu n'est pas sans rappeler l'opéra de Monteverdi sur le mythe d'Orphée²⁰⁶, un thème très à la mode au 17^e siècle. Ce mythe influence beaucoup les productions littéraires, dont les pamphlets sur la mort de Richelieu qui mettent en avant la figure du héros maudit sur le ton burlesque pour divertir le public²⁰⁷. Par conséquent la répétition de ce thème apparaît souvent dans les écrits de 1643 puisqu'il permet d'amener

²⁰⁴ *Ibid*, p. 13.

²⁰⁵ *La Farce du Cardinal aux Enfers*, op. cit, p. 4.

²⁰⁶ Pour l'analyse du mythe d'Orphée, voir Suzanne DELORME, « Orphée, cet analyste », *Insistance*, 2006, vol. 2, n° 1, p. 153-169.

²⁰⁷ Sur cette notion du mythe d'Orphée dans la littérature de divertissement au 17^e siècle, aller voir la thèse de Émilie BLESCHET, *Les représentations du mythe d'Orphée du XVI^e au XIX^e siècle*, Lyon, 2016, p. 25-29.

sur le même terrain la critique politique et la conception théologique de la figure de Richelieu. Il faudrait enfin insister sur deux autres points qui découlent de ce rapport entre politique et religion à travers la littérature pamphlétaire : il s'agit de questionner dans un premier temps les genres littéraires utilisés dans ces pamphlets, notamment dans les effets produits, puis dans un second temps interroger les contenus, dans leurs rapports avec les autres productions culturelles de l'époque, comme deux notions révélatrices de la littérature de cette époque.

III – Appréhender les mécanismes de la polémique pamphlétaire

Dès lors, analyser et interpréter des textes isolés de leur contexte particulier est une expérience de l'écrit incomplète qui ne prend tout son sens que lors de l'explication des situations dans lesquelles s'inscrivent ce genre de publications polémiques. Pour remédier à cela, j'entends d'abord rétablir le contexte spécifique aux affrontements d'idées, entre les écritures d'opposition et d'approbation, à propos de la mémoire posthume de Richelieu. Je reviendrai ensuite à la notion de héros mise en avant par les travaux de Laurent Avezou, comme un moyen d'écrire l'histoire à partir des faits et des événements, selon l'exemple de Richelieu et de son décès rendu public par l'écrit. Enfin, je proposerai de voir l'effet de la rhétorique pamphlétaire sur l'événement et comment il est possible d'envisager le rôle politique du pamphlet à travers son discours.

1. Écrire à la mémoire de Richelieu

Richelieu est la cible parfaite de ceux qui, en France, s'opposent fermement au pouvoir du ministériat et de sa nouvelle politique absolutiste. L'organisation de la politique intérieure et extérieure pose problème à une majorité des Français qui se réjouit alors du décès de son initiateur. Pour mieux comprendre l'effet de révolte qui se manifeste contre la mémoire du Cardinal lors de sa disparition ainsi que le combat de plumes que cela entraîne dans le pays, il faut s'intéresser de plus près au contexte de la publication de ces écrits dès 1642, qu'ils prennent parti de la défense ou de la critique du ministre de Louis XIII.

Il se trouve que le sujet est justement délicat chez les contemporains de la fin de ce gouvernement, puisque d'un côté la cour et ses écrivains fidèles au clan de Richelieu publient des ouvrages, souvent en prose, pour tenter de redorer l'image de leur maître et d'inhiber la présence de la littérature clandestine que diffuse l'opposition par des écrits courts, en vers notamment, depuis l'étranger au sein de la capitale. Cette différence dans la forme de l'écrit

caractérise également le milieu et la classe sociale auxquels s'adressent les publications : le texte en prose se destine plus particulièrement aux princes, à la cour, à la noblesse ainsi qu'aux gens de robe tandis que la versification des ennemis du Cardinal tend à toucher un plus large public, d'origine plus modeste, pas nécessairement lettré ni instruit mais qui comprend le contenu que lui donne le pamphlétaire à lire ou à entendre par la tradition orale, comme le chant de rue²⁰⁸.

Cependant l'attribution du style d'écriture à l'un ou l'autre camp d'écrivains n'est pas systématique et le contraire se produit de la même façon. Ainsi le romancier, dramaturge et poète français Georges de Scudéry (1601-1667), anciennement sous la protection du Cardinal, réagit en 1643 à la querelle autour de la mémoire de Richelieu en publiant le panégyrique en vers de *L'ombre du Grand Armand* dans lequel il s'exprime à la place du ministre en s'adressant aux plumitifs qui déshonorent sa réputation ; l'occasion de répondre aux détracteurs tout en justifiant les actes de Richelieu par son « ombre » qui prend la parole : « Tremblez, Tremblez meschants dont la main sacrilège/Violle des tombeaux, le sacré privilege/Et qui venez, troubler par d'infames escrits/Le paisible repos, des Biens-Heureux Esprits »²⁰⁹.

Parmi les infâmes écrits qui viennent troubler le repos encore récent du cardinal de Richelieu, il y a le pamphlet en prose de Mathieu de Morgues qui reprend le concept d'une biographie controversée du défunt dans l'*Abrégé de la vie du cardinal de Richelieu* pour lui servir d'épithète. Dans son ouvrage, il défend la version de la mémoire du ministre du point de vue de l'opposition, sans compter les rancunes personnelles qu'il éprouvait à l'égard de son ancien protecteur. Ce texte, réimprimé d'une ancienne version en latin *Joannis Armandi Plessæi Richelii S.R.E. cardinalis vitæ synopsis, inscribenda tumulo*, constitue toute la thèse argumentative dont se sert la littérature d'opposition pour rabaisser l'image de Richelieu auprès du public. Dès les premières lignes, l'auteur impose le ton en dénonçant « l'industrie agissante,

²⁰⁸ Voir le travail de Georgie DUROSOIR sur « La rue, réservoir de musique et de poésie au 17^e siècle », dans Brigitte BUFFARD-MORET *Poésie, musique et chanson*, Arras : Artois Presses Université, 2009, p. 103-116.

²⁰⁹ Georges de SCUDERY, *L'ombre du Grand Armand*, Paris, 1643, p. 4.

mais inquiète, et autant ennemie de son propre repos, comme de la tranquillité publique »²¹⁰ du Cardinal. Il précise en deux points l'origine de la polémique autour de Richelieu : accusé d'être l'ennemi de la France de son vivant, « de la tranquillité publique », il devient à sa mort l'ennemi des Français et de l'opinion publique qui s'exprime, entravant « son propre repos ». L'une des thématiques principales que mobilise l'opposition est de faire le bilan politique du favori de Louis XIII. Un bilan qui dit la vérité mais déformée, de manière à n'en retenir que la nocivité du ministériat de Richelieu et lui porter préjudice.

Du côté de la défense, en guise de réponse, « un gentil-homme d'Artois » écrit et publie avec privilège *L'apologie cardinale, ou discours contre les plumes satyriques de ce temps* en 1643 afin d'accuser les pamphlétaires tel que Morgues « qui montre leur perfidie, leur lascheté, leur ingratitude, leur enuie, leur temerité, leur extravagance », ceux qui discréditent la mémoire de Richelieu par leur écriture. Il entend donc les affronter sur le même terrain qu'eux en exposant leurs torts au public dans ces vingt-cinq pages apologétiques qui révèlent également tout de la campagne de propagande officielle entreprise par les plumes de l'ancien ministre. Il s'agit en effet de reprendre les mêmes idées qu'emploient les détracteurs dans le but de les corriger tout en refondant une mémoire positive de Richelieu. Pour cela, l'auteur s'appuie sur l'autorité attestée de Louis XIII pour garantir ses propos : « De là viennent tant d'écrits de tenebres, qui font croire à Paris que Bruxelles est innocent au prix deluy, & qu'on peut decrediter impunement des perfections que le Prince a estimées avec tant de raison »²¹¹. Ces affrontements entre détracteurs et défenseurs de la mémoire du Cardinal donnent à voir un duel de pamphlets entre ceux qui dénoncent Richelieu comme étant le traître de la France et ceux qui écrivent justement en réponse aux détracteurs en les qualifiant eux-mêmes de « traîtres à leur patrie »²¹². La tendance de la polémique attire d'ailleurs les petits imprimeurs qui s'empressent de diffuser à leurs risques et périls ces pamphlets clandestins et anonymes dans Paris. En fin d'année 1643,

²¹⁰ M. de Morgues, *Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu pour luy servir d'epitaphe*, op. cit, p. 1.

²¹¹ *L'apologie cardinale, ou discours contre les plumes satyriques de ce temps, qui montre leur perfidie, leur lascheté, leur ingratitude, leur enuie, leur temerité, leur extravagance*, Paris, 1643, p. 4.

²¹² *Ibid.*, p. 4.

l'imprimeur Pierre Anguerrant²¹³ est arrêté rue Sainte-Anne pour avoir édité plusieurs pamphlets dans l'illégalité depuis sa boutique sur le Pont-Neuf : « il avait débité des pamphlets contre l'Éminence défunte, mais n'avait pas dédaigné de vendre aussi ceux qui en défendaient la mémoire, tel L'ombre du Grand Armand de Scudéry »²¹⁴. L'événement littéraire devient un événement à la mode qui profite à l'écrivain qui doit faire preuve de réflexion pour continuer à alimenter le débat, à l'imprimeur qui s'adapte au marché de ces pamphlets à bas coût qui se vendent nombreux, et au lecteur, consommateur intéressé, à qui s'adresse la polémique. Car la publication d'un pamphlet n'est rien sans la présence d'un récepteur apte à la comprendre et à la faire vivre dans l'espace public.

Concernant la littérature d'opposition au Cardinal, Laurent Avezou dont les travaux se focalisent sur la fortune posthume du rôle historique de Richelieu médite également la question sur l'engendrement d'une telle opposition à la politique cardinale :

La pensée d'opposition, dans son inachèvement, s'est focalisée à l'envi sur le personnage de Richelieu, car elle pouvait projeter sur cette cible aisément identifiable au vieux topos du mauvais conseiller du prince, ses réserves d'exécration qui lui permettaient de masquer sa fragilité dialectique²¹⁵.

Il pense donc que la disparition de Richelieu offre une faille, un moyen, pour la littérature d'opposition de s'exprimer librement à propos du règne du défunt ministre, lui permettant par la même occasion de maîtriser les violences du corps social en les concentrant par l'écrit, et ce malgré la faiblesse du discours fait contre un personnage décédé. Toutefois ces écrits opèrent aussi une action de révolte au-delà de la mémoire du Cardinal, ils se servent de la mort de celui-ci pour justifier la critique d'un système monarchique trop centralisé autour du roi et surtout de son gouvernement restreint et envahissant. L'action de la révolte qui s'anime à partir de la mort

²¹³ Giuliano Ferretti, historien spécialiste de l'historiographie sur Richelieu, répertorie une majorité des pamphlets de mon corpus. Il en traite une partie et cite aussi un imprimeur du nom de Pierre Anguirand. Cet imprimeur étant inconnu, je me rapporte à l'orthographe que j'ai trouvé sur mon document (annexe) bien que les recherches de l'historien sur lequel je m'appuie laissent à penser qu'il existe plusieurs orthographes possibles.

²¹⁴ G. FERRETTI, « La naissance de l'historiographie sur Richelieu », art cit, p. 113.

²¹⁵ L. AVEZOU, « Richelieu vu par Mathieu de Morgues et Paul Hay du Chastelet : le double miroir de Janus », art cit, p. 178.

du conseiller de Louis XIII s'étend ensuite à la polémique autour de Mazarin qui s'illustre dans les guerres civiles de la Fronde, avant la prise du pouvoir par Louis XIV qui s'affirme dès 1661 comme le maître incontesté dirigeant l'action de ses conseillers²¹⁶.

Écrire pour ou contre la mémoire de Richelieu s'inscrit dans le mouvement de publication de la littérature éphémère en 1643 qui veut persuader le lecteur du bien-fondé de l'opinion de chaque parti. Cela passe par des arguments politiques bien sûr mais également théologiques puisque le 17^e siècle s'imprègne en permanence de la religion qui accompagne les actes de la vie de chaque individu, notamment dans la direction des affaires de l'État par le roi très chrétien de France et son gouvernement en majorité de confession catholique. De la même façon, ces arguments que l'on retrouve dans les pamphlets sont le reflet du contexte historique marqué par les conflits politiques et religieux en Europe depuis la Réforme, notamment durant la guerre de Trente Ans marquée par l'affrontement entre protestants et catholiques, mais aussi par l'antagonisme entre les partisans et les opposants de l'absolutisme. Faire l'étude de la mémoire de Richelieu tout juste après sa mort à partir de ces pamphlets offre de nouvelles perspectives historiques pour la recherche. Comme le dit Giuliano Ferretti, « il faudrait reconsidérer l'héritage de Richelieu afin notamment de sortir de la fausse alternative entre la légende noire et la légende dorée qui ne cesse de hanter la mémoire de l'Éminence rouge »²¹⁷.

2. Revenir à la notion de héros, l'homme Richelieu

Au-delà de la polémique brute qui s'articule autour de la mort du Cardinal, afin de décrédibiliser le symbole d'un programme et rabaisser une réputation posthume, la production pamphlétaire s'envisage également sous le prisme de la notion de héros. D'un point de vue historique, « le recours à la figure héroïque correspond à un trait de mentalité supposé typique

²¹⁶ Jérôme JANCZUKIEWICK, « La prise du pouvoir par Louis XIV : la construction du mythe », *Dix-septième siècle*, 2005, vol. 227, n° 2, p. 243-264, p. 263.

²¹⁷ G. FERRETTI, « La naissance de l'historiographie sur Richelieu », art cit, p. 109.

de l'Ancien Régime » d'après Laurent Avezou²¹⁸. Dans le cas de l'homme Richelieu, sa mort l'emporte avec elle pour ne laisser que l'image d'un personnage dont l'identité est réécrite par la littérature immédiate et de circonstance à l'époque. Il est par conséquent le sujet, le motif, l'objet de sa mémoire, le héros au sens littéraire, c'est-à-dire le personnage qui joue le rôle principal d'une œuvre, d'un événement. Au cœur de son événement, le cardinal de Richelieu se transforme donc en une allégorie de lui-même, devenant une référence, un point de repère pour l'actualité de ceux qui la vivent, l'écrivent et se l'imaginent. Dès lors, « le cardinal ne s'appartient plus, mais nourrit les antagonismes d'une société en devenir »²¹⁹ ; il n'est plus l'homme qui s'éteint mais le héros d'une œuvre qui reste en mémoire, il figure son œuvre par extension.

Ce phénomène, en grande partie littéraire, s'écrit au cours des mois qui suivent sa disparition, ce qui signifie qu'à partir de ce moment-là, entre 1642 et 1643, la figure posthume de l'ancien cardinal ministre est quasiment établie : elle se détache progressivement de sa réalité et évolue à travers l'affrontement des idées vers l'image d'un protagoniste figée dans l'événement. « La politisation de l'écrit entraîne en retour une « fictionalisation »²²⁰ du personnage de Richelieu, une image déjà construite de son vivant mais qui continue d'être manipulée par ses contemporains, influençant sa mémoire jusqu'à ce qu'elle soit réadaptée de nouveau par une autre génération d'écrivains, bien plus tard sous la III^e République, par exemple. En définitive :

Les oppositions tellement heurtées entre les oraisons et les damnations funèbres de 1642-1643 constituent un vivier mis à la disposition de la postérité, dans laquelle elle puise pour dessiner le profil d'un héros de conflit, d'une figure polémique, aux antipodes de l'identité du rassembleur, incarnée par un Louis XII « Père du Peuple » ou par un « Bon Roi » Henri IV²²¹.

²¹⁸ Laurent AVEZOU, « Le tombeau littéraire de Richelieu. Genèse d'une héroïsation », *Hypothèses*, 2002, vol. 5, n° 1, p. 181-190, p. 182.

²¹⁹ Aller voir Laurent AVEZOU, *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.

²²⁰ Héloïse Hermant, *Les campagnes pamphlétaires de don Juan José de Austria, des mazarinades espagnoles ? Politisation de l'écrit et système de communication dans l'Europe du 17^e siècle*, dans S. HAFEMAYER et al, *Histoire et civilisation du livre, op. cit.*, p. 380.

²²¹ *Ibid*, p. 119 ; l'auteur renvoie également C. DESPLAT, « Le "bon roi Henri" ou la pédagogie du mythe », *Revue des sciences politiques*, 9 (1983), p. 1-28 ; *La Légende d'Henri IV : actes du colloque du 25 novembre 1994*, Paris, palais du Luxembourg, Pau, 1995 (Société Henri IV).

De l'homme craint et détesté de son vivant par un large public, Richelieu devient le défunt le plus célèbre du royaume de France, toujours la proie d'une presse d'opinion tenace, mais qui inspire aussi la polémique pour quelque temps avant d'impulser à sa suite tout un mouvement de révolte et de fortes contestations de l'autorité royale. Toutefois Damien Tricoire reprend la thèse de ses prédécesseurs sur les origines du soulèvement de la Fronde remontant sous le règne de Louis XIII et Richelieu et affirme que le but des frondeurs était le même que celui des dévots : « préserver la monarchie absolue et la France d'une ruine certaine »²²². La fin du gouvernement de Richelieu change la situation politique et non pas « la représentation de la monarchie, que partageaient les opposants à Richelieu et Mazarin avec leurs adversaires »²²³.

Pour Laurent Avezou, l'héroïsation d'un personnage passe également par la construction d'une « image protectrice » et d'une figure « suffisamment empreinte de puissance pour que l'on croie en sa capacité de nous défendre, d'autant que le but qu'il semble poursuivre [le héros] participe d'un souci de promouvoir le bien d'une communauté, et ce parfois malgré elle »²²⁴. Ceci explique « la précocité du processus d'héroïsation »²²⁵ du Cardinal qui découle de la production pamphlétaire intense après sa mort et riche d'enseignement pour l'historien qui souhaite étudier l'historiographie du mythe de Richelieu :

Despote accompli, faisant office d'écran entre le roi et son peuple, voire plus royal que son souverain, ambitieux n'hésitant pas à faire basculer l'Europe dans une guerre inexpiable pour se rendre indispensable à son maître, ou bien accoucheur d'une France nouvelle, destructeur de la féodalité et des anciennes solidarités au profit d'un principe supérieur et abstrait qui ne sait pas encore se nommer intérêt supérieur de la nation²²⁶.

Le mythe du héros se constitue indépendamment de ses détracteurs, il prend forme « aux confins de la vie sociale et du reflet qu'elle se renvoie d'elle-même »²²⁷. C'est-à-dire que la

²²² Damien TRICOIRE, « La Fronde, un soulèvement areligieux au 17^e siècle ? De l'opposition « dévote » sous Richelieu aux mazarinades de 1649 », *Dix-septième siècle*, 2012, vol. 257, n° 4, p. 705-717, p. 717.

²²³ *Ibid.*

²²⁴ L. AVEZOU, « Le tombeau littéraire de Richelieu », art cit, p. 119.

²²⁵ Pour l'étude des images produites autour du personnage de Richelieu, voir Laurent AVEZOU, *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, PUF, 2020, p. 153-171.

²²⁶ *Ibid.*, p. 119.

²²⁷ Laurent AVEZOU, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », *Hypothèses*, 2001, vol. 4, n° 1, p. 42.

réputation de Richelieu est si grande au moment de sa mort que les critiques engagées contre l'histoire officielle mise en place par sa famille et son gouvernement ne font qu'intensifier l'importance et le succès de cette littérature qui s'assure, dès lors, une existence même après le 17^e siècle ; « si bien que son écho se perd au-delà de la tempête révolutionnaire de 1789 »²²⁸.

Aussi pour revenir simplement sur la définition du mythe : « ensemble des croyances, des représentations idéalisées qui se forment autour d'un personnage, d'un phénomène, d'un événement historique, d'une technique et qui leur donnent une force, une importance particulières »²²⁹. Dans le cas du Cardinal et du contexte de sa mort qui fait polémique, la construction d'un mythe orienté à partir des pamphlets se confond avec le discours héroïque propagé par le clan Richelieu ; or le mythe « détient une valeur en soi, qui impose de l'examiner dans son ensemble, de ne pas séparer l'identité du héros mythique des hauts faits qui lui sont attribués, mais de les considérer comme s'éclairant mutuellement, renfermant en eux-mêmes leur justification » selon Laurent Avezou²³⁰. Ainsi la manière de traiter l'événement comme un point d'ancrage au mythe de Richelieu aboutit à la simplification de la polémique pamphlétaire en une vision manichéenne, « qui transforme la politique en théâtre, exacerbant l'opposition des deux partis antagonistes »²³¹. En suivant le même schéma rhétorique, je me suis aperçu dans ces pamphlets que Richelieu est toujours mis en scène, que ce soit dans les œuvres critiques ou élogieuses, dans le but de personnifier sa mémoire et son programme par l'écrit et donc produire l'effet littéraire que l'on retrouve chez le héros. En tant que personnage d'une histoire qui ne dépend plus de lui, la figure cardinale est changée, ajustée, recomposée par chaque auteur comme un procédé d'écriture au service d'une cause défendue. Le pamphlet correspond à une autre manière d'écrire l'histoire à partir d'une histoire des faits et de l'événement. En prenant l'exemple de la mort de Richelieu, je propose d'apercevoir les rapports entre l'histoire d'un homme et la littérature qui le transforme en héros de son époque. Un héros qui n'est pas toujours

²²⁸ Giuliano FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 474.

²²⁹ Grand Larousse universel, tome X, 1993, p. 7219, dans L. AVEZOU, « Sully / Richelieu, art cit.

²³⁰ L. AVEZOU, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », art cit, p. 42.

²³¹ Olivier FERRET, « Pamphlet et information politique » dans *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, p. 145-157, p. 149.

celui que l'on attend là où il est, un héros littéraire créé à partir de la polémique entourant l'homme de son vivant.

En revenant à la notion de héros²³², l'historien peut se rendre compte que la fortune du Cardinal établie durant son ministériat se renouvelle de manière posthume et prend une forme durable au cours de la dizaine d'années qui suit son décès, notamment par la réputation construite dans la production pamphlétaire. Du point de vue de la littérature polémique contemporaine, celle-ci se résume à un autre but que celui d'informer le passant ou de critiquer purement le défunt, il est surtout question de transposer les vices d'une société en voie de changement dans la figure du héros Richelieu, donc d'engager la révolte sociale par l'écriture de l'indignation et de divertir un public par le rire collectif, « rire qui peut être aussi considéré comme une soupape, agissant dans le sens d'une libération des affects et des pulsions »²³³. Puisqu'il s'agit également d'une époque où l'opinion s'oppose fortement à la forme d'un gouvernement disparate occupant une partie du pouvoir de royal, comme sous la direction de Richelieu puis de Mazarin, avant que Louis XIV ne parvienne à imposer et conserver son autorité sur l'Etat.

3. Fabriquer la polémique à partir de l'opinion publique

Cependant, comprendre les procédés d'écriture de la mémoire d'un homme et étudier le processus de son héroïsation par l'image littéraire ne suffit pas à envisager dans sa globalité la polémique mise en œuvre par les littérateurs à la mort de Richelieu. En effet, il faut également s'interroger sur les rapports qu'entretient le pamphlet avec l'information politique, voire plus encore, de l'effet de la rhétorique pamphlétaire sur l'événement, comme le fait Olivier Ferret, en s'appuyant sur les travaux de Christian Jouhaud²³⁴.

²³² Sur la notion de héros, voir la définition de Marc TOURRET, « Qu'est-ce qu'un héros ? », *Inflexions*, 2011, vol. 16, n° 1, p. 95-103.

²³³ *Ibid*, p. 151.

²³⁴ C. JOUHAUD, *Mazarinades : la Fronde des mots*, op. cit.

Comme j'ai pu le montrer précédemment, l'articulation des faits politiques évoqués dans les pamphlets qui contribuent au discours contestataire envers et contre Richelieu témoigne à la fois de l'orientation de l'opinion publique et de son reflet. La problématique du reflet de l'opinion publique est amenée par Christian Jouhaud qu'il qualifie de piège, un piège auquel il faut être attentif lorsqu'on étudie ce genre de sources. Effectivement, la définition d'une « opinion publique » en France pour le 17^e siècle est quelque peu trompeuse, si ce n'est anachronique. Au même titre que l'utilisation du terme pamphlet n'apparaît pas avant le 17^e siècle, la notion d'opinion publique s'affirme et se formalise dans l'espace public²³⁵ réellement à partir de la période révolutionnaire, parallèlement à l'essor de la presse d'information, spécifique à l'opinion²³⁶.

Au moment de la Fronde et même avant sous Richelieu, la publication des pamphlets remis dans leur contexte, qui traitent donc de l'événement soit de la révolte soit de la mort de Richelieu, permet aux polémistes d'influer sur l'opinion publique par leur position d'écrivain anonyme et qui prétendent exposer la pensée collective par leur action d'écriture :

Si donc le pamphlet doit exercer une action sur son destinataire, cette action est peut-être moins « directe » que symbolique, et semble prendre toute son ampleur dans la manière dont ce pamphlet façonne les mentalités collectives, en déployant une argumentation (spécieuse) et en mettant en scène une série de représentations puisant abondamment dans les fantasmes et l'imaginaire collectif²³⁷.

L'opinion publique se dessine nettement à travers la littérature pamphlétaire sur Richelieu et permet de réaliser combien l'interprétation d'un texte et des informations qu'il transmet dépend de la mise en forme adoptée vis-à-vis de la polémique, du contexte et du public. Cependant, mon analyse rejoint celle de Christian Jouhaud sur la problématique du reflet, qui selon lui est « fortement menacée de tautologie » car « le reflet suppose un refleté, mais celui-ci ne se construit qu'à partir de l'inévitable reflet, seule trace conservée. [...] Ainsi pour l'état

²³⁵ Voir la définition de Jürgen Habermas dans *L'espace public*, Paris, Payot, 1978, ainsi que Marc LITS, « L'espace public : concept fondateur de la communication », *Hermès*, 2014, n° 70, n° 3, p. 77-81.

²³⁶ Voir à la page 153 : O. FERRET, « Pamphlet et information politique », art cit.

²³⁷ *Ibid*, p. 151-152.

de l'opinion publique. Il permettrait d'expliquer la parution des textes qui, eux-mêmes, sont utilisés pour prouver son existence et en préciser les contours »²³⁸.

Ainsi l'opinion publique qui s'exprime en apparence au lendemain de la mort de Richelieu ne concerne pas exactement celle des idées politiques. Les critiques qui découlent de la polémique traitent de la politique du Cardinal certes, elles s'emploient à démanteler l'argumentaire des panégyristes du ministre mais ne déterminent pas la montée d'une « voix publique » qui s'élève contre la royauté. En réalité les pamphlets ne font que reproduire cette voix ; ils la véhiculent et l'alimentent²³⁹. Enfin pour faire un lien avec l'herméneutique littéraire, le philologue Peter Szondi a établi une différence de méthode d'interprétation des textes entre l'histoire et la littérature dans son *Essai sur la connaissance philologique* (1981), que je cite :

Ce qui distingue la science de la littérature de l'histoire, c'est que la contemporanéité des textes même les plus anciens ne décroît pas. Alors que l'histoire doit – et peut – ramener son objet, l'événement passé, du fond du temps jusqu'au présent du savoir, en dehors duquel il n'a aucune présence²⁴⁰.

S'il est bien important de toujours contextualiser une œuvre dans l'histoire et l'événement dont elle est issue, encore plus dans le cadre des pamphlets clandestins, anonymes et éphémères d'une actualité par définition périssable donc caduque, l'affirmation du philologue porte à réfléchir sur le rapport entre « perception, construction, transmission de l'événement et historicité de ses traces »²⁴¹, en accord toujours avec l'enquête collective du GRIHL²⁴². Pour résumer cette idée, les écrits agissent « sur l'événement et dans l'événement, en même temps qu'ils les représentent, les interprètent, les mettent en récit, *in media res* [...] comme inhérents à l'événementialité même de l'événement²⁴³.

²³⁸ C. JOUHAUD, *Mazarinades : la Fronde des mots*, op. cit, p. 38-39.

²³⁹ O. FERRET, « Pamphlet et information politique », art cit, p. 153.

²⁴⁰ Peter SZONDI, « Essai sur la connaissance philologique », dans Mayotte Bollack, *Poésies et poétiques de la modernité*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1981 (p. 11-29), p. 13.

²⁴¹ Christian JOUHAUD et Dinah RIBARD, « Événement, événementialité, traces », *Recherches de Science Religieuse*, janvier 2014, vol. 102, n° 1, p. 63-77.

²⁴² GRIHL, *Ecriture et Action, 17e-XIXe siècle*, op. cit, p. 61-96.

²⁴³ *Ibid*, p. 94.

Des écrits qui participent donc par leur action d'écriture à construire l'événement, faisant partie du « processus temporel de constitution, d'interprétation, d'ostentation, mais aussi d'occultation de l'événement en tant qu'événement »²⁴⁴. En bref l'écriture de l'événement en histoire n'est pas distanciée de l'événement en lui-même. Lorsque Richelieu décède et que les écrivains publient à son sujet, leurs écrits contemporains et immédiats de l'événement ne disent pas l'histoire mais font l'histoire du ministre en fondant la suite du récit cardinal, celle de sa fortune posthume.

Au-delà même du cadre historique comprenant Richelieu, il est possible d'envisager le rôle politique du pamphlet qui façonne l'opinion publique en construction à l'époque moderne de sorte qu'il contribue à faire émerger en France « une voix dissonante et dissidente qui se pose en s'opposant au pouvoir politique ». De fait le pamphlet se rapproche de plus en plus de la presse du 17^e siècle, dès lors qu'il devient « une forme essentielle du discours politique » pour l'historien²⁴⁵.

²⁴⁴ *Ibid*, p. 95.

²⁴⁵ O. FERRET, « Pamphlet et information politique », art cit, 156-157.

Troisième partie

Entre histoire et littérature : l'action
d'écriture dans l'événement

I – Intérêt et valeur historique des sources pamphlétaires sur Richelieu

Le choix de m'intéresser à l'action pamphlétaire sur Richelieu au lendemain de sa mort s'est fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, j'éprouve un intérêt tout particulier à la recherche en histoire sociopolitique qui me permet d'analyser et d'interpréter des sources, encore très peu exploitées, de la littérature du 17^e siècle. De plus et bien que ces cinquante dernières années bénéficient d'un réel intérêt partagé chez les historiens en ce qui concerne l'étude des pamphlets de l'époque, celle plus précise des imprimés publiés vers 1643 sur Richelieu reste particulièrement mise de côté à l'avantage du corpus plus conséquent des mazarinades²⁴⁶. Or c'est là que se trouve le second point positif de mon sujet de recherche : ces écrits ne concernent que, de près ou de loin, le cardinal de Richelieu. Ce ne sont pas des mazarinades, ni même des anticipations de celles-ci, bien au contraire, la production pamphlétaire à la mort du Cardinal est empreinte d'une valeur historique indéniable puisqu'elle se produit en amont du phénomène des écrits critiques de la Fronde. J'envisagerai donc à juste titre de retracer au mieux les rapports d'écriture entre les pamphlets de 1643 sur le cardinal Richelieu et ceux, postérieurs, sur le cardinal Mazarin. J'expliquerai ensuite pourquoi la polémique autour de Richelieu, pourtant proche du contexte de la Fronde qu'elle précède, n'est pas ou peu intégrée dans l'étude des mazarinades. Pour compléter ce point, j'évoque enfin les angles morts de la recherche actuelle qui se traduisent notamment dans les limites visibles de mon travail.

²⁴⁶ Au cours de mes recherches, j'ai pu compter sur trois historiens traitant spécifiquement des pamphlets sur la polémique apparue à la mort de Richelieu : Giuliano Ferretti, enseignant-chercheur en histoire moderne qui travaille en partie sur la notion d'opposition politique, « à travers les nombreuses productions manuscrites des années 1640-1660, et la notion du ministériat comme système étatique [...] abordée en travaillant autant dans le domaine du politique que celui de la représentation, c'est-à-dire : la littérature épideictique (de l'éloge et du blâme), l'histoire, l'information et les journaux » ; Laurent Avezou, archiviste paléographe diplômé de l'École nationale des chartes et historien spécialiste du devenir historiographique des figures de l'Ancien Régime, en particulier celle de Richelieu puisqu'il soutient en 2002 sa thèse de doctorat intitulée *La légende de Richelieu : fortune posthume d'un rôle historique, du 17^e au XX^e siècle* ; enfin Christian Jouhaud, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS, dont les recherches portent sur l'histoire sociopolitique et culturelle de la période moderne et sur les historiographies du 17^e siècle selon l'approche interdisciplinaire de l'histoire et de la littérature, notamment à travers les travaux du GRIHL qu'il fonde et co-dirige depuis 1996.

1. De l'origine des pamphlets de la Fronde

Loin de là, les pamphlets sur la mort de Richelieu ne sont pas la cause directe des mazarinades mais plus exactement une étape intermédiaire. En effet, il me semble que ces pamphlets sont importants pour comprendre les mazarinades, mais ne les ont pas non plus fatalement provoquées. Concrètement, sous le ministériat du premier cardinal, la production des libelles est « comme pour les mazarinades : l'afflux est continu avec des pics correspondant à des moments de tension et des séquences de légère accalmie, tandis que les écrits se diversifient toujours davantage »²⁴⁷. De la même manière que l'écrivain contribue à la controverse pamphlétaire sur la mort de Richelieu, il contribue aussi à la polémique de la régence mouvementée de Mazarin durant le Fronde par les mazarinades :

Tout pamphlet est le reflet de l'opinion publique en même temps qu'il influe sur elle ; du libelle au lecteur il y a toujours un courant à double sens : les Mazarinades sont à la fois un miroir où se reconnaît l'opinion publique et un moule qui la façonne, elles expriment des réactions en même temps qu'elles cherchent à en provoquer²⁴⁸.

Dès lors, est-il possible d'intégrer les pamphlets sur la mort de Richelieu au corpus des mazarinades, voire de les associer au même mouvement de contestation politique qui se forme par des codes communs à la littérature pamphlétaire ? Je pense plutôt qu'il est nécessaire de faire la distinction entre l'événement et le phénomène ; deux synonymes qui pourtant ne traduisent pas la même finalité. En effet, le phénomène à la fois politique et littéraire des mazarinades n'est pas véritablement nouveau, ni même original pour l'historiographie du 17^e siècle. Du moins par sa nature, selon Hubert Carrier, qui démontre que ce type de phénomène existe déjà dans les crises du règne de Louis XIII, durant sa minorité et sous la Ligue²⁴⁹. Le phénomène se répète, se renouvelle aussi et évolue donc au fil du temps par de nouveaux procédés politiques et littéraires, mais dont la rhétorique reste la même dans l'immédiat : fabriquer une « autre information »²⁵⁰, souvent politique, pour construire une

²⁴⁷ H. HERMANT, *Les campagnes pamphlétaires de don Juan José de Austria*, art cit, dans S. HAFFEMAYER et al, *Histoire et civilisation du livre*, op. cit, p. 379.

²⁴⁸ H. CARRIER, *Presse de la Fronde*, op. cit, p. 33.

²⁴⁹ *Ibid*, p. 298.

²⁵⁰ O. FERRET, « Pamphlet et information politique », art cit.

réalité à partir d'un discours public qui diffuse les idées d'un parti, pour convaincre et faire adhérer les publics. À moins que ce soit le pamphlétaire lui-même qui adhère aux attentes de son auditoire et déploie ses arguments dans le sens de la polémique qui plaît à l'opinion publique.

L'événement, lui, est autonome par rapport au phénomène continu qui l'habite. En ce sens, l'exemple du décès de Richelieu n'a pas la même ampleur politique que la révolte sociale à laquelle fait face son successeur Mazarin cinq ans plus tard. Pourtant, l'historien qui cherche à interpréter et comparer un pamphlet sur Richelieu et un texte des mazarinades retrouve toujours la même accumulation de tonalité du récit burlesque, d'effets littéraires et de stratégies politiques qui composent ces écrits semblables malgré tout, car ils suivent la même trame de l'histoire en créant une passerelle entre la mort d'un cardinal et la succession d'un autre. La preuve est donnée dans quelques pamphlets de 1643, notamment dans le *Thresor des épitaphes* qui fait référence à Mazarin comme un nouvel espoir de voir le gouvernement changer : « Remercions le Tout-puissant/Et prions Dieu pour Mazarin/Qu'il ne nous soit pas inhumain »²⁵¹. Or, la mort de Louis XIII le 14 mai 1643 dépêche l'opposition qui se dresse contre la mémoire de Richelieu de réaliser aussitôt que le cardinal Mazarin n'est pas si différent de son prédécesseur, il en est même l'héritier spirituel principal :

Et de fait, les mesures proposées par Mazarin n'étaient que la goutte d'eau qui fit déborder le vase d'une société des élites sous pression depuis Richelieu, cette fois directement visée par une mesure fiscale ciblant les riches²⁵².

Au point que certaines publications des mazarinades ne sont finalement que des rééditions de pamphlets sur Richelieu, des adaptations que les polémistes s'appliquent à transposer sur le portrait du cardinal Mazarin au même titre que pour Richelieu à sa mort. Par exemple, Giuliano Ferretti évoque dans son travail de recherche la présence d'un rondeau qui « marque le clivage entre le dialogue passé et l'hostilité présente » et qui « exprime la prise de conscience douloureuse d'une aristocratie qui voit s'affermir la continuité entre l'ancien et le nouveau

²⁵¹ *Le Thresor des épitaphes*, op. cit, p. 8.

²⁵² Olivier PONCET, *Mazarin : l'art de gouverner*, Paris, Perrin / Bibliothèque nationale de France, 2021, p. 131.

ministère »²⁵³ : « Il n'est pas mort, il n'a que changé d'âge/le cardinal dont chacun enrage »²⁵⁴. Il cite entre autres les œuvres publiées entre 1643 et 1644 témoignant de l'héritage tyrannique des deux cardinaux qui se confondent dans leur politique perçu par l'opposition, notamment avec une anagramme du nom de Mazarin : « Jules Mazarin / Je suis l'Arman »²⁵⁵. Ces formes de réemplois, voire d'intertextualité, dans les écrits de l'époque participent de fait à la construction de la figure sociale et littéraire de l'auteur de pamphlet.

Ainsi l'image publique donnée à Mazarin dès son arrivée au pouvoir est très vite inspirée de l'image littéraire restée de Richelieu après sa mort, ceci est dû en grande partie aux pamphlets sur ce dernier qui concement indirectement Mazarin jusqu'à ce que ce dernier récupère le mauvais rôle en devant la nouvelle cible des critiques de l'opposition. Le transfert du pouvoir entre Richelieu et Mazarin précipite la projection d'images, d'un point de vue iconographique, d'un cardinal à l'autre :

Au début des années quarante, lorsqu'il était au zénith de son pouvoir, le cardinal [Richelieu] bénéficiait d'une aura exceptionnelle qui faisait de lui un être d'origine divine pouvant partager, sur un plan spirituel, la souveraineté du roi. Il est intéressant d'observer que dans un nombre incalculable d'ouvrages, il s'est fait représenter par ses écrivains comme le Sauveur de la patrie, comme un ange ou un esprit supérieur que le Ciel a envoyé au roi pour sauver la France de ses ennemis. [...] Dans son *Discours à la reine* (1643), Jean-Louis Guez de Balzac, parlant du « siècle » de ce ministre qui avait fondé son autorité sur le malheur du temps et la confusion des choses, avait repris la métaphore du soleil-cardinal pour dénoncer le caractère abusif cet « astre » qui avait caché le vrai soleil de la monarchie. Ce climat de contestation, marqué par les désillusions et les révoltes face à la poursuite de la guerre, annonçait les déchirements futurs de la Fronde²⁵⁶.

Au même moment, du côté des alliés de la cour et de la monarchie, la poursuite de la campagne entreprise à la mort de Richelieu se réorganise en réponse aux libelles adverses, pour renforme d'autant plus cette idée de la figure politique continue entre le Cardinal et son

²⁵³ G. FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », art cit, p. 481.

²⁵⁴ Bibliothèque nationale de France, NAF, 6874, fol. 106-107, dans G. FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique », art cit, p. 481.

²⁵⁵ G. FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », art cit, p. 481.

²⁵⁶ Giuliano FERRETTI, « Richelieu, le "Ministre-soleil" de la France, d'après une gravure d'Abraham Bosse », *Genèses*, 2002, vol. 48, n° 3, p. 136-153, p. 143-153.

successeur, et ainsi forger l'image du « symbole de la stabilité de la monarchie française »²⁵⁷ à travers leurs portraits :

Si l'identification avec l'ancien Premier ministre garantissait au nouveau l'appui de la monarchie et des clans dominants à la cour, elle lui enlevait en même temps l'agrément d'une partie de l'opinion. Dans cette perspective, les difficultés politiques de Mazarin commencent dès 1644, si bien que la tempête de la Fronde apparaît comme le fruit longuement mûri de la politique des deux cardinaux. En d'autres termes, la contestation de Richelieu en 1642 est le prélude de la contestation de Mazarin en 1648²⁵⁸.

Au fur et à mesure, les pamphlets écrits sur Richelieu évoquent la nouvelle figure de Mazarin jusqu'à ne plus parler que de lui, tout en rappelant régulièrement son prédécesseur en les comparant, voire en les assimilant dans une même figure. Quand bien même, la mémoire posthume de Richelieu reste bien plus crainte mais respectée que Mazarin qui subit une haine démesurée de son vivant, en partie à cause de la réputation de Richelieu qui s'installe comme supérieure à l'image du nouveau cardinal, celle d'un prélat étranger incompetent ; « la grandeur du mort domine la petitesse du vivant ».²⁵⁹

2. Des sources occultées par les mazarinades ?

Et pourtant, c'est bien Mazarin qui durant la Fronde, une série d'événements complexes dans l'histoire du 17^e siècle, vient creuser l'écart de réputation entre lui et Richelieu :

Elle a tour à tour les traits d'une révolte fiscale, les relents d'une guerre civile ou encore les accents d'une révolution politique. [...] Cette difficulté à saisir l'événement, à lui donner un sens, à lui conférer quelque grandeur, tous les acteurs du temps l'ont plus ou moins confusément ressentie. Même Mazarin, qui fut sa cible principale et son moteur inépuisable²⁶⁰.

Paradoxalement, la Fronde (1648-1653) permet aussi l'observation plus nette du rapprochement symbolique qui se produit entre les deux cardinaux à travers la production de

²⁵⁷ G. FERRETTI, « L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », art cit, p. 481.

²⁵⁸ *Ibid*, p. 482.

²⁵⁹ *Ibid*, p. 483.

²⁶⁰ O. PONCET, Mazarin : l'art de gouverner, *op. cit*, p. 124.

pamphlets. L'exemple le plus probant est la réédition de *La Miliade*, un pamphlet de mille vers critiquant Richelieu et son gouvernement. Il s'agit d'un manuscrit de 1636, publié d'Anvers en 1637, puis réimprimé et réadapté plusieurs fois pour Mazarin dès 1649 sous le titre *Tableau du gouvernement présent ou éloge de Monsieur le cardinal de Mazarin* ou *Tableau du gouvernement présent ou éloge de Son Eminence. Satyre de mille vers*, seul le nom du destinataire est changé pour ce pamphlet²⁶¹. De même, *Le Génie desmasqué* signé par Mathieu de Morgues en 1632 est repris en 1649 sous un autre titre, *Le Génie desmasqué et le temps et l'advenir de Mazarin*. Plus surprenant encore, l'éloge de Scudéry publié à la mort de son maître pour le défendre de ses détracteurs est réédité en 1649 sous la forme d'une mazarinade, avec le nouveau titre de *L'ombre du grand Armand duc de Richelieu parlant à Mazarin*. Ces réemplois d'anciens pamphlets sur Richelieu pour critiquer Mazarin sont représentatifs de la polémique qu'occupe ensuite l'événement de la Fronde. Dans l'idée de pousser plus loin l'analyse des formes et des dynamiques de ces réimpressions, il est important de constater ces exemples comme la preuve d'un modèle d'écriture littéraire et politique qui fonctionne. Le fait de réemployer les mêmes textes atteste de l'efficacité du support écrit, de son contenu burlesque et de l'intérêt du public à sa réception, mais témoigne aussi du comportement social et des idées politiques des acteurs qui traversent cette période. Toutefois, l'événement de la mort du Cardinal ne dure qu'un temps, entre 1642 et 1644, et son personnage littéraire perd peu à peu son importance de rôle principal dans la polémique, face à Mazarin qui concentre progressivement toute la critique d'opposition contre sa personne et son gouvernement, jusqu'en 1648 ; moment critique des troubles frondeurs qui témoignent de la hausse de la production pamphlétaire.

De fait, les pamphlets qui attaquent Mazarin s'en prennent aussi à Richelieu. L'étude des mazarinades ne concerne pas que Mazarin, contrairement aux pamphlets sur Richelieu après sa mort. D'ailleurs, la mort de Mazarin reproduit en 1661 le même effet d'effervescence en France, de la hausse momentanée de la publication de libelles sur la disparition du cardinal

²⁶¹ G. FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », art cit, p. 482.

italien. À ce moment-là, les écrits se focalisent sur la figure seule de Mazarin, comme pour Richelieu une vingtaine d'années auparavant. Entre les deux morts, ce sont les mazarinades qui portent certes le nom de Mazarin mais qui concernent aussi Richelieu puisque tout l'argumentaire mis en avant par l'opposition repose sur l'image politique des cardinaux, dont l'héritage a pour point de départ Richelieu avant tout, « tel que l'on ne voit presque pas de différences entre les compositions sur Richelieu et celles sur Mazarin »²⁶². Dans ce cas, pourquoi l'étude des mazarinades²⁶³ supplante-t-elle celle des pamphlets sur Richelieu ?

La première explication, celle qui me semble la plus plausible, tient du fait que les pamphlets contre Mazarin sont plus nombreux et contemporains de la Fronde dont ils font l'histoire. Ces écrits participent à la logique d'action dans un événement historique constitutif pour la société d'Ancien Régime, instructif de la prise de pouvoir du roi, après la mort de Mazarin, et de sa façon de gouverner²⁶⁴. La deuxième raison de l'effet d'ombrage qu'exercent les mazarinades sur leurs grandes sœurs, les *richeuliades*²⁶⁵, rejoint ma première explication : si les pamphlets de 1642-1643 sont réédités pour Mazarin, on peut donc penser que les écrits sur Richelieu, antérieurs à la Fronde, sont déjà interprétés par l'étude des pamphlets de cet événement.

Cependant, ce qui est tout à fait frappant et que je crois être un objet de réflexion au-delà même de l'histoire de cet événement, c'est que la première interprétation qui se construit dans l'action même de l'événement est produite par des pamphlets qui sont en rapport direct avec le lieu du pouvoir. C'est-à-dire des pamphlets qui soutiennent l'action des pouvoirs et qui sont en rapport direct avec ce lieu, ses acteurs et les informations qui circulent²⁶⁶. De ce fait, les pamphlets sont le pouvoir, ils supportent et expriment la parole des puissants, qui, finalement, détiennent la puissance de feu en temps de guerre, ici d'opinion. Cette force d'action dans l'événement littéraire apparaît facilement par analogie avec la puissance militaire : les auteurs

²⁶² *Ibid*, p. 484.

²⁶³ D'après le Larousse : « Pamphlet, chanson ou satire dirigés contre Mazarin et publiés durant la Fronde ».

²⁶⁴ J. JANCZUKIEWICK, « La prise du pouvoir par Louis XIV : la construction du mythe », art cit, p. 256.

²⁶⁵ Ce terme n'existe pas, je l'ai simplement inventé pour que les pamphlets (« richeuliades ») de Richelieu fassent écho aux mazarinades de Mazarin.

²⁶⁶ Christian JOUHAUD abordant la méthode de sa recherche dans son ouvrage *Richelieu et l'écriture du pouvoir*, op. cit, extrait de *La Fabrique de l'Histoire* animée par Emmanuel Laurentin sur France Culture, février 2015.

sont leur armée, les pamphlets, leurs munitions, et l'espace public comme champ de bataille. D'après Christian Jouhaud, ces pamphlets fonctionnent d'ailleurs « à la psychologie, une psychologie [...] qu'il faut comprendre dans son vocabulaire et sa pensée » du 17^e siècle.

De fait, l'étude des pamphlets sur la mort de Richelieu doit être faite séparément des mazarinades pour pouvoir mieux appréhender l'historicité du personnage et de sa fortune posthume dès 1642. L'étude des pamphlets sur Mazarin durant la Fronde ne permet pas cela, au contraire, établir un corpus de mazarinades et l'analyser revient à interpréter le phénomène des mazarinades dans le contexte de la Fronde, soit faire l'examen de l'activité pamphlétaire sur Mazarin et contre son gouvernement. Enfin, les mazarinades n'autorisent pas l'autopsie exhaustive de la figure du cardinal de Richelieu à travers la littérature contemporaine de son décès. Elle offre seulement la possibilité d'établir un lien entre la politique des deux cardinaux qui se succèdent dans la polémique qui les entoure jusqu'après leur mort.

Par conséquent, il est faux de dire que l'étude des sources écrites par les polémistes au lendemain de la disparition de Richelieu n'est pas complètement occultée par les mazarinades. Il s'agit plus d'un choix ou d'un oubli de la part des historiens qui manquant de considération pour ces libelles, oraisons et critiques funèbres, qui permettent pourtant, prit à part dans la recherche, de reconstituer les actions d'écriture à l'origine de la naissance du personnage controversé du cardinal de Richelieu.

3. Des angles morts pour la recherche

Outre les rapports d'affinités et de complexités à nuancer que je viens d'aborder entre les pamphlets sur Richelieu et Mazarin, ce sont aussi des questionnements et des zones inaccessibles qui fragmentent l'enquête et découlent d'une méthode de recherche incomplète. Il est question ici de repérer à mon sens les angles morts qui obstruent le travail de la recherche sur les pamphlets publiés à la mort de Richelieu.

Tout d'abord, comme l'a déclaré Marc Bloch en 1914, reconstruire la réalité en tant qu'historien est un enjeu de la discipline qui pousse le chercheur à vouloir interpréter le passé,

à partir des preuves disponibles, pour restituer l'état d'un événement au moment de son déroulement, dans sa temporalité, sous sa forme la plus proche possible :

Nous [les historiens] n'avons pas des événements d'autrefois une connaissance immédiate et personnelle [...]. Sur eux, nous ne savons rien que par les récits des hommes qui les virent s'accomplir. Comme nos confrères du Palais de Justice, nous recueillons les témoignages, à l'aide desquels nous cherchons à reconstruire la réalité²⁶⁷.

Il est d'ailleurs question d'une problématique importante et récurrente des travaux de Christian Jouhaud : celle de l'histoire en tant qu'elle est une écriture, qui concerne le problème des rapports entre la « pénétration du passé » et le « désir d'immersion dans le passé » de l'historien. Dans son œuvre de fiction *La folie Dartigaud*, Christian Jouhaud cherche à démontrer que pour faire de l'histoire :

Il faut établir une frontière entre la recherche, ses hypothèses, son travail et le passé lui-même. Mais le problème est que, cette frontière, il est parfois un peu difficile de la tenir, comme on dit « tenir une frontière »²⁶⁸.

Le phénomène des mazarinades est associé à l'événement de la Fronde, ce qui n'est pas le cas des pamphlets sur Richelieu après sa mort. Pourtant, comme expliqué en amont, le corpus de textes de 1643 peut facilement évoquer un corpus des mazarinades. Dès lors, l'obstacle pour l'historien se situe à la frontière entre la vérité contemporaine de l'événement et la perception de l'écriture de son histoire, vestige du passé, chez l'historien. Bien entendu, la littérature d'action du 17^e siècle façonne l'histoire et participe activement son récit, elle contribue donc à sa propre histoire en écrivant l'histoire de l'événement qu'elle compose. Sauf exception, à la mort de Richelieu, les pamphlets font l'histoire immédiate de la fin de son gouvernement et de la naissance de son personnage littéraire, là où les mazarinades font l'histoire d'une révolte qui s'étend sur la durée et veut ridiculiser.

²⁶⁷ Extrait d'un discours de Marc Bloch lors d'une distribution de prix prononcé le 13 juillet 1914, dans Marc BLOCH, « Critique historique et critique du témoignage », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, mars 1950, vol. 5, n° 1, p. 1-8. Voir également *L'historien peut-il se fier aux témoignages ? De la nécessité pour l'historien de prouver ce qu'il avance, en laissant au lecteur la possibilité de vérifier ses dires*, Gérard Noiriel, extrait de l'émission Le Pourquoi du comment : histoire, France Culture, épisode du lundi 30 mai 2022.

²⁶⁸ Christian JOUHAUD à propos de *La folie Dartigaud*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2015, dans *La Fabrique de l'Histoire*, février 2015.

C'est donc « une guerre pour de rire »²⁶⁹ contre le gouvernement hérité du précédent, dont la cible principale n'est plus Richelieu, mais Mazarin qui « n'a pas bien mesuré avant la Fronde l'importance de ce phénomène [les libelles] bien identifié par Gabriel Naudé, qui est une forme d'autonomisation de l'information politique »²⁷⁰. Un angle mort apparaît donc à travers le témoignage qui passe par les pamphlets concernant l'événement, sur lequel leur action directe se produit. Un pamphlet sur Richelieu de son vivant n'a pas la même visée que celui publié après sa mort, ni ceux qui sont réédités à l'image de Mazarin durant la Fronde. L'historien est alors confronté à la multiplicité d'événements compris dans une période donnée, celle des troubles sociopolitiques de la première moitié du 17^e siècle. Il doit faire l'effort de distinguer l'événement, la mort de Richelieu ; l'histoire qui construit l'événement, les pamphlets ; et l'historiographie de l'événement, qui dispose à la fois d'une version modifiée de l'événement et d'une part de son histoire pour le faire durer en mémoire :

Deux témoins différents donnent d'un même événement une même version. L'érudit novice s'applaudit d'un si heureux accord. L'historien expérimenté se méfie et se demande si d'aventure l'un des deux témoins n'aurait pas simplement répété l'autre²⁷¹.

Cet exercice rend difficile l'interprétation des textes de l'Ancien Régime, surtout les pamphlets et libelles de par leur éphémérité. En histoire, science morale parmi les sciences humaines et sociales, contrairement aux sciences exactes, il est parfois nécessaire d'avoir recours à l'anthropologie pour comprendre, analyser et cerner le but des productions écrites qui créent l'histoire à partir du contexte de leur publication, de diffusion de leur contenu et de leur réception par les hommes.

²⁶⁹ Pour une étude du rire dans les mazarinades, je me permets de renvoyer à l'article de Claudine NEDELEC, « La Fronde, une guerre comique ? », dans S. HAFFEMAYER, P. REBOLLAR et Y. SORDET, *Histoire et civilisation du livre*, *op. cit.*, p. 199-210.

²⁷⁰ Contrairement au cardinal de Richelieu qui contrôle l'imprimé en ayant conscience de son rôle primordial dans l'exercice du pouvoir, Mazarin enchaîne les fautes politiques en ignorant les pamphlets dirigés contre lui. Son manque de communication sur ce point fait partie du raisonnement de Stéphane HAFFEMAYER dans son article « Mazarin face à la fronde des mazarinades, ou comment livrer la bataille de l'opinion en temps de révolte (1648-1653) », *Histoire et civilisation du livre*, janvier 2016, vol. 12, p. 257-274.

²⁷¹ Marc BLOCH, « Critique historique et critique du témoignage », *op. cit.*, p. 3.

Il existe un autre point faible à la recherche, important, puisqu'il atteste du point précédent, sur l'altération de la qualité du récit historique par la littérature pamphlétaire. Même si les procédés qu'emploie le pamphlet comme le style burlesque, le ton satirique, la violence des mots, l'usage de la critique et de la polémique restent intéressants pour comprendre la genèse de l'opinion publique au 17^e siècle, l'histoire de la mort du Cardinal ne se résume pas seulement à la rhétorique pamphlétaire à son sujet. Elle constitue néanmoins une part de l'histoire de ce siècle où, parallèlement, le théâtre se démarque et se mêle à la polémique :

Après vingt ans de confrontation entre partisans et adversaires du gouvernement, l'opinion française avait créé une sorte de psychomachie d'universaux de l'histoire politique capables d'exalter ou de dénigrer les deux cardinaux selon l'appartenance de l'intervenant. L'apologie et la critique exacerbée avaient dominé le théâtre historique au détriment de la biographie et de l'histoire chronologique²⁷².

L'affirmation de Giuliano Ferretti en conclusion de son article sur l'héritage de Richelieu au temps de Mazarin est tout à fait en adéquation avec l'analyse de Christian Jouhaud qui suit :

Il est d'ailleurs tout à fait frappant de constater la concomitance en France d'une théorisation de l'art dramatique, en partie fondée sur la mobilisation d'images et de modèles politiques, et d'une écriture politique qui s'inspire des pratiques de la scène et de l'écriture dramatique. La théâtralité politique nourrit le théâtre, qui le lui rend bien²⁷³.

Effectivement, le théâtre comporte des artistes (les pamphlétaires) qui proposent à un public une prestation (les pamphlets), généralement présentée dans un lieu spécifique, plus ou moins délimité (la rue, l'espace public) où l'auteur s'exprime pour toucher un public, lui procurer des émotions et le libérer de ses passions par la mise en scène d'une intrigue, en plusieurs actes, jouée par des acteurs. Par analogie, la mise en scène de la pièce de théâtre renvoie ici au récit de l'histoire composée d'événements, les actes, et de personnages, les acteurs :

Si le lecteur est un spectateur, le metteur en scène est un metteur en scène. Pour faire croire en sa force, il faut la montrer. Le spectacle est dans le texte, dans l'écriture, mais également dans la diffusion. [...] Le théâtre est à la taille de la ville. Il s'appelle le pavé²⁷⁴.

²⁷² G. FERRETTI, « Littérature clandestine et lutte politique, art cit, p. 484.

²⁷³ Christian JOUHAUD, *Les pouvoirs de la littérature*, Paris, Gallimard, 2000, p. 270.

²⁷⁴ Christian Jouhaud, « Propagande et action au temps de la Fronde », *Publications de l'École Française de Rome*, 1985, vol. 82, n° 1, p. 337-352, p. 348.

C'est ainsi que l'image théâtrale de Richelieu se retrouve dans les pamphlets déjà cités, comme le *Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers* (tragi-comédie) et *La Farce du Cardinal aux Enfers, suivant la Comédie Imprimée à Envers* qui représentent la mort du ministre en un spectacle comique. Le genre du théâtre s'introduit dans la littérature pamphlétaire des années 1640 pour illustrer l'écart entre l'événement historique et son écriture contemporaine. Au final, la figure théâtralisée de Richelieu peut être rapprochée voire associée avec la notion d'espace public médiatisé²⁷⁵ étant donné que les mises en scène de l'événement dans les pamphlets touchent le public et l'intègre au processus de théâtralisation. Cette question peut conduire le raisonnement de l'historien jusqu'à la réflexion sur la notion d'antériorité de ce qui fait vraiment l'histoire : est-ce l'événement lui-même ou bien l'action synchrone des écrits qui le fabrique

²⁷⁵ M. LITS, « L'espace public », art cit, p. 77-78.

II – Décrypter les stratégies littéraires de Mathieu de Morgues

Étonnamment, si la production de pamphlets suite à la mort de Richelieu ne fait pas l'objet de grandes recherches jusqu'à présent, le pamphlétaire Mathieu de Morgues, auteur de plusieurs de ces textes, a l'avantage d'être plus étudié par les chercheurs de ces quarante dernières années, notamment depuis 1982 avec Donald A. Bailey et sa bibliographie exhaustive *A checklist of pamphlets by Mathieu de Morgues and his polemical associates in the Newberry Library*. Une fois de plus, je tiens à revenir sur cette figure de la littérature pamphlétaire qui mène une campagne d'écrits diffamatoires contre le Cardinal, encore après sa mort, et avant de se mettre au service de Mazarin et de la reine Anne d'Autriche. Une fois à leurs côtés, il publie quelques pamphlets pour la défense du gouvernement durant la Fronde parlementaire (1648-1649) et jusqu'à la fin de la première année de la Fronde des princes (1649-1653), avant de quitter la cour et de prendre sa retraite. Il meurt vingt ans plus tard, en décembre 1670 d'après son testament²⁷⁶.

Mathieu de Morgues est un personnage à la fois ambigu et au profil caractéristique du pamphlétaire en activité sous les gouvernements Richelieu et Mazarin. Il n'est pas question ici de reproduire un autre portrait du polémiste de Marie de Médicis, ni de présenter les fonctions du métier de pamphlétaire au 17^e siècle²⁷⁷, mais bien de montrer que Morgues n'est qu'un exemple parmi les auteurs qui émergent pendant la guerre des plumes continue autour du « sas de transition » que les historiens appellent le ministériat en France, entre l'arrivée au pouvoir de Richelieu en 1624 et la mort de Mazarin en 1661, avec pour thème de « l'accouchement de l'État moderne dans la douleur », tout juste « au sortir des guerres de Religion et en antichambre au Grand Siècle de Louis XIV »²⁷⁸ :

²⁷⁶ A. MUTEL, « Vie et œuvre de Mathieu de Morgues (1585-1670), prédicateur, homme politique et pamphlétaire », art cit, p. 365 et Seung-Hwi LIM, « Mathieu de Morgues, Bon Français ou Bon catholique ? », art cit, p. 371.

²⁷⁷ Cf. page 32 de ce travail : 3. Mathieu de Morgues, principal détracteur pamphlétaire de Richelieu.

²⁷⁸ Laurent AVEZOU, *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, op. cit, p. 132 et 153.

Il semble donc délicat de classer péremptoirement Morgues dans un camp ou un autre. [...] Les hésitations apparentes de l'abbé de Saint-Germain touchant à ses opinions politiques sont révélatrices de l'état d'esprit de ses contemporains, de la disparition des points de repère traditionnels, et du bouleversement de ce qu'on croyait immuable²⁷⁹.

Pour démontrer ce fait, il convient d'observer les stratégies littéraires de Mathieu de Morgues qui illustrent et révèlent beaucoup de la mise en place de la littérature pamphlétaire, « la scénographie » des pamphlets²⁸⁰ selon les mots de Mathilde Levesque, pour agir sur l'événement de la mort du Cardinal.

1. Les critères de la production pamphlétaire

Avant cela, il est question de voir les prérequis à la publication d'un texte polémique :

La production d'un discours engage plusieurs paramètres, qui en définissent la portée pragmatique. De ce point de vue, les mazarinades sont des actes discursifs ancrés dans leur contexte d'écriture, et s'inscrivent dans des critères définitionnels stable²⁸¹.

J'estime que les pamphlets publiés à la mort de Richelieu s'avèrent être une forme antérieure aux mazarinades, voire que les mazarinades représentent l'évolution dérivée, logique et continue des pamphlets satiriques sous le gouvernement du Cardinal. Quoi qu'il en soit, les critères qui définissent la « portée pragmatique » du discours polémique sont aussi valables pour les écrits de 1643. Afin de résumer l'approche littéraire des travaux de Mathilde Levesque, qui s'appuie d'ailleurs sur ceux de Dominique Maingueneau, spécialiste du discours, j'entends restituer leur raisonnement, emprunter la même méthode d'analyse de la production des mazarinades, dans le but de les appliquer aux stratégies d'écriture qui apparaissent à la mort de Richelieu pour s'emparer de l'événement.

²⁷⁹ S.-H. LIM, « Mathieu de Morgues, Bon Français ou Bon catholique ? », art cit, p. 671.

²⁸⁰ Mathilde LEVESQUE, « Une constance renouvelée : la scénographie des mazarinades entre répétition et stratégies de révélation (1648-1652) », *Littératures classiques*, 2012, N° 78, n° 2, p. 227.

²⁸¹ Dominique MAINGUENEAU, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 179-180, cité dans M. LEVESQUE, « Une constance renouvelée : la scénographie des mazarinades », art cit.

Tout d'abord, chaque pamphlet voit le jour pour atteindre la finalité de son discours. Au-delà du moyen de communication, le pamphlet n'est pas la source la plus sûre pour restituer un événement dans son impartialité. Il s'agit donc d'interpréter au mieux la production pamphlétaire sur Richelieu en prenant compte de la dimension téléologique de l'écrit polémique. Contrairement à la presse, le pamphlet veut plaire plus qu'informer. Il s'appuie pour cela sur son double lectorat :

Le premier, passif, n'est pas homogène et rassemble les lecteurs des rues ; le second, actif, crée un espace d'interaction, en faisant de certaines mazarinades le support de réponse à d'autres libelles qui les ont précédées²⁸².

Cette notion revient dans le cadre des pamphlets de 1643, entre la majorité de lecteurs appartenant au public observateur et ceux qui répondent à la polémique par d'autres libelles, alimentant de fait l'échange pamphlétaire. De même, la diffusion des mazarinades s'effectue par pics de production²⁸³. Et comme je l'ai déjà fait remarquer au cours de la période de régence de Louis XIII puis de la Ligue qui s'oppose à Richelieu, la diffusion des pamphlets après la mort de ce dernier se produit, elle aussi, dans des circonstances appropriées :

Si l'événement est souvent déclencheur de production, il n'est pas nécessairement – voire rarement – objet de discours, excepté dans des cas isolés [...]. Lorsque la hausse de publication est liée à un événement particulier, c'est moins pour informer que pour orienter une prise de position. Par conséquent, si le discours est circonstanciel dans ses conditions d'émergence, il n'est pas circonstancié dans sa forme²⁸⁴.

En 1642, l'événement du décès de Richelieu déclenche la hausse de production des pamphlets à son sujet, au cours des années qui suivent, mais l'événement n'est qu'un prétexte, pour les deux camps politiques qui s'affrontent, Christian Jouhaud parle même de « la guerre des chefs »²⁸⁵, pour engendrer une nouvelle guerre des plumes en la mémoire du défunt. Là aussi, le défi d'ériger ou de détériorer la mémoire de Richelieu est un avantage pour les

²⁸² *Ibid*, p. 7.

²⁸³ H. CARRIER, *Presse de la Fronde*, op. cit. ; C. JOUHAUD, *Mazarinades : la Fronde des mots*, op. cit.

²⁸⁴ *Ibid*, p. 8.

²⁸⁵ Christian JOUHAUD, « Propagande et action au temps de la Fronde », *Publications de l'École Française de Rome*, 1985, vol. 82, n° 1, p. 337-352, p. 344.

pamphlétaires : il leur permet, par l'échange continu des pamphlets, de promouvoir les idées qu'ils défendent, dans l'espoir de convaincre et de convertir à leur parti politique, sans avoir recours à la force brute.

De plus, les pamphlets s'inscrivent dans une temporalité définie. De fait, leur discours se construit autour de la passion du public et de l'immédiateté de l'événement ; « leur rentabilité pragmatique est supérieure à celle de l'écriture rétrospective des mémoires », dit Mathilde Levesque. Cet aspect temporel du récit qui s'inscrit au jour, au mois, à l'année mais rarement au-delà, soumet de tels écrits à un court délai péremptoire, leur enlevant la pertinence des propos tenus à tel instant, à tel sujet. Enfin, la production du discours imprimé importe également dans la particularité du processus d'édition en trois points : il requiert un support d'écriture, un plan de texte et un certain usage de la langue. Aucune forme manuscrite, les pamphlets sont donc édités en un nombre de pages limité, avec :

une orthographe parfois instable [qui] s'explique par la rapidité et la fréquence de leur production [...] aussi bien en prose qu'en vers (de l'ode à l'épigramme), [les pamphlets] s'apparentent indifféremment à des pièces didactiques (fables politiques), encomiastiques (oraison funèbre, lettre de consolation), ou satiriques (épigrammes, sonnets)²⁸⁶.

Cette diversité des formes du texte, tant des mazarinades que de la mort de Richelieu, traduit l'hétérogénéité du support permis par la littérature pamphlétaire du 17^e siècle. De même que l'usage de la langue a son importance, puisque la production pamphlétaire vis-à-vis de l'événement de la mort de Richelieu veut toucher le plus large public possible, en mettant en avant le registre burlesque, par les mots mais aussi par la mise en scène du récit burlesque.

Autre point de l'analyse fondée de Mathilde Levesque, ce sont les trois types de mise en scène du discours qui, par leur structure, permettent de remédier au défaut d'information contenue dans les pamphlets. D'après elle, « les trois scènes majeures constitutives de la scène d'énonciation sont celles que Dominique Maingueneau retient pour l'analyse de tout discours »²⁸⁷, soit la scène englobante, la scène générique et la scénographie. D'une part, la

²⁸⁶ *Ibid*, p. 8-9.

²⁸⁷ *Ibid*, voir notamment D. MAINGUENEAU, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, op. cit.

scène englobante se rapporte au discours pamphlétaire dont la fonction première n'est pas la diffusion d'informations mais bien l'utilisation du contexte événementiel pour servir de prétexte à « un jeu entre partenaires – ou adversaires – discursifs qui sans cesse se répondent »²⁸⁸. D'autre part, la scène générique fait écho au genre pamphlétaire, « ce qui a priori engage aussi un format textuel (le libelle gagne en efficacité pragmatique s'il est court), et une posture énonciative liée à la rhétorique épидictique et la tonalité satirique »²⁸⁹ comme le montrent les pamphlets du fonds Maurice Desgeorge. Enfin, la scénographie « ne s'inscrit dans aucun cadre générique ou discursif attendu : elle est créée par le discours lui-même »²⁹⁰. Tout comme pour les mazarinades, les pamphlets en lien avec l'annonce du décès de Richelieu justifient et légitiment leur existence par la mise en scène particulière de l'énonciation, c'est-à-dire de l'acte de production du discours dans des circonstances données :

Les mazarinades comme genre sont ainsi autant le produit d'un lieu que le produit d'un temps. En tant que discours en scène(s), ces libelles témoignent d'un important dispositif rhétorique de compensation : il s'agit donc d'interroger la façon dont ils construisent eux-mêmes leur légitimité de discours circonstanciel en même tant que littéraire, compte tenu de leur périssabilité constitutive.

De la même manière, les pamphlets de Mathieu de Morgues sur la mort de Richelieu mettent en scène un discours polémique qui se forme à partir de certains critères de production énumérés ci-dessus, ainsi que du même dispositif rhétorique de compensation dû au manque d'information.

2. L'appareil rhétorique de la polémique pamphlétaire

Justement, le cas de Mathieu de Morgues est le meilleur exemple de l'opposition pamphlétaire à la mort de Richelieu pour illustrer les procédés techniques, les méthodes éditoriales et donc les stratégies littéraires qu'emploient les auteurs de libelles au 17^e siècle pour

²⁸⁸ *Ibid*, p. 9.

²⁸⁹ *Ibid*, p. 9.

²⁹⁰ *Ibid*, p. 10.

gagner son public et donner l'illusion d'un discours d'information. En réalité le discours des polémistes est élaboré pour faire face aux pamphlets de l'adversaire, de façon à le combattre, lui et sa plume, par l'écrit en guise de réponse, sur un sujet plus ou moins défini. Dans le cas présent, la mort de Richelieu fait office de champ de bataille dédoublé : l'événement en question donne l'occasion aux pamphlétaires de communiquer à la fois entre eux sur la mémoire du Cardinal mais également avec le public qui assiste aux échanges entre les littérateurs. De fait, la stratégie d'écriture principale de l'auteur consiste à adapter son discours pour s'adresser simultanément à deux publics, en sachant qu'il faut convaincre l'un et l'autre sur deux terrains différents. Par exemple, Mathieu de Morgues écrit contre Richelieu et sa cour, mais pour l'autre public qu'il faut convaincre de ses idées, ou du moins dissuader de celles de l'autre camp. S'impose alors une mission en trois parties à l'auteur : justifier son discours, démentir le discours des autres et faire entendre raison au grand public de la juste opinion.

En ce sens, « Mathieu de Morgues choisit une stratégie semblable – celle de la polémique a-polémique – en renversant l'argumentation de son adversaire et en plaçant son discours sous le sceau de la raison »²⁹¹ ; ce qui lui permet de créer l'impression de lire la vérité chez son auditoire :

La prétendue révélation de vérités va de pair avec l'ostentation d'un ethos désintéressé – ce dernier adjectif étant souvent mis en avant dans le titre des libelles. Alors que les mazarinades sont explicitement présentées comme des textes engagés, leurs auteurs feignent d'aspirer à une écriture objective et impartiale²⁹².

De l'autre côté, l'écrivain au service de la cour, Paul Hay du Châtelet, prévient le lecteur dans ses écrits, en dénonçant et en disséquant tout le stratagème de l'opposition, notamment de Morgues, qu'il qualifie lui-même l'objectif « de détacher le cœur des sujets de leurs « affections naturelles » en instillant une haine publique contre Richelieu pour susciter une révolte populaire »²⁹³. Pourtant, Morgues réemploie ce stratagème « en endossant [...] la posture idéale

²⁹¹ Marie BOUHAÏK-GIRONES, Tatiana DEBBAGI BARANOVA et Nathalie SZCZECZ, *Usages et stratégies polémiques en Europe (XIV^e-premier 17^e siècles)*, Bruxelles, Peter Lang, 2016, p. 143.

²⁹² M. LEVESQUE, « Une constance renouvelée », art cit, p. 17.

²⁹³ *Ibid*, p. 146.

du sage épicurien, placé au-dessus de la mêlée »²⁹⁴ justifiant, légitimant son discours auprès d'un public novice des secrets du pouvoir et des stratégies littéraires. D'après Christian Jouhaud sur la question des procédures de mise en action des mazarinades, transposables aux pamphlets sur Richelieu :

Ce ne sont pas les idées politiques mais la superposition et l'emboîtement des faux-semblants qui structurent ces textes et finissent par en imposer la vraisemblance. Les auteurs presque toujours cachés mettent en cause des hommes en prenant leurs idées et leurs actions comme prétexte²⁹⁵.

L'hypothèse étant que l'auteur se pose comme le transmetteur d'idées d'un groupe vers toute la collectivité. Pour cela il emploie des stratégies polémiques, notamment la rhétorique pamphlétaire, pour se servir d'un événement – Richelieu, sa mort, la poursuite de ses idées et de ses actions à travers Mazarin –, pour provoquer une réaction chez d'autres :

Ce rapport intime et dynamique, noué entre politique et écriture et engendré par la conjoncture pamphlétaire, est souligné par les acteurs, souvent sur le mode du scandale [...]. De tels propos, constitutifs des discours de crise, visent à justifier une prise de plume souvent ambiguë puisque le dénonciateur alimente l'engrenage polémique²⁹⁶.

Une réaction qui peut d'ailleurs aller dans le sens des propos de l'auteur et inversement, permettant d'entretenir et de relancer le débat, « l'engrange polémique », mais aussi d'entraîner et de maintenir la production de pamphlets à la hausse, jusqu'à pouvoir les interpréter dans leur ensemble générique et thématique et par le biais de leur régularité d'énonciation :

La mutation générique des mazarinades s'opère donc du pamphlet diffamatoire vers l'exercice littéraire. Mazarin devient un prétexte à l'élaboration d'une littérature interactive dans laquelle les auteurs se répondent, se parodient ou encore se complètent²⁹⁷.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 144.

²⁹⁵ Christian JOUHAUD, « Écriture et action au 17^e siècle. Sur un corpus de mazarinades », *Annales. Économie, sociétés, civilisations*, 1983, vol. 38, n° 1, p. 42-64, p. 62.

²⁹⁶ Héloïse HERMANT, *Les campagnes pamphlétaires de don Juan José de Austria : des mazarinades espagnoles ? Politisation de l'écrit et système de communication dans l'Europe du 17^e siècle*, dans S. HAFEMAYER, *Histoire et civilisation du livre : Mazarinades, nouvelles approches*, op. cit., p. 381-382.

²⁹⁷ M. LEVESQUE, « Une constance renouvelée », art cit., p. 17.

Pour aller plus loin, je renvoie à la suite et fin de l'article de Mathilde Levesque qui décèle plusieurs usages pamphlétaires et autres « formes rhétoriques de la compensation scénographique »²⁹⁸ dans les mazarinades, et que l'on retrouve évidemment dans les pamphlets de 1643 comme ceux de Mathieu de Morgues²⁹⁹. En bref, il est possible de dire que « les libelles opèrent donc un déplacement générique, de la restitution de l'actualité immédiate vers le portrait à figer », car « les reproches adressés au cardinal sont constants » malgré que la littérature pamphlétaire ait « de la difficulté à trouver une place entre outil politique et genre littéraire »³⁰⁰.

3. Écrire au 17^e siècle, une expérience sociale

Au-delà de ces stratégies littéraires, Mathieu de Morgues est un écrivain avant tout. Comme l'explique Christian Jouhaud dans son dernier livre *Le Siècle de Marie du Bois, écrire l'expérience au 17^e siècle*, il faut tenter de répondre aux interrogations qu'il se pose en début d'ouvrage :

Peut-on écrire l'histoire, non de la vie, mais des expériences vécues et racontées par un homme du passé ? Cette histoire est-elle susceptible de modifier en profondeur la perception et la compréhension de ce passé, pourtant bien connu puisqu'il s'agit du 17^e siècle français ?

Dans le cas de Morgues qui expérimente l'événement de la mort du Cardinal et qu'il couche en même temps à l'écrit, faire l'histoire de ce récit est effectivement susceptible de modifier la perception et la compréhension du passé, mais à moindre échelle puisqu'elle prend forme au sein de l'ensemble des productions pamphlétaires contemporaines du décès de Richelieu. Par conséquent la réponse est positive, elle est même plus intéressante lorsqu'on procède à un raisonnement par analogie en analysant rétrospectivement l'événement de la mort du premier duc d'Épernon :

²⁹⁸ *Ibid*, p. 14.

²⁹⁹ *Ibid*, voir p. 11-19.

³⁰⁰ *Ibid*, p. 10.

Les mazarinades offrent d'abord, tout simplement, la possibilité de mesurer l'écho des « coups » et des esclandres de ce dernier. Mais parce que l'inscription, à la fois dans la durée et dans l'instant, des mazarinades est complexe, la lecture de celles qui touchent au premier duc d'Épernon oblige aussi, en profondeur, en examinant la trame des procédés et des références chronographiques, à dégager dans son originalité une temporalité « épernonienne ». Dès lors, en dernier ressort, par le changement de perspective qu'elles imposent, les mazarinades s'avèrent une clé de décryptage du phénomène Épernon et il faut même se demander si elles ne constitueraient pas la solution aux problèmes d'analyse que pose ce personnage³⁰¹.

Chez le contemporain Marie du Bois, l'écriture n'est pas immédiate ni continue dans l'événement vécu mais elle témoigne, après coup, des événements auquel l'homme du passé a pu assister, avant de prendre du recul et d'inscrire dans son manuscrit les informations, l'expérience qu'il entend transmettre à son lecteur. Cette notion de transmission de l'histoire et de l'expérience du passé par l'écriture est un trait dominant du 17^e siècle :

Le projet de ce travail d'écriture est explicitement fondé sur le projet de transmettre une expérience à des descendants. [...] transmission involontaire d'affects, y compris d'affects politiques et transmission du transmettre, si l'on ose dire, comme expérience du temps, expérience située mais rendue apte à traverser le temps par la force propre de l'écriture³⁰².

Par le biais de l'expérience et de sa transmission, l'écriture s'impose comme une stratégie en elle-même. Elle transmet des informations à la fois à un public contemporain, et à des publics postérieurs. D'ailleurs, c'est cette force propre à l'écriture et son action sur le corps social que Christian Jouhaud qualifie de pouvoir de la littérature du 17^e siècle. Selon lui les littérateurs de ce siècle ont contribué justement à la « rationalisation politique du champ culturel, dans la perspective de la raison d'État » :

Mais, pour accomplir leur service direct (persuader des lecteurs, divertir les hommes de pouvoir et les célébrer, écrire leur histoire) et indirect (créer de nouvelles valeurs pour la culture de l'écrit), voire occulte (jouer le rôle de médiateurs grâce à leur capacité de circuler et de pénétrer), ils ont, par l'efficacité même de leur action, mis en place de subtils échanges de représentations et de reconnaissances. Des échanges qui ont pu transformer les plus talentueux d'entre eux d'agents d'une politisation des lettres savantes ou mondaines, en agents d'une littérisation du pouvoir et, plus largement, de l'espace public³⁰³.

³⁰¹ Véronique LARCADE, « L'événement rétrospectif : le 1^{er} duc d'Épernon ressuscité par la mazarinaide » dans *Écritures de l'événement : les Mazarinades bordelaises*, op. cit, p. 41-52.

³⁰² Christian JOUHAUD, « L'action rendue visible comme stratégie par son écriture. Marie Du Bois et la maison du Poirier (1649) » dans *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 93-104, p. 95.

³⁰³ C. JOUHAUD, *Les pouvoirs de la littérature*, op. cit, p. 368.

En outre, par leur action, les auteurs initient l'émancipation à venir d'une littérature qui se veut de plus en plus détachée du pouvoir qui l'impose. En 1643, les pamphlétaires qui traitent de la mort de Richelieu sont quasiment tous commandités par un chef, un prince, un parti pour livrer bataille aux plumes adverses. Sous Mazarin, la littérature pamphlétaire est plus relâchée, beaucoup moins contrôlée que sous Richelieu, ce qui offre l'occasion à tous ceux qui peuvent se faire publier, d'écrire et d'exprimer des idées publiquement sur des sujets de la société, en s'adressant à tous, notamment par les mazarinades. De fait le 17^e siècle se révèle être une période profitable à la littérature, « des institutions littéraires voient le jour, un lectorat se forme, les écrivains acquièrent très progressivement un statut d'auteur »³⁰⁴, et la production de pamphlets participe à ce développement de l'écriture comme expérience sociale. Ainsi comme le disait Marc Bloch à la fin de son discours sur le métier d'historien et à propos de la question importante du témoignage :

À chaque instant, dans la vie quotidienne, recueillir, comparer, peser les témoignages. Souvenez-vous alors des principes de la méthode critique. Contre l'esprit de médisance, ils seront pour vous la plus sûre des armes. Contre l'esprit de défiance aussi. Le malheureux qui va sans cesse doutant de tout et de tous n'est d'ordinaire qu'un crédule trop souvent trompé. L'homme averti qui sait la rareté des témoignages exacts est moins prompt que l'ignorant à accuser de mensonge l'ami que se méprend. Et le jour où, sur la place publique, vous aurez à prendre part dans quelque grand débat, qu'il s'agisse de soumettre à un nouvel examen une cause trop vite jugée, de voter pour un homme ou pour une idée, n'oubliez pas non plus la méthode critique. C'est une des routes qui mènent vers le vrai³⁰⁵.

Ainsi, les stratégies d'auteurs qui publient à la mort et sur la mort de Richelieu sont multiples. Écrire au 17^e siècle, c'est déjà interpréter l'événement dans sa contemporanéité. Au fur et à mesure que l'écriture occupe l'espace et l'événement, son pouvoir prend forme ; le pouvoir de l'écriture comme écriture du pouvoir. Après tout, la transmission d'expérience qui s'effectue, par exemple, de Mathieu de Morgues jusqu'à l'historien d'aujourd'hui, permet de réaliser le véritable fond du pouvoir de la littérature qui témoigne de l'histoire : « l'action rendue visible comme stratégie par son écriture »³⁰⁶.

³⁰⁴ François OST, « Chapitre II. Furetière dans le champ (de bataille) littéraire » dans *Furetière*, Paris, Michalon, 2008, p. 29-41, p. 29.

³⁰⁵ M. BLOCH, « Critique historique et critique du témoignage », art cit, p. 8.

³⁰⁶ C. JOUHAUD, « L'action rendue visible comme stratégie par son écriture », art cit.

III – L’histoire en tant qu’elle est une écriture

Avant de conclure, mon dernier objectif se situe dans la continuité du point précédent, c’est-à-dire de l’étude de ces rapports entre l’histoire et l’écrit, de l’écriture de l’histoire ou de « l’histoire en tant qu’elle est une écriture » en accord avec la formule de Christian Jouhaud³⁰⁷. J’ai décidé d’aborder l’histoire de l’événement dans son écriture par le pouvoir, donc sous un angle plus actuel de la recherche, avec notamment l’approche diachronique des textes du GRIHL mais aussi les travaux récents du spécialiste du mythe posthume de Richelieu, Laurent Avezou. Sachant que je superpose toujours à mon travail les recherches de Christian Jouhaud, en ce qui concerne l’histoire de l’écriture, et son action dans l’événement.

1. Créer l’événement : écritures et dispositifs du pouvoir

Dans un premier temps, il s’agit de comprendre qu’il n’existe pas de littérature uniformément liée à un événement. Au contraire, chaque événement est lié au temps dans lequel celui-ci s’inscrit, se construit et s’écrit, notamment à travers les grandes figures qui l’illustrent :

Il y a la littérature du temps d’Henri IV, il y a la littérature sous la régence de Marie de Médicis, sous le maréchal d’Ancre, sous M. de Luynes. Il y a la littérature sous Richelieu, il y a enfin la littérature qui correspond à la minorité de Louis XIV. On a trop souvent le tort de confondre toutes ces choses, et de considérer toute la première moitié du 17^e siècle comme un ensemble, comme un tableau unique ; rien de plus faux ; dès qu’on y regarde de près, on voit que chacune de ces périodes a son esprit, sa physionomie, sa vie propre ; bien plus, on voit que ce caractère particulier est une conséquence manifeste de la situation politique du pays³⁰⁸.

En effet la littérature, qui plus est pamphlétaire, sous Richelieu n’est pas identique à celle sous Mazarin. Cependant, comme je l’ai dit, les auteurs accommodent leurs discours aux circonstances du temps et des figures qu’elles visent d’une manière semblable. De sorte qu’en

³⁰⁷ C. JOUHAUD abordant la méthode de sa recherche dans son ouvrage *Richelieu et l’écriture du pouvoir*, op. cit, extrait de *La Fabrique de l’Histoire*, source audio citée plus haut.

³⁰⁸ Extrait d’un cours de Saint-René Taillandier (1817-1879), le 13 juin 1867, dans Luc FRAISSE, « La littérature du 17^e siècle chez les fondateurs de l’histoire littéraire », *Dix-septième siècle*, 2003, vol. 218, n° 1, p. 3-26, p. 22.

1642, en 1648-1653 et en 1661, les pamphlets se confondent sur la mise en scène comique de la mort de l'un, la critique burlesque de la politique de l'autre, qui poursuit celle du premier, et donc de l'image impérissable, car réutilisable en tout temps, de ces deux ministres : « Même mort, le cardinal [Richelieu] semblait encore régner (pour ne pas dire, à l'instar d'Henri III devant le cadavre du duc de Guise, qu'il était plus grand mort que vivant) »³⁰⁹. Ces événements littéraires se suivent au sein du même phénomène généralisé de la critique du ministériat, qui dure un peu moins de quarante ans. Ainsi, je reprends les propos de Christian Jouhaud qui définit la méthode pour faire l'histoire d'un événement comme celui de la journée des Dupes, raisonnement applicable dans le contexte de la mort du Cardinal :

Dès lors, il ne s'agit plus d'écrire l'histoire d'un événement à partir de sources qui, correctement articulées et hiérarchisées, en produiraient la vérité, mais de regarder chaque écrit lié à l'événement comme la trace d'une action prenant sens dans le mouvement des interactions à l'œuvre au sein du dispositif de pouvoir. Certes, les écrits, quels qu'ils soient, portent avec eux, jusqu'à nous, la pensée qui s'y trouve incorporée, mais cette pensée n'a pas les mêmes fonctions, les mêmes effets, en un mot le même sens, si on la considère comme agissant dans l'histoire d'un événement [...] ³¹⁰.

Il entend par là que l'histoire d'un événement s'organise autour de ce qu'il appelle les dispositifs de pouvoir : autrement dit des rapports de force, des présences, des répartitions des tâches, des divisions du travail, etc. Ce dispositif du pouvoir, Christian Jouhaud tente de le restituer dans son intégrité, non pas par la description des pensées qui prendraient place dans une histoire intellectuelle, mais à travers la reconstitution de situation précise où le pouvoir agit, et où donc ce dispositif apparaît en actes, mais des actes qui sont toujours saisis à travers les seules traces qu'il en reste, c'est-à-dire des traces écrites :

Le pouvoir, c'est au fond d'un côté le secret, la dissimulation, le retrait dans des lieux qui ne sont pas atteignables par d'autres que les hommes de pouvoir et ceux qui les servent directement, et de l'autre côté, c'est l'ostentation de la cérémonie ; entre les deux, entre la cérémonie et le secret, il y a place pour toutes les spéculations et les rumeurs³¹¹.

³⁰⁹ Laurent AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin » dans *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 153-171, p. 163.

³¹⁰ C. JOUHAUD, *Richelieu et l'écriture du pouvoir*, op. cit., p. 9.

³¹¹ C. JOUHAUD à propos de sa méthode de recherche sur *Richelieu et l'écriture du pouvoir*, op. cit.

Dès lors, ces rumeurs naissent et subsistent en partie dans le récit historique par l'intermédiaire du pamphlet, ce texte proche du pouvoir, puisqu'au bout du compte les historiens peuvent remonter la chronologie de l'événement grâce aux récits d'auteurs contemporains qui se l'approprient par leur action d'écriture. Au bout d'un temps – dans l'immédiat en l'occurrence –, l'événement de la mort de Richelieu leur appartient parce qu'ils l'ont vécu, donc que l'expérience transmise par écrit se transmet aussi dans l'histoire.

De plus, pour préciser la notion d'écriture du pouvoir selon Christian Jouhaud³¹² : c'est d'abord ce que le pouvoir écrit, la manière dont des productions écrites qui viennent du lieu le plus central de pouvoir, s'étalent dans tout l'espace public, et produisent une interprétation qui traverse le temps. Or l'écriture du pouvoir représente aussi la manière dans l'écrit, dans ce qui porte cette parole du pouvoir, de donner sa forme au pouvoir en construction à travers lui. Sans compter, évidemment, les effets de retour de cette construction produite par l'écrit, sur la manière dont le pouvoir s'approprie lui-même ces constructions, pour se présenter dans sa propre activité d'écriture.

L'historien fait enfin la distinction entre l'histoire politique qui se limite à l'étude de la pensée politique dans les écrits et « une histoire politique prend en compte les écrits comme des actes passés, des actes à part entière, et des traces actuelles de ces actes »³¹³ :

Regarder les écrits comme des actes signifie que l'analyse de la pensée politique qu'ils expriment, loin d'être cantonnée à celle des concepts qu'ils mobilisent, passe par la mise au jour de la pensée de l'action qui rend pensable, dans l'action, le recours à ces concepts, dont l'utilité n'est pas alors à rapporter à leur force théorique mais à leur utilité située³¹⁴.

Cette méthode de l'analyse de la pensée politique chez Christian Jouhaud peut s'adapter à l'approche diachronique des textes sur l'événement du décès de Richelieu. L'intérêt étant d'apercevoir une évolution authentique des pamphlets entre le ministériat de Richelieu, sa mort en 1642 et la passation de pouvoirs à Mazarin qui symbolise le transfert d'une figure à l'autre ;

³¹² *Ibid.*

³¹³ C. JOUHAUD, *Richelieu et l'écriture du pouvoir*, op. cit, p. 10.

³¹⁴ *Ibid*, p. 10.

le nouveau cardinal-ministre récupère les responsabilités, les problèmes et les enjeux politiques de son prédécesseur de façon décuplée avec les mazarinades. Ceci impose l'étude diachronique de la littérature dans l'histoire

2. Faire l'étude diachronique de textes synchroniques

Pourquoi faire l'étude des textes et de leur évolution dans le temps alors qu'ils sont apparus à la même période, sur la même thématique, et que « tout ou presque semble avoir été dit, écrit et rebattu lorsque s'éteint, le 4 décembre 1642, Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu »³¹⁵ ? Concrètement, les pamphlets sur la mort de Richelieu traduisent un événement figé dans l'histoire mais qui, par l'action de ces pamphlets justement, n'est pas immuable dans le temps puisque la tendance pamphlétaire se poursuit directement avec Mazarin. Avant cela, il s'agit pour les polémistes de faire le deuil³¹⁶ d'une grande figure de l'état monarchique, qu'elle soit appréciée ou détestée, pour inscrire l'événement et la mémoire de Richelieu dans les mémoires de l'événement. Les écrits pamphlétaires figurent tels des témoignages authentiques de l'historiographie de la fin de ce gouvernement. Dans la même idée que Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira qui se proposent « d'écrire les malheurs du temps » à travers les témoignages écrits de l'histoire et dans la littérature, je prétends aussi que le pamphlet est un outil pour l'histoire : il sert à faire l'histoire d'un événement par l'étude de l'objet imprimé qui n'est pas prévu lors de sa conception à un réemploi de la part des historiens qui le manipule des générations plus tard :

³¹⁵ Laurent AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin » dans *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, op. cit, p. 153-171, p. 153-154.

³¹⁶ À l'heure où le deuil, dans notre société actuelle, est une pratique individuelle et privée, l'écriture de l'événement lié au deuil exprime « sans doute un besoin de partager à nouveau, non pas la douleur, mais son expérience » selon Séverine Bourdieu. Dans le cadre des pamphlets, ceux-ci offrent « une large place au lecteur, soit que la voix du narrateur l'interpelle et le sollicite, soit qu'il participe à l'élaboration du sens. Par la lecture, il est invité à prendre en charge ces mémoires [...], à les enrichir de sa propre expérience, pour que se constitue, fragile mais persistante, une mémoire collective », d'après Séverine BOURDIEU, « Le passé en pièces détachées » dans *Deuil et littérature*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2019, p. 393-412, p. 412.

Travailler les écrits que nous étudions comme des témoignages est un moyen pour sortir de l'alternative opposant approche documentaire et approche littéraire des textes du passé. En effet, la notion même de témoignage écrit porte en elle tout ce qu'il s'agit de tenir ensemble dans l'analyse : la capacité du témoin à dire la réalité, et la puissante réalité de l'écriture elle-même, qui classe, formalise, communique. Les témoins témoignent – ils s'autorisent, se mettent en scène, se montrent, se légitiment – mais les écrits eux aussi témoignent : ils portent témoignage sur des pratiques d'écriture qu'il faut contextualiser dans une histoire des formes de présence de la littérature³¹⁷.

En quelques pages, le pamphlet permet la transmission du témoignage indirect de son auteur et éclaire même ses actions d'écriture dans l'événement. De ce fait, la critique historique comme la critique du témoignage résultent de ce processus postérieur à la publication et aux actions de l'écrit, dans un contexte événementiel donné et superposable à un autre. Ici, la Fronde et les mazarinades sont comparables aux pamphlets de la mort de Richelieu, ainsi qu'à la forme antérieure d'une « première Fronde sous Richelieu »³¹⁸ survenue dans Paris en 1631. Par conséquent, le statut diachronique de la publication des libelles à l'époque du Cardinal ne s'achève pas en un point fixe et se poursuit au contraire bien après l'année 1642, avec la reprise pamphlétaire sous Mazarin qui s'intensifie jusqu'à la Fronde en 1648 ; événement qui reproduit ce qui s'est déjà passé durant le règne de Richelieu comme le montre Reynald Abad :

En 1648, cette conjonction exceptionnelle se reproduisit à nouveau, à ceci près que plusieurs facteurs avaient un caractère plus explosif encore : l'impopularité de Mazarin dépassait de beaucoup celle de Richelieu ; la crise financière née de la guerre ouverte était infiniment plus grave que celle subie à l'époque de la guerre couverte ; le retard dans le paiement des rentes se comptait en années et non plus en quartiers ; quant au cours des blés, il atteignit et dépassa pour la première fois les niveaux exorbitants de 1631³¹⁹.

Bien que la forme de l'événement ne soit plus pareille, les acteurs changent, sa nature et les procédés littéraires pour le restituer à l'écrit restent identiques, si ce n'est qu'ils sont encore plus avancés et déterminés qu'avant. Ainsi, la courte période du début de la régence de Louis XIV, entre 1642 et 1648, témoigne de la fin puis du renouveau de ce gouvernement politique.

³¹⁷ Christian JOUHAUD, Dinah RIBARD et Nicolas SCHAPIRA, *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009, p. 13.

³¹⁸ Aller voir Reynald ABAD, « Une première Fronde au temps de Richelieu ? », *Dix-septième siècle*, 2003, vol. 218, n°1, p. 39-70.

³¹⁹ Reynald ABAD, « Une première Fronde au temps de Richelieu ? », art cit, p. 69.

De même, les écrits politiques qui agissent sur et par l'événement dépassent le cadre événementiel, et amplifient l'effet de fiction donné à la mort de Richelieu :

Une inversion se produit alors, la fiction qui était subordonnée à l'événement et au discours politique prend de l'autonomie, et subordonne l'événement à son jeu. Le littéraire, le philosophique et le romanesque servent alors une pratique d'écriture voire une expérimentation scripturaire qui témoigne du pouvoir du prisme culturel sur la perception ou du moins l'écriture de l'événement³²⁰.

En guise d'autre exemple, ce phénomène du récit témoin de l'événement se manifeste nettement dans l'écriture de Du Bois qu'étudie Christian Jouhaud depuis plus de vingt ans :

[Du Bois] porte ainsi continûment témoignage sur la manière dont s'agencent action, pensée de l'action et interprétations du monde social [...]. Le récit des pratiques sociales dans une écriture qui attribue à la narration une puissance interprétative du social, susceptible d'être transmise, transforme l'expérience en pensée de l'expérience. Cette pensée de l'expérience, exprimée dans des actes d'écriture, propose des enchaînements d'actions accomplies qui contextualisent les conduites sociales dans une théorie implicite des actes justes, adéquats à une position et reliés, chez Du Bois, à la vision d'un bien commun³²¹.

C'est d'ailleurs le même processus qui se produit dans les pamphlets qui défendent des idées, un parti, un patron, à l'occasion de la perte momentanée du pouvoir par le ministériat de Richelieu, très vite récupéré par sa famille, son clan, la cour et son héritier Mazarin. D'après les conclusions du GRIHL, sur la question de l'écriture comme action et ce que la réflexion sur l'action par l'écrit peut apporter à la réflexion sur l'action. S'entrechoquent alors les « dynamiques narratives » contemporaines et les « dynamiques interprétatives » de l'historien :

La question est alors de savoir quelles limites poser à cette rencontre des dynamiques narratives (auto-interprétatives) produites dans le passé et des dynamiques interprétatives des narrations produites par l'historien (où l'analyse se convertit en quelque sorte en néonarration). Le croisement des dynamiques narratives d'un acteur du passé et des dynamiques interprétatives de l'historien a pour effet d'ordonner en stratégie des actions observées en mouvement³²².

³²⁰ Myriam TSIMBIDY, « Les mazarinades : récit d'événement et fiction littéraire » dans *Écritures de l'événement : les Mazarinades bordelaises*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2020, p. 27-39, p. 39.

³²¹ GRIHL, *Ecriture et Action, 17e-XIXe siècle, une enquête collective*, op. cit, p. 285.

³²² *Ibid*, p. 285.

Ces actions de l'écriture en mouvement, par le pamphlet et ses informations qui se diffusent dans l'espace public, jusqu'à créer l'événement qui n'est plus l'original. Dans le cadre de mon travail, la question se pose également et donner une réponse n'est pas aisé, loin de là, étant donné la particularité du sujet. De façon évidente, le personnage de Richelieu est déjà célèbre à son décès puisqu'il est justement célébré en bien et en mal à travers sa mort. Ce point marque la fin de sa vie et le début de sa légende : par l'effet que procurent les pamphlets et la polémique au cours des années qui suivent son trépas, l'homme célèbre devient le personnage de légende, une référence politique, un symbole fort de l'État moderne, un mythe qui se construit dès lors que ses contemporains posent la première pierre de ce récit national controversé du cardinal de Richelieu.

3. Transmission du mythe ou les avatars de Richelieu

Pour terminer, je tiens à consacrer ces dernières lignes à la postérité du mythe de Richelieu après la mort de Mazarin, au-delà du 17^e siècle et jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une opération d'envergure menée par Laurent Avezou ces dernières années, ainsi je ne risque pas de m'aventurer trop loin ni trop longtemps dans toute l'étendue de la légende, positive et négative, ou de l'héritage de la figure historique du ministre de Louis XIII. C'est pour cela aussi que je souhaite uniquement revenir succinctement sur certains points qui me semblent intéressants dans ces travaux récents, pour souligner l'efficacité de la première vague posthume de pamphlets sur le Cardinal et de l'effet pérenne qu'elle enclenche et procure à sa fortune tout au long de l'histoire en France :

La mort de ce dernier [Richelieu] en 1642 sonne d'abord l'heure d'un grand déballage dialectique qui se prolonge jusqu'à la fin du 17^e siècle, période au cours de laquelle la gloire du personnage se formule par miroir, ou plutôt par successeur interposé : Mazarin, sur lequel se défoulent ceux qui avaient tremblé devant son prédécesseur, quand ils ne lui envoient pas carrément l'ombre de ce dernier, qui l'enjoint à marcher sur ses pas, soit sur la route de la grandeur monarchique, soit sur celle des Enfers. Les sollicitations variées dont fait l'objet Richelieu après sa mort confortent le sentiment d'un recommencement en histoire³²³.

³²³ L. AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin », art cit, p. 156.

Je l'ai mentionné plus tôt, la confirmation de Richelieu comme figure supérieure à celle de son successeur Mazarin s'établit dès sa mort : l'image du défunt diffuse, inorganisée, imprécise avant sa mort, devient forte, cohérente et se concrétise au cours des années de la régence, d'autant plus pendant la Fronde, parallèlement aux mazarinades qui jettent plutôt leur dévolu sur l'Italien, au profit de l'image de son prédécesseur. Ces années-là, 1642-1653 précisément, agissent comme le point d'ancrage de tout le mythe qui se construit progressivement au fil des siècles. Avant la Révolution, la figure politique de Richelieu suit son cours en passant sous les critiques des Lumières, plus particulièrement de Voltaire, qui s'en prend indirectement à lui par son *Testament politique*³²⁴. Par la suite, Ce n'est qu'à compter de la fin du 17^e siècle que le mythe du Cardinal évolue, durablement, grâce à la période romantique :

La Révolution est bien devenue, *a posteriori*, l'étape constitutive qui a permis de transfigurer la légende de Richelieu en l'actualisant d'une manière inattendue [...] toutes ces ruptures assumées avec l'ordre ancien étaient aisément transposables, avec un léger toilettage terminologique, sur l'œuvre du ministre de Louis XIII³²⁵.

En effet, le XIX^e siècle est le moment de « la vision triomphaliste et patriotique »³²⁶ de l'image de Richelieu, lorsque les écrivains reprennent l'image posthume laissée par les auteurs contemporains de la mort du Cardinal pour en produire une imagerie d'Épinal connue aujourd'hui dans les œuvres d'Alexandre Dumas entre autres, mais aussi celles de Victor Hugo et Alfred de Vigny, qui construisent à leur tour la légende contrastée, plus noire que dorée, de l'Homme rouge³²⁷. La représentation romantique du personnage se retrouve même dans les travaux d'historiens de l'époque, comme ceux d'Ernest Lavisse ou Jules Michelet qui participe à la fondation du mythe avec son « sphinx à robe rouge » dans son *Histoire de France*³²⁸. Selon Laurent Avezou, les travaux de ces historiens inspirent, s'inspirent et sont inspirés d'un dédain envers Mazarin « qui s'alimente aux mêmes sources que les esprits des Lumières, tel Montesquieu, eux-mêmes tributaires plus ou moins conscients des mazarinades »³²⁹.

³²⁴ RICHELIEU, *Testament politique*, présentation de Arnaud Teyssier, op. cit.

³²⁵ L. AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin », art cit, p. 165.

³²⁶ G. FERRETTI, « Les trois couronnes de Richelieu, fidélité à Dieu, au roi et à son ministère », art cit.

³²⁷ L. AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin », art cit, p. 166.

³²⁸ Jules MICHELET, *Histoire de France. Vol. 11, Henri IV et Richelieu*, Paris, 1857, p. 363.

³²⁹ L. AVEZOU, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin », art cit, p. 168.

De ce point de vue, le XIX^e siècle renouvelle donc le mythe de Richelieu en amplifiant plus encore le récit national d'un personnage historique devenu légende littéraire, fascinant les écrivains de la période post-révolutionnaire. Laurent Avezou dénote également une certaine « cohérence, du moins pour le XIX^e siècle, entre l'image littéraire et l'historiographie de Richelieu »³³⁰. Dans son analyse comparative des mythes historiques de Sully et Richelieu, l'historien conclut sur ce dernier :

Son portrait est rehaussé de couleurs contrastées : sombres lorsqu'il s'agit d'évoquer l'impitoyable instrument de la raison d'État qui envoie à l'échafaud la fine fleur de la noblesse d'épée ; lumineuses dans les portraits de Philippe de Champaigne ou dans l'image du ministre perclus de maux, qui force l'admiration en luttant tout à la fois contre sa maladie et contre les ennemis de l'État. D'une façon générale, le personnage capte l'attention par ses ambivalences. Tour à tour superbe et inquiétant, pitoyable et charmeur, Richelieu se prête à l'image de l'avatar, aux altérations multiples³³¹.

Avant d'évoquer l'image de l'avatar Richelieu, je me permets de revenir un instant sur la notion du mythe, avec la définition complète de Laurent Avezou :

Une fois séparé de ses origines sanskrites, le mot [*mythe*] a pu s'éloigner de sa valeur première positive pour désigner au contraire une altération fâcheuse. Dans son ambivalence, le thème des avatars éclaire plusieurs données fondamentales du mythe politique : l'appel au personnage du passé comme à une entité protectrice s'accompagne généralement d'un appauvrissement du modèle originel. Projection de la conscience collective, le mythe en général se présente comme un processus à la fois voulu et subi³³².

D'une part, Laurent Avezou insiste sur la fonction du mythe dans l'histoire, en définissant le système qui est le même quelle que soit l'époque : ce sont les « nouvelles conditions politiques, économiques et sociales » qui fécondent « le matériau brut laissé par l'histoire »³³³. Le mythe de Richelieu au XIX^e siècle ouvre un autre champ littéraire qui s'empare à nouveau de la figure cardinale mais pour d'autres raisons qu'à l'époque de sa mort. Cette fois-ci, l'émergence du mythe romantique « confère une seconde vie, sous une forme symbolique » à la fortune posthume de Richelieu. D'autre part, Laurent Avezou s'accorde sur la méthode

³³⁰ L. AVEZOU, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », art cit, p. 74.

³³¹ L. AVEZOU, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », art cit, p. 48.

³³² *Ibid*, p. 43.

³³³ *Ibid*, p. 43.

historique pour analyser un mythe politique, « comme un difficile dialogue à trois voix : entre l'historien, le personnage historique sublimé dans le mythe et, enfin, les différentes générations au cours desquelles celui-ci prend corps »³³⁴ :

À l'historien est assignée la tâche difficile de ne pas rêver l'histoire, c'est-à-dire de ne pas retomber dans l'illusion des propagateurs de la légende qu'il tente de comprendre. Élévation de point de vue impossible à atteindre totalement, tant il est lui-même porteur de subjectivité de son époque. L'aphorisme tellement galvaudé de Benedetto Croce n'en perd pas pour autant sa pertinence : « Toute histoire est contemporaine »³³⁵.

De la même manière pertinente, cette analyse est applicable à mon sujet. Effectivement, le défi continu qu'implique mon travail de recherche est d'envisager les sources du 17^e siècle, les plus proches dans le temps et dans l'espace des sphères du pouvoir et de l'immédiateté de l'événement, par le biais justement de leur action d'écriture du pouvoir et de l'événement, sans jamais tomber dans l'écueil cité ci-dessus dans le cadre de l'étude historiographique d'un mythe. Pour y remédier, Laurent Avezou propose en conclusion :

S'il fallait plaider pour la pertinence de l'histoire des mythes politiques, on soulignerait le regard critique qu'elle invite à porter sur le discours historique. L'état actuel de nos connaissances sur Sully ou sur Richelieu n'appartient-il pas déjà à l'histoire davantage qu'à l'historiographie ? [...] Le mythe idéalise, polit, nivelle, accueille qui lui convient en fonction des mutations de l'arrière-plan socio-culturel³³⁶.

Ainsi la fortune posthume du cardinal de Richelieu est tout à la fois malmenée et encensée aux grès des circonstances de l'histoire et ses écrivains qui usent de sa figure littéraire pour justifier, légitimer, arranger les discours en fonction de l'événement politique, économique ou social. De son vivant, au 17^e siècle, en passant par l'effervescence polémique autour de sa mort, jusqu'à la Révolution et à la fin du XIX^e siècle, le Cardinal est un homme, un symbole, un héros, une légende qui ne cesse de s'inventer. Il occupe, révolte et passionne les plumes de son temps, et ceux des générations suivantes, à la fois bourreaux et victimes du récit mythique.

³³⁴ *Ibid*, p. 43.

³³⁵ *Ibid*, p. 43.

³³⁶ L. AVEZOU, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », art cit, p. 48.

Conclusion

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien³³⁷.

Il est très difficile de connaître un homme dont ses flatteurs ont dit tant de bien, et ses ennemis tant de mal. [...] Il était impossible qu'on ne cherchât pas à le décrier par des libelles ; il [Richelieu] y faisait répondre par des panégyriques. Il ne faut croire ni les uns ni les autres, mais se représenter les faits³³⁸.

Toute enquête une fois aboutie implique des résultats. À partir d'une série d'imprimés datant directement de la mort de Richelieu, j'ai pu émettre à l'évidence plusieurs réponses à la problématique que je m'étais posée dès le départ. D'abord que l'objet imprimé, par son rôle dans la diffusion de l'information à l'époque moderne, alimente sans cesse la polémique dans l'espace public : le pamphlet alimente la polémique qui elle-même nécessite de nouveaux pamphlets pour être entretenue. L'imprimé est donc un élément essentiel à la compréhension globale des guerres de plumes qui se manifestent partout en Europe, et dont il est le moteur principal depuis les guerres de Religion au XVI^e siècle³³⁹. Pour mieux l'envisager dans son contexte, il est possible de mobiliser le concept d'agentivité :

L'agentivité renvoie à la conscience subjective que nous avons de causer volontairement nos actions, d'en contrôler le cours et d'en maîtriser les effets. Elle constitue ainsi une composante importante de la conscience de soi, jouant un rôle essentiel dans la compréhension que nous avons de nous-mêmes comme des agents actifs de notre propre vie et, comme tels, responsables de nos actes³⁴⁰.

³³⁷ Pierre CORNEILLE, *Sur le cardinal de Richelieu*, Poésies diverses (œuvre posthume), texte établi par Charles Marty-Laveaux, Hachette, 1862, 10, p. 86 ; Corneille compose ce quatrain en décembre 1642, à l'occasion de la mort du cardinal de Richelieu.

³³⁸ Voltaire, *Œuvres complètes de Voltaire*, Tome 12, Chapitre CLXXV, Paris, Garnier frères, 1877, p. 588.

³³⁹ Voir Denis CROUZET, *Les guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion*, op cit.

³⁴⁰ Elisabeth PACHERIE, « Neurosciences cognitives et agentivité », *Encyclopædia Universalis*.

En sciences sociales, le concept d'agentivité renvoie à l'identification d'une « scène linguistique originaire qui permet au sujet de se produire par sa propre action », ici dans les actions pamphlétaires :

La puissance d'agir n'est ici possible que par le maintien de la scène originaire, qui permet des réappropriations, donc l'ouverture d'un champ des possibles sur la base des conditions originaires d'une certaine puissance d'agir, ce qui explique l'extrême complexité des recontextualisations, des formations identitaires associées à un tel mécanisme d'interpellation dans le champ du genre³⁴¹.

En effet les caractéristiques du genre pamphlétaire démontrent que l'imprimé est un facteur de construction de l'agentivité des auteurs qui publient des libelles pour répondre à un besoin de production de ces écrits qui alimentent ce phénomène révélateur d'une tendance littéraire prégnante au 17^e siècle. Autre point que j'ai pu remarquer, c'est que ce type de phénomène n'est pas foncièrement rare, ni même spécifique à Richelieu, qui s'inscrit en réalité dans l'histoire de l'objet pamphlet sur le long terme³⁴² :

Ces textes critiques à visée plus ou moins révolutionnaire, partisane, politique ou sociale, sont typiques du Siècle des Lumières. Mais le genre pamphlétaire existe depuis le Moyen Âge et se prolonge avec plus ou moins de talent jusqu'à nos jours. Faut-il en conclure que l'attaque violente visant un personnage politique ou les institutions du pays serait dans les gènes du Français ?

Contrairement à ce qui est annoncé vers la fin des travaux de Hubert Carrier, les mazarinades ne constituent pas non plus un « phénomène original »³⁴³, ou du moins il est loin d'être insolite pour cette époque. Ce qui rend les mazarinades particulièrement importantes pour l'histoire de l'Ancien Régime³⁴⁴, c'est surtout le contexte politique et économique auquel celles-ci adhèrent : la Fronde est un enchaînement d'événements qui profitent à l'explosion de

341 Jacques GUILHAUMOU, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, 29 février 2012, no 41, p. 25-34, voir également Jacques GUILHAUMOU, *Discours et événement : l'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.

342 Michèle VESSILLIER-RESSI, *Histoire et littérature. Pamphlets et autres œuvres polémiques*, dans *L'Histoire en citations*, 2020 : <https://www.histoire-en-citations.fr/citations/lecture-recommandee-pamphlets-et-autres-oeuvres-polemiques-sous-lancien-regime>.

343 H. CARRIER, *Presse de la Fronde*, *op. cit.*, p. 477.

344 Voir notamment la thèse de doctorat Dorsaf MABROUK, *L'articulation du comique et du politique dans les pamphlets de la deuxième moitié du XVI^e siècle à partir de la collection réunie par Pierre de L'Estoile dans son "Registre-Journal du règne de Henri II"*, Université de la Sorbonne, Paris III, Paris, 2009.

la productivité de ses acteurs, c'est-à-dire les auteurs de pamphlets, ainsi qu'à la propagation de ces écrits éphémères du 17^e siècle qui traduisent, en plus, le recours à l'usage progressif de l'opinion publique en France, pour appuyer une opposition et justifier l'apparition d'un contre-pouvoir faisant face à Mazarin et, par extension, à la pensée politique de Richelieu.

Alors pourquoi l'événement des pamphlets sur et après la mort du Cardinal n'est-il pas ou si peu traité par l'historiographie ? Premièrement parce que la production pamphlétaire n'est pas la même en 1642 qu'en 1648, malgré le peu de temps qui sépare ces deux périodes, et pour une raison simple : le premier événement se place tout juste au sortir du ministériat autoritaire de Richelieu, après une vingtaine d'années à contrôler les médias de l'information et à déterminer la psychologie des foules par la propagande pour mieux gouverner. Il m'est avis que la mort du Cardinal déclenche en grande partie la libération de la parole pamphlétaire, ou le réveil de l'intérêt des Français pour le débat et la polémique, ce qui découle des affrontements littéraires entre partisans et détracteurs de l'héritage politique de Richelieu.

Mais pas seulement, car ce travail m'a permis de comprendre que l'image perçue du Cardinal à sa mort n'est pas plus ou moins controversée qu'elle ne l'était encore il y a cinquante ans. C'est justement ce qu'il y a d'intéressant à travailler sur la mort du point de vue des pamphlets : les écrits révèlent des informations qui n'apparaissent pas sur d'autres sources ou documents d'époque. Ils permettent entre autres de faire le bilan de toutes les critiques envers Richelieu jusqu'à sa mort, et d'établir par la même occasion un premier *topos* de la mémoire posthume du Cardinal, avant de s'engager plus avant dans la recherche sur l'évolution du mythe et des stéréotypes de son image au cours du temps. C'est comme cela que Richelieu ne s'appartient plus aujourd'hui, tant il fait partie intégrante de sa double légende, noire et dorée.

Ce n'est en réalité que récemment, au cours de ces trente dernières années, que les recherches scientifiques différencient l'homme politique du personnage littéraire. Mais alors, est-il si pertinent que cela de les distinguer ? En minimisant les rapports entre le personnage littéraire et le personnage politique, deux entités qui s'invoquent mutuellement pour donner naissance au mythe de Richelieu, l'historiographe entend faire profiter le récit d'une histoire jugée plus proche du réel. Pourtant, celui qui veut écrire l'histoire est déjà quelque part

dépendant de celle-ci. En effet, pour l'historien, tout est discours, ou du moins, selon le GRIHL, le chercheur est tributaire des discours déjà existants. Pourquoi le personnage littéraire serait donc moins dans le réel que le personnage politique ? Il y a, en arrière fond de cette expression, le mythe d'une réalité unique et surtout parfaitement objectivable. Il devient de plus en plus difficile de faire la distinction entre le mythe et la réalité, à moins que ces deux notions ne s'intègrent parfaitement à l'histoire telle quelle.

C'est le paradoxe de ces pamphlets, la faille historiographique qui autorisent les deux versions d'interprétation et qui interroge l'historien sur le rapport entre écriture et action : l'action se reflète dans l'écrit, l'écrit accomplit l'action. Tout ce système d'écriture, du principe d'action dans l'événement, se situe au croisement de l'histoire et la littérature duquel Christian Jouhaud et ses homologues du GRIHL tâchent de rendre plus accessible à la recherche, dans le sens où ce travail sur la mort de Richelieu en est un exemple d'application possible.

Du point de vue des résultats de cette recherche, les apports en conséquence se situent premièrement du côté de la valorisation d'une partie de la mémoire de Richelieu. Effectivement, à mon sens, la mémoire de Louis XIII et son ministre Richelieu fait preuve d'un léger oubli au profit de la mémoire du roi Henri IV ou du long règne qui suit de Louis XIV. J'ai voulu remédier à cela en mettant en avant la figure du Cardinal dans mon travail concernant le pouvoir, l'écriture et le pouvoir de l'écriture à l'époque moderne.

Aussi, ce travail permet de constater l'état de la recherche actuelle sur les pamphlets au 17^e siècle, comme un moyen de faire l'histoire posthume du Cardinal. Par ailleurs, les résultats obtenus font comprendre que l'historiographie sur les mazarinades reste encore à faire, du moins à reprendre sur la base des travaux précédents. L'étude de la production littéraire à la mort de Richelieu offre de nouvelles perspectives aux spécialistes du livre, de l'imprimé à l'époque moderne, et donc des pamphlets. Car ces écrits, bien qu'éphémères et complexes dans leur exploitation historique, demeurent des sources de premier choix pour celui qui entend faire « témoigner les témoignages, grâce à la prise en compte de l'historicité de leur écriture et de

l'accueil de cette historicité dans l'écriture des historiens »³⁴⁵. À l'instar de Christian Jouhaud, entre l'histoire et le témoignage : « nous avons essayé de montrer les proximités entre l'écriture du témoignage et l'écriture historique – proximités réelles que nous ne considérons pas comme dangereuses ou sources de confusion, à condition que témoignage et histoire soient bien pensés, précisément, dans leur dimension d'écriture »³⁴⁶.

Je pense enfin qu'il est possible d'effectuer, à la suite de cette enquête, un élargissement de la focale de recherche comme le font Laurent Avezou et Giuliano Ferretti dans leurs travaux récents et encore en cours. En 2020, Laurent Avezou publiait son dernier ouvrage *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*³⁴⁷ dans lequel il revient sur la notion importante du héros, en montrant l'historien au travail dans sa confrontation avec le tri sélectif et forcément injuste de la mémoire historique. Pour cela, il traite par paire des personnages historiques importants qu'il compare ensuite entre eux pour aboutir à la conclusion suivante : qui dit héros, fabriqué par et pour la gloire, dit aussi anti-héros souvent construit de toutes pièces, pour que la gloire du héros reste intacte en mémoire. Cette dialectique des héros et des antihéros se retrouve clairement dans les discours pamphlétaires des années 1640. C'est-à-dire qu'il faudrait donc analyser, comparer et traiter les rapports d'image et de mémoire sur le cardinal de Richelieu, en accord avec des époques et des générations d'historiens différentes, voire en comparaison avec d'autres personnages célèbres de l'histoire. De sorte que le travail d'interprétation que je livre ici puisse servir à l'étude de ces temporalités passées.

Et pourquoi pas aller plus loin encore, en débordant sur les perspectives de recherches de Giuliano Ferretti au niveau de la monarchie de Louis XIII, en ce qui concerne l'invention du ministériat de Richelieu et l'opposition politique en France.

³⁴⁵ C. JOUHAUD, D. RIBARD et N. SCHAPIRA, *Histoire, littérature, témoignage*, op. cit, p. 342.

³⁴⁶ *Ibid*, p. 342.

³⁴⁷ L. AVEZOU, *La fabrique de la gloire*, op. cit.

Annexe 1

Tableau des données du corpus de sources

Numérotation	1	2
Titre original	<i>Observations sur la vie & les services de M. le Cardinal Duc de Richelieu</i>	<i>Tombeau du Grand cardinal duc de Richelieu</i>
Auteur	Inconnu	Jean Desmarets de Saint-Sorlin (1595-1675)
Orientation politique	En faveur de Richelieu	En faveur de Richelieu
Lieu d'impression	Paris	Paris
Date	1642-1643	1643
Nombre de pages	pp. 12 ; in-4	pp. 16 ; in-4
Fonds de collection	Maurice Desgeorge	
Langue	Français	Français
Forme littéraire	Biographie apologétique	Poésie (ode)
Caractéristiques	L'auteur semble être un religieux ou un catholique cultivé qui s'inspire constamment de l'histoire sainte. Celle-ci est mélangée avec le récit officiel des victoires militaires de la France sous le gouvernement de Richelieu* ; ce pamphlet existe aussi dans une autre édition (pp. 30 ; in-8), précédée d'un sonnet. Avec le privilège royal général de vingt ans, accordé le 14 mars 1639 à l'auteur, qui le cède ensuite à son imprimeur Henri Le Gras.	

Numérotation		3	4
Titre original	<i>Le Thresor des épitaphes pour & contre le cardinal</i>	<i>L'apologie cardinale, ou discours contre les plumes satyriques de ce temps, qui montre leur perfidie, leur lascheté, leur ingratitude, leur enuie, leur temerité, leur extravagance</i>	
Auteur	Compilation d'auteurs anonymes	Un gentilhomme d'Artois	
Orientation politique	Neutre	En faveur de Richelieu	
Lieu d'impression	Anvers	Paris	
Date	1643	1643	
Nombre de pages	pp. 16 ; in-5	pp. 28 ; in-4	
Fonds de collection	Maurice Desgeorge	Maurice Desgeorge	
Langue	Français	Français	
Forme littéraire	Poésie (épitaphe en vers)	Discours politique argumentatif	
Caractéristiques	Recueil d'épitaphes édité et publié par l'imprimeur Pierre Anguerrant, avant qu'il ne soit arrêté par les autorités.	"Imprimé chez Jean Paslé au Palais, à l'entrée de la salle dauphine", avec privilège.	

Numérotation	5	6
Titre original	<i>Sur l'enlèvement des reliques de S. Fiacre, apportées de la Ville de Meaux, pour la guérison du cul de Monsieur le Cardinal de Richelieu</i>	<i>Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers</i>
Auteur	Inconnu	Inconnu
Orientation politique	En opposition à Richelieu	En opposition à Richelieu
Lieu d'impression	Anvers	Paris
Date	1643	1643
Nombre de pages	pp. 11 ; in-4	pp. 16 ; in-4
Fonds de collection	Maurice Desgeorge	Maurice Desgeorge
Langue	Français	Français
Forme littéraire	Poésie (récit en vers)	Pièce de théâtre ("tragi-comédie")
Caractéristiques	L'auteur s'adresse à ses lecteurs, suite à la dixième page, dans un <i>errata</i> .	Un titre alternatif, abrégé par le collectionneur lui-même, existe également : "Le cardinal tâche d'entrer en paradis".

Numérotation		7	8
Titre original	<i>Le monument incomparable du grand cardinal de France, duc de Richelieu</i>	<i>Oraison funebre sur la mort de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu...</i>	
Auteur	Bertrand Bernard de Javersac	Signé F. V., un ecclésiastique du diocèse de Pontoise	
Orientation politique	En faveur de Richelieu	En faveur de Richelieu	
Lieu d'impression	Paris	Paris	
Date	1643	1643	
Nombre de pages	pp. 16 ; in-4	pp. 10 - in-4	
Fonds de collection	Maurice Desgeorge		
Langue	Français	Français	
Forme littéraire	Poésie, recueil de sonnets + épitaphes	Discours (oraison funèbre)	
Caractéristiques	"Imprimé chez Nicolas de Sercy; au Palais en la salle Daufine à la bonne foy couronnée", avec privilège.	...contenant l'origine de son Illustre Maison en l'observation de sa vie, le progrez des Armes de Sa Majesté, pendant l'espace de vingt années qu'il a exercé la Charge de Chef de Conseil & Ministre d'Estat de la France.	

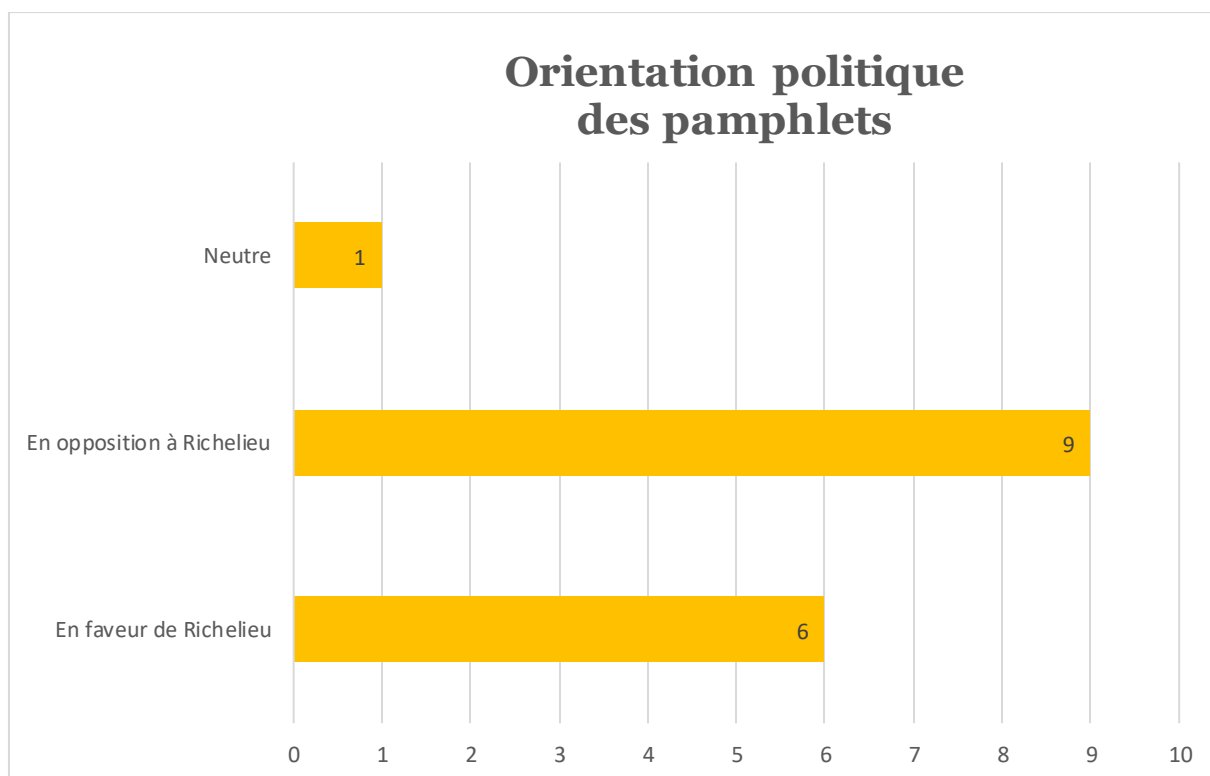
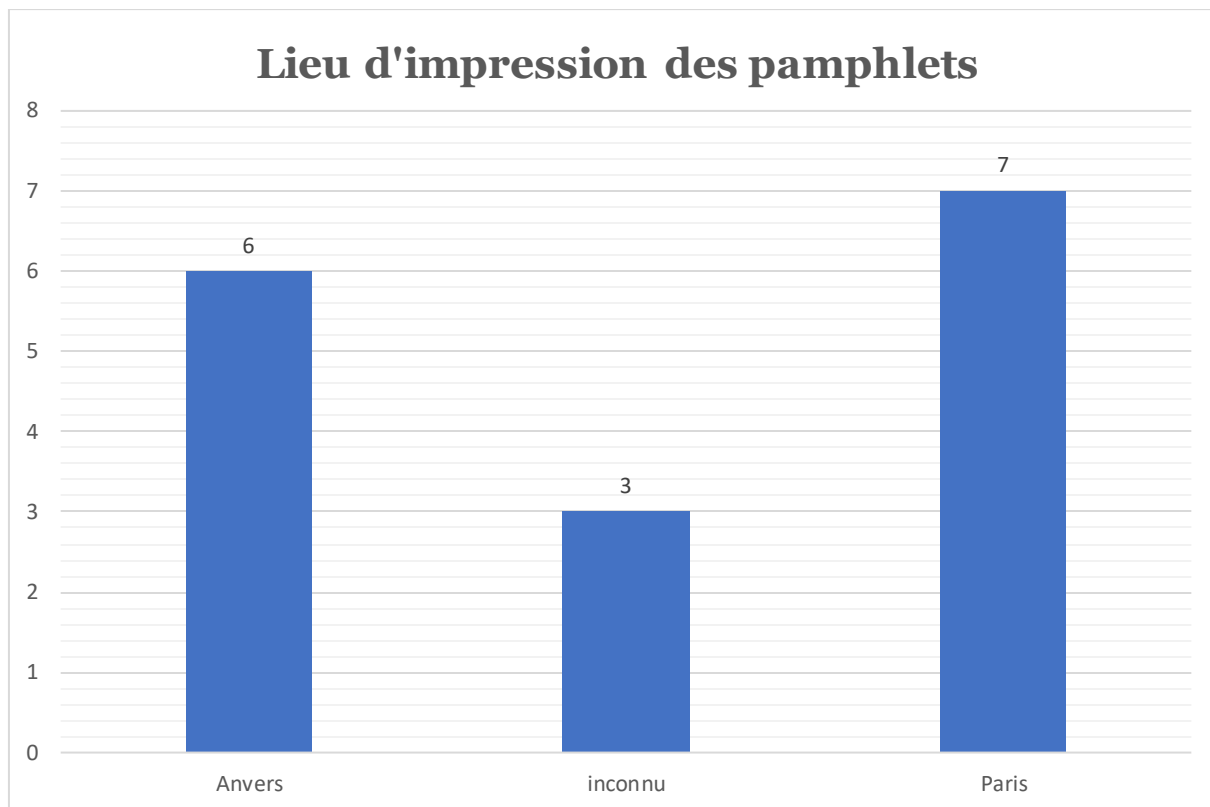
Numérotation		9	10
Titre original	<i>Joannis Armandi Plessæi Richelii S.R.E. cardinalis vitæ synopsis, inscribenda tumulo (abgrégé)</i>	<i>Abrégé de la vie du cardinal de Richelieu pour luy servir d'epitaphe</i>	
Auteur	Mathieu de Morgues	Mathieu de Morgues	
Orientation politique	En opposition à Richelieu	En opposition à Richelieu	
Lieu d'impression	Anvers	Anvers	
Date	1643	1643	
Nombre de pages	pp. 8 ; in-4	pp. 12 ; in-4	
Fonds de collection	Maurice Desgeorge	Maurice Desgeorge	
Langue	Latin	Français	
Forme littéraire	Biographie critique et diffamatoire	Biographie critique et diffamatoire	
Caractéristiques	Première édition latine, existe ensuite en deux autres éditions publiées dans deux ouvrages de Mathieu de Morgues, en 1644.	L'une des éditions françaises du même texte que Mathieu de Morgues fait rééditer et imprimer plusieurs fois entre 1643 et 1644.	

Numérotation		11	12
Titre original		<i>La farce du cardinal aux Enfers (suivant la Comédie Imprimée à Envers)</i>	<i>Bréviaire du cardinal</i>
Auteur		Inconnu	Inconnu
Orientation politique		En opposition à Richelieu	En opposition à Richelieu
Lieu d'impression		Anvers	Anvers
Date		1643	1643
Nombre de pages		pp. 8 ; in-4	pp. 12 ; in-4
Fonds de collection		Maurice Desgeorge	Maurice Desgeorge
Langue		Français	Français, Latin
Forme littéraire		Pièce de théâtre	Compilation de faux textes religieux
Caractéristiques		Suite directe et plus courte de la pièce pamphlétaire <i>Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers</i> . En 1649, ce pamphlet est repris par les polémistes durant la Fronde pour en faire une mazarinade.	

Numérotation	13	14
Titre original	<i>L'ombre du Grand Armand</i>	<i>Le Genie desmasqué</i>
Auteur	Georges de Scudéry (1601-1667)	Mathieu de Morgues
Orientation politique	En faveur de Richelieu	En opposition à Richelieu
Lieu d'impression	Paris	?
Date	1643	1632
Nombre de pages	pp. 10 ; in-4	pp. 11 ; in-4
Fonds de collection		Maurice Desgeorge
Langue	Français	Français
Forme littéraire	Poésie (éloge en vers)	Discours politique argumentatif
Caractéristiques	L'une des éditions françaises du même texte que Mathieu de Morgues fait rééditer et imprimer plusieurs fois entre 1643 et 1644.	

Numérotation	15	16
Titre original	<i>L'ambassadeur chimerique ou Le chercheur de duppes du cardinal de Richelieu, Reveüë & augmentée par l'auteur</i>	<i>Le Gouvernement présent ou l'éloge de son Eminence, Satyre ou La Miliade</i>
Auteur	Mathieu de Morgues	Charles de Bey, aussi attribué à Louis d'Espinay, comte d'Estelan et à Jacques Favereau
Orientation politique	En opposition à Richelieu	En opposition à Richelieu
Lieu d'impression	?	?
Date	Après 1643	1633
Nombre de pages	pp. 40 ; in-4	pp. 16 ; in-4
Fonds de collection	Maurice Desgeorge	Maurice Desgeorge
Langue	Français	Français
Forme littéraire	Discours critique et diffamatoire	Poésie (satire en vers)
Caractéristiques	Imprimé d'un recueil d'écrits politiques entre 1643 et 1693.	Première édition latine, existe ensuite en deux autres éditions publiées dans deux ouvrages de Mathieu de Morgues, en 1644.

Annexe 2



Annexe 3

Quelques exemples de page de pamphlet

LE BREVIERE ROYAL
DU
CARDINAL DVC
de Richelieu.
*Les commandemens de Dieu de l'Edition
du Cardinal.*

1. **V**N seul Dieu, tu adoreras, en apparence seulement.
2. Dieu en vain tu iureras, & mentiras incessamment,
3. Le Dimanche Messe n'oiras, ny diras Breuiaire autrement.
4. Mere, Frere tu chasseras, afin de regner longuement.
5. Homicide tousiours seras du moins par commandement,
6. Luxurieux tu deviendras d'effect & volontairement,
7. Le bien d'autrui tu rauras, & ne le rendras nullement,
8. Faux tesmoignage ne diras qu'à vn homme tant seulement.
9. Le Bien de tous vsurperas & flestriras les Parlements,
10. L'Oeuvre de chair point ne feras qu'avec ta niepce seulement.

Figure 1 : Breviaire du Cardinal, p. 3.

ABREGÉ
DE LA VIE DV
CARDINAL DE RICHELIEU
POVR LUY SERVIR.
D'EPITAPHE.

A premiere chose que ie demande de
L toy, amy Passant, est la louange que tu
 dois à Dieu de ce que tu peux lire en
 France avec seureté ce qui s'ensuit.

Dans ce petit espace est enfermé vn
 mort, qui en son vivant ne pouvoit estre aresté par
 toute la terre. Apres l'avoir esbranlée, il a voulu donner
 le mouvement aux Cieux, ayant choisi ceste devise in-
 solente. *Esprit qui ment les Astres.*

Afin que tu cognoisses au vray quelle a esté ceste In-
 telligence, ou Esprit mouvant. Il avoit vne industrie
 agissante, mais inquiète, & autant ennemie de son pro-
 pre repos, comme de la tranquillité publ'que.

Ceux qui l'ont practiqué plus familièrement ont re-
 cognu dans son bel esprit (que plusieurs ont admiré) vn
 grand mélange de folie; que tout le bleissoit, & rien ne le
 guerissoit, ne pouvoit souffrir ny ses biens, ny ses maux.

Il s'est maintenu long-temps non pas tant par la
 bien veillance, comme par l'autorité d'un grand

A 2

Les

DIALOGVE

DV CARDINAL DE RICHELIEV.

ACTE. I.

SCENE PREMIERE.

Monsieur de Marillac. & le Cardinal.

Monsieur de Marillac.

TE voyla Cardinal, que dit on dans le monde?
 Que cherche tu icy ton ame est vagabonde,
 Ne veux-tu pas entrer dedans le Riche-lieu?
 Ne veux-tu point aussi regner avecque Dieu?
 Va-t'en dedans l'abisme, establir ton Empire,
 Le Roy de ces bas-lieux, sçait que tu y aspire.
 Que tous ces Courtisans qui son avec luy,
 Esmeu de ton malheur touché de ton ennuy,
 Partageront peut estre avec toy sa Couronne,
 Tu m'as trahy cruel, aussi ie t'abandonne.

Le Cardinal.

*Helas! ce n'est pas moy
 Vous sçavez que s'estoit, la volonté du Roy.*

Monsieur de Marillac.

*Qui m'a faict mon proces? des gens à vostre poste,
 Qui m'a fait tant trotter & tant courir la poste,
 Pourquoi ma-t-on mené par tous les Parlements.
 C'est qu'en estoit certain de mes deportements,
 C'est que les Magistrats voyant mon innocence
 N'osoient me condamner.*

Figure 3 : Dialogue du cardinal de Richelieu, p. 1.

L A

Le Dupleme (d. 8) / Cardinal

FARCE

D V

CARDINAL

Aux Enfers.

*Suivant la Commedie Imprimée
à Enuers.*

Pluton.

TE voila Cardinal entre dans la furie,
Là ou tu sentiras des entens la furie,
Auance viftement pour voir ce President,
Quitte garde ta place pour estre chaudement.

Le Cardinal.

Helas ! ie vous en prie ne me faictes auancer,
Car ie ctains en ce lieu de trop vous offencer,

Belzebut.

Ne te souuient tu pas quand dedans ton Palais,
Tu auois des Commediens qui dansoient les balais,

Le Cardinal.

Helas i'en ay regret i'en suis en repentance,
Ne me puniffez pas rudement cette offence,

Astarot.

Viença grand hypocrite,
Qui menois tant de gens au fon de ta marmitte,

Figure 4 : La farce du Cardinal aux Enfers, p. 1.



LOMBRE D V GRAND ARMAND

Lors que le plus grand Astre, acheuant sa carrière,
 Mesloit la nuit et au iour, Et l'ombre à la lumière,
 Au Temple de Sorbonne, une vive clarté,
 Vint faire un nouveau iour, dans cette obscurité.
 Du creux du Grand Tombeau, la clarté iallissante,
 Imitant du Soleil la lumière naissante,
 Paroist confusement, s'accroist avec ardeur,
 S'esleue, Et remplit tout d'esclat Et de splendeur.
 Mille rayons dorez, dissipant les tenebres,
 Y seruent d'ornement, aux ornemens funebres,
 Et parmy cet objet lugubre, mais charmant,
 Aparoist à nos yeux l'Ombre du grand ARMAND.
 De la pourpre Romaine, il conserue l'usage,
 La maiesté des Rois, esclate en son visage,
 Et bien qu'il semble triste, il plaist encor aux yeux.

A ij

Figure 5 : L'ombre du Grand Armand, p. 3.



ARMAND CARDINAL DE RICHELIEU DVC
 et pair de France Grand M. Cher et Sur-Intendant de la Nau-
 =igation Gouverneur, et Lieuten^t g^{nal} pour le Roy au pais de
 bretagne.

Figure 6 : Portrait du cardinal de Richelieu figurant dans le pamphlet Sur l'enlevement des reliques de S. Fiacre..., p. 2.

Reserve A507965

L'APOLOGIE CARDINALE,

O V

DISCOVRS CONTRE LES PLVMES

Satyriques de ce temps, qui montre leur
perfidie, leur lascheté, leur ingratitude, leur
enuie, leur temerité, leur extrauagance.

*PAR VN GENTIL-HOMME
d'Artois.*



A PARIS,
Chez I E A N P A S L E', au Palais, à l'entrée de la
Salle Dauphine.

M. DC. XXXXIII.
A V E C P R I V I L E G E.

Digitized by Google

Figure 7 : L'Apologie cardinale..., p.1.

A507951

Oraison FVNEBRE SVR LA MORT DE l'Eminentissime Cardinal de Richelieu.

CONTENANT L'ORIGINE DE SON
Illustre Maison, l'oblation de sa vie, le progres de
Armes de sa Majesté, pendant l'espace de vingt an-
nées qu'il a exercé la Charge de Chef de Conseil &
Ministre d'Estat de la France: &c.



A PARIS,
Par FRANÇOIS BEAUPLET, Libraire & Imprimeur
en l'isle du Palais, au Signe de la Croix.

M. DC. XXXXIII. Digitized by Google

Figure 8 : Oraison funebre sur la mort de l'Eminentissime Cardinal de Richelieu, p. 1.

11

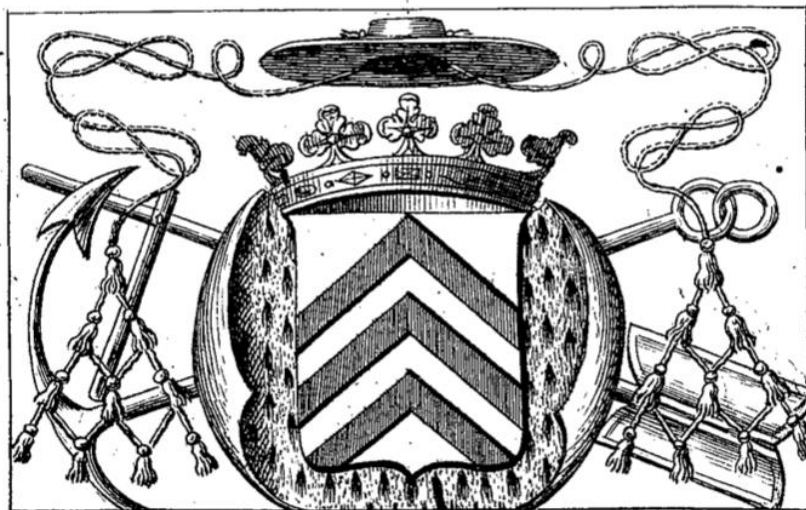
TOMBEAU

DU GRAND

CARDINAL

DUC

DE RICHELIEU.



A PARIS,

M. DC. LXXVII.

Y+

Des Mares



Figure 9 : Tombeau du grand cardinal duc de Richelieu, p. 1.

Sources et bibliographie

Sources imprimées

Le thresor des epitaphes pour & contre le cardinal, 1643.

Le gouvernement présent, ou éloge de son Eminence : satyre ou la Miliade, 1633.

Observations sur la vie et les services de M. le cardinal duc de Richelieu, 1643.

La Farce du Cardinal aux Enfers, suivant la la Commedie Imprimée à Envers, 1643.

Joannis Armandi Plessæi Richelii S. R. E. cardinalis eminentissimi Franciæ ducis potentissimi, et regis christianissimi Ludovici XIII. ministri famosissimi vitæ synopsis inscribenda tumulo, 1643.

Discours contre les plumes satiriques de ce temps, qui montre leur perfidie, leur lâcheté, leur ingratitude, leur envie, leur témérité, leur extravagance, 1643.

Dialogue du Cardinal de Richelieu voulant entrer en Paradis, et sa descente aux enfers (tragi-comédie), 1643.

Breviaire du Cardinal, 1643.

Le tableau de la vie et du gouvernement de messieurs les cardinaux Richelieu et Mazarin, et de monsieur Colbert, représenté en diverses satires et poésies ingénieuses, avec un recueil d'épigrammes sur la vie et la mort de monsieur Fouquet et sur diverses choses qui se sont passées à Paris en ce temps-là, 1694.

L'ambassadeur chimerique, ou le chercheur de duppes du Cardinal de Richelieu. (Satyre d'Estat, harangue faicte par le maistre du Bureau d'adresse à son eminence le Cardinal de Richelieu, et le remerciement dudit Cardinal.), 1643.

Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu pour lui servir d'epitaphe, 1643.

Le genie demasqué, 1632.

Tombeau du grand cardinal duc de Richelieu, 1643.

Sur l'enlevement des reliques de S. Fiacre, apportées de la Ville de Meaux, pour la guerison du cul de Monsieur le Cardinal de Richelieu, 1643.

Livres et ouvrages généraux

ANGENOT Marc, *La parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris-Genève, 1982.

AVEZOU Laurent, *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.

AZOULAY Vincent et BOUCHERON Patrick, *Le Mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Seyssel, Champ Vallon, 2013.

BAILEY Donald A., *A checklist of pamphlets by Mathieu de Morgues and his polemical associates in the Newberry Library*, University of Winnipeg, 1982.

BALZAMO Nicolas, *Les Miracles dans la France du XVI^e siècle, métamorphoses du surnaturel*, 2014.

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2012.

BARBIER Frédéric, *Le Livre et l'Historien*, Genève, Droz, 1997.

BERGIN Joseph, *Pouvoir et fortune de Richelieu*, Paris, R. Laffont (coll. « Les Hommes et l'histoire »), 1987.

BERTIERE Simone, *Louis XIII et Richelieu : la « malentente »*, Paris, Éditions de Fallois, 2016.

BLAIR Ann, *Tant de choses à savoir : comment maîtriser l'information à l'époque moderne*, Paris, Seuil, 2020.

BLUCHE François, *Richelieu*, Perrin, 2003.

BLUCHE François, *Dictionnaire du Grand siècle*, Paris, Fayard (coll. « Les indispensables de l'histoire »), 1990.

CARMONA Michel, *Richelieu : l'ambition et le pouvoir*, Paris, Tallandier (coll. « Texte le goût de l'histoire »), 2013.

CARMONA Michel, *La France de Richelieu*, Paris, Fayard.

CARMONA Michel, *Richelieu, l'ambition et le pouvoir*, Paris, Fayard, 1983.

CARRIER Hubert, *Les Muses guerrières*, Paris, Klincksieck (coll. « Collection des mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne »), 1996.

CARRIER Hubert, *La presse de la Fronde : Les Mazarinades, vol. 1*, Genève, Droz, 1989.

CHAIX Gérald, *Le monde de l'imprimé : 1470-1680*, Neuilly, Atlande, 2020.

CHARON Annie, *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle : 1535-1560*, Genève, Droz (coll. « Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'École pratique des hautes études. VI, Histoire et civilisation du livre »), 1974.

CHARTIER Roger, *Les Usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987.

CHARTIER Roger, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil (coll. « L'univers historique »), 1987.

CROUZET Denis, *Les guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon (coll. « Les classiques de Champ Vallon »), 2009.

D'ALBIS Cécile, *Richelieu, l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Armand Colin, 2012.

DUCCINI Hélène, *Faire voir, faire croire. L'opinion publique sous Louis XIII*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2003.

ERLANGER Philippe, *Richelieu*, Paris, Tempus Perrin, 2006.

FURETIERE Antoine, *Dictionnaire universel*, Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690.

GUILHAUMOU Jacques, *Discours et événement : l'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.

GUYARD Nicolas, *Les Villes sacrées. Reliques et espaces urbains à l'époque moderne*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Constitution de la modernité »), 2020.

HAFFEMAYER Stéphane, *L'information dans la France du 17^e siècle : « La Gazette » de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion (coll. « Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine »), 2002.

HAUSER Henri, *Richelieu, l'argent et le pouvoir*, Paris, Nouveau Monde éditions (coll. « Chronos »), 2018.

HERMANT Héloïse, *Guerres de plumes : publicité et cultures politiques dans l'Espagne du 17^e siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021.

HILDESHEIMER Françoise, *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2021.

HILDESHEIMER Françoise, *La double mort du roi Louis XIII*, Paris, Flammarion (coll. « Au fil de l'histoire »), 2007.

JOUHAUD Christian, *Le Siècle de Marie Du Bois : Ecrire l'expérience au 17^e siècle*, Paris, Seuil, 2022.

JOUHAUD Christian, *Richelieu et l'écriture du pouvoir. Autour de la journée des Dupes*, Paris, Gallimard, 2015.

JOUHAUD Christian, *La folie Dartigaud*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2015.

JOUHAUD Christian, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Gallimard, 2009.

JOUHAUD Christian, *Sauver le Grand-Siècle : présence et transmission du passé*, Paris, Seuil, 2007.

JOUHAUD Christian, *Les pouvoirs de la littérature*, Paris, Gallimard, 2000.

JOUHAUD Christian, *La Main de Richelieu ou le pouvoir cardinal*, Paris, Gallimard, 1991.

JULLIOT Caroline, *Le Sphinx rouge. Un duel entre le génie romantique et Richelieu*, Paris, Editions Classiques Garnier, 2019.

KELLER Edwige, *Les arrière-boutiques de la littérature : auteurs et imprimeurs-libraires aux XVIe et 17e siècles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010.

KISSINGER Henry, *Diplomacy*, New-York Londres Toronto, traduction française, 1995.

LAROUSSE Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Paris, 1866, vol.14.

MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au 17e siècle (1598-1701)*, 3e éd., Genève, Droz, 1999.

MARTIN Henri-Jean, *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Albin Michel (coll. « Bibliothèque de L'évolution de l'humanité »), 1996.

MARTIN Henri-Jean, *Le livre français sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis/Editions du Cercle de la librairie (coll. « Histoire du livre »), 1987.

MICHELET Jules, *Histoire de France. 11, Henri IV et Richelieu / Jules Michelet*, 1857.

MORERI Louis, *Le Grand dictionnaire historique, ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, 2e éd., Paris, Coignard, 1725.

MOUREAU François, *Les Presses grises : la contrefaçon du livre, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1988.

MOUSNIER Roland, *L'Homme rouge - Vie du Cardinal de Richelieu*, Paris, Bouquins, 2009.

MUCHEMBLED Robert, *Une histoire de la violence de la fin du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points Histoire »), 2015.

NAUDÉ Gabriel, *Le Marfore, ou Discours contre les libelles*, Paris, 1620.

OFFENSTADT Nicolas, *En place publique. Jean de Gascogne, crieur au XVe siècle*, Paris, Stock (coll. « Les essais »), 2013.

PETIT Nicolas, *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève (XVe-17e siècles)*, Paris, Klincksieck (coll. « Corpus iconographique de l'histoire du livre »), 1997.

PONCET Olivier, *Mazarin : l'art de gouverner*, Paris, Perrin / Bibliothèque nationale de France (coll. « Bibliothèque des illustres »), 2021.

RICHELIEU, *Testament politique, présentation de Arnaud Teyssier*, Paris, Perrin (coll. « Les Mémoires »), 2011.

RIPERT Pierre, *Richelieu et Mazarin : le temps des cardinaux*, Toulouse, Privat (coll. « Destins de l'histoire de France »), 2002.

RODIER Yann, *Les raisons de la haine. Histoire d'une passion dans la France du premier 17^e siècle (1610-1659)*, Seyssel, Editions Champ Vallon, 2020.

SAWYER Jeffrey K., *Printed poison : pamphlet propaganda, faction politics, and the public sphere in early seventeenth-century France*, Berkeley, University of California Press, 1990.

SCHAPIRA Nicolas et RIBARD Dinah, *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, Presses Universitaires de France., Paris, 2013.

SERNA Pierre, *La politique du rire : satires, caricatures et blasphèmes, XVI^e-XXI^e siècles*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015.

TEYSSIER Arnaud, *Richelieu : l'aigle et la colombe*, Perrin, 2014.

VAN DAMME Stéphane, *Le temple de la sagesse : savoirs, écriture et sociabilité urbaine, Lyon, 17^e-17^e siècle*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (coll. « Civilisations et sociétés »), 2005.

VARRY Dominique, *50 ANS D'HISTOIRE DU LIVRE*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib (coll. « Papiers »), 2018.

VOLTAIRE, *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Garnier frères, 1877.

Ouvrages collectifs

BOUHAÏK-GIRONES Marie, DEBBAGI BARANOVA Tatiana et SZCZECH Nathalie, *Usages et stratégies polémiques en Europe (XIV^e-premier 17^e siècles)*, Bruxelles, Peter Lang (coll. « Pour une histoire nouvelle de l'Europe »), 2016.

BRUNEL Ghislain et BRUNET Serge, *Les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi (coll. « Flaran »), 2020.

CHARTIER Roger et LUSEBRINK Hans-Jürgen, *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe, XVI^e-XIX^e siècles, actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel*, Paris, Institut mémoires de l'édition contemporaine, éditions de la Maison des sciences de l'homme (coll. « Collection "In octavo" »), 1996.

CLEMENT Michèle et KELLER-RAHBE Edwige, *Privilèges d'auteurs et d'autrices en France (XVI^e-17^e siècles), anthologie critique*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Textes de la Renaissance »), 2017.

DARMON Jean-Charles et DELON Michel, *Histoire de la France littéraire : 17^e-17^e siècle. Tome 2. Classicismes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

GEYSEN Kris, IMHOF Dirk et KOCKELBERGH Iris, *Musée Plantin-Moretus : Anvers, Gand*, Snoeck, 2016.

GRIHL, *Écriture et Action, 17e-XIXe siècle, une enquête collective*, Paris, Éditions EHESS (coll. « En temps & lieux »), 2016.

HAFFEMAYER Stéphane, REBOLLAR Patrick et SORDET Yann, *Histoire et civilisation du livre : Mazarinades, nouvelles approches*, Genève, Droz, 2016, vol.12.

JOUHAUD Christian, RIBARD Dinah et SCHAPIRA Nicolas, *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard (coll. « Folio »), 2009.

JOUHAUD Christian et VIALA Alain, *De la publication : entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002.

MOLINO Jean et REICHLER Claude, *L'interprétation des textes*, Paris, Ed. de Minuit (coll. « Arguments »), 1989.

MOREAU Isabelle et HOLTZ Grégoire, « Parler librement ». *La liberté de parole au tournant du XVIe et du 17e siècle*, Lyon, ENS éditions, 2005.

ROBERT Adolphe, BOURLOTON Edgar et COUGNY Gaston, *Dictionnaire des parlementaires français*, Bourloton., Paris, 1889.

SUIRE Éric, *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale, vers 1470-vers 1680*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Horizon »), 2020.

Chapitres d'ouvrages

AVEZOU Laurent, « Chapitre VII. Richelieu et Mazarin » dans *La fabrique de la gloire : héros et maudits de l'histoire*, Paris, PUF, 2020, p. 153-171.

AVEZOU Laurent, « Richelieu vu par Mathieu de Morgues et Paul Hay du Chastelet : le double miroir de Janus » dans *L'écrivain et le grand homme*, Genève, Droz, 2005, p. 164-178.

BARBIER Frédéric, « La naissance de l'imprimerie et la globalisation » dans *Histoire globale*, Auxerre, Editions Sciences Humaines (coll. « Synthèse »), 2015, p. 118-126.

BELY Lucien, « Chapitre VII. Richelieu, premier ministre » dans *La France au 17e siècle. Puissance de l'État, contrôle de la société*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Hors collection »), 2009, p. 167-208.

BOURDIEU Séverine, « Le passé en pièces détachées » dans *Deuil et littérature*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux (coll. « Modernités »), 2019, p. 393-412.

CERDEIRA Virginie, « La victoire politique du Cardinal de Richelieu au début des années 1630 » dans *Histoire immédiate et raison d'État : le Mercure François sous Louis XIII*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Histoire des Temps modernes »), 2021, p. 355-387.

CHARTIER Roger, « Épilogue. De l'histoire du livre à l'histoire de la culture écrite » dans *50 ans d'histoire du livre*, Villeurbanne, Presses de l'Ensib (coll. « Papiers »), 2014, p. 207-222.

COQ Dominique, « Les livres anciens : formats, cahiers, signatures, page de titre, fausses adresses, colophon et toutes ces sortes de choses... » dans *Apprendre à gérer des collections patrimoniales en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012.

DESCIMON Robert et JOUHAUD Christian, « Chapitre V. Une culture de l'imprimé » dans *La France du premier 17^e siècle : 1594-1661*, Paris, Belin (coll. « Histoire Belin Sup »), 1996, p. 125-149.

FERRET Olivier, « Pamphlet et information politique » dans *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne (coll. « Lire le dix-huitième siècle »), 1999, p. 145-157.

FERRETTI Giuliano, « Aveu, désaveu et représentations du ministère de Richelieu (1630-1648) » dans *Quête de soi, quête de vérité : Du Moyen Âge à l'époque moderne*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence (coll. « Le temps de l'histoire »), 2017, p. 137-152.

FERRETTI Giuliano, « Les trois couronnes de Richelieu, fidélité à Dieu, au roi et à son ministère » dans *La doble Lealtad : entre el servicio al Rey y la obligación a la Iglesia*, *Revista en línea Libros de la corte.es*, Madrid, Instituto Universitario « La Corte en Europa » (IULCE-UAM), 2014, vol.6, p. 67-90.

GABRIEL Frédéric, « Qu'est-ce qu'une parole publique ? Entre exégèse et propagande » dans « *Parler librement* », s.l., ENS Éditions, 2005.

HAFFEMAYER Stéphane, « Le langage de l'information dans les libelles du Projet Mazarinades » dans *L'exploration des mazarinades / マザリナーダ探求 [Mazarinādo tankyū]*, 1^{re} éd., Tokyo, RIM (Recherches internationales sur les Mazarinades (coll. « Projet Mazarinades »), 2022.

HAFFEMAYER Stéphane, « Pamphlets et libelles » dans *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale, vers 1470-vers 1680*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Horizon »), 2020.

HERMANT Héloïse, « Le monde de l'imprimé en Espagne » dans *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (1470-1680)*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Horizon »), 2020, p. 79-90.

JOUHAUD Christian, « Frontières des mazarinades, l'Inconnu et l'événement » dans *Écritures de l'événement : les Mazarinades bordelaises*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2015, p. 17-25.

JOUHAUD Christian, « L'action rendue visible comme stratégie par son écriture. Marie Du Bois et la maison du Poirier (1649) » dans *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Les littéraires »), 2013, p. 93-104.

JOUHAUD Christian, « Pouvoir et publication dans la France d'Ancien Régime » dans *L'écriture publique du pouvoir*, Pessac, Ausonius Éditions, 2005, p. 103-119.

JOUHAUD Christian, « Imprimer l'événement : La Rochelle à Paris » dans *Les Usages de l'Imprimé (XV^e-XIX^e siècles)*, Paris, Fayard, 1987, p. 381-438.

LARCADE Véronique, « L'événement rétrospectif : le 1er duc d'Épernon ressuscité par la mazarinade » dans *Écritures de l'événement : les Mazarinades bordelaises*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux (coll. « Eidôlon »), 2020, p. 41-52.

MARTIN Philippe, « Les Ephemera et autres imprimés du quotidien » dans *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (1470-1680)*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Horizon »), 2020, p. 79-90.

OST François, « II. Furetière dans le champ (de bataille) littéraire » dans *Furetière*, Paris, Michalon (coll. « Le Bien Commun »), 2008, p. 29-41.

SCHAPIRA Nicolas, « Trajectoire d'auteur, trajectoire de secrétaire. Livre et stratégie dans la société du 17^e siècle » dans *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Les littéraires »), 2013, p. 123-144.

SCHAPIRA Nicolas et RIBARD Dinah, « Introduction. On ne peut pas tout réduire à des stratégies » dans *On ne peut pas tout réduire à des stratégies*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Les littéraires »), 2013, p. 5-22.

SEIGNOBOS Charles, « Critique d'interprétation » dans *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Lyon, ENS Éditions, 2014.

TSIMBIDY Myriam, « Les mazarinades : récit d'événement et fiction littéraire » dans *Écritures de l'événement : les Mazarinades bordelaises*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux (coll. « Eidôlon »), 2020, p. 27-39.

Comptes-rendus d'ouvrages

DESCENDRE Romain, « Filippo de Vivo, Information and Communication in Venice. Rethinking Early Modern Politics », *Laboratoire italien. Politique et société*, 2008, p. 264-267.

DEYON Pierre, « HJ. Martin, Livre, pouvoirs et société à Paris au 17^e siècle (1598- 1701) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1971, vol. 18, n° 1, p. 151-152.

JOUHAUD Christian, « Hubert Carrier, La presse de la Fronde (1648-1653) : Les mazarinades, vol. I, La conquête de l'opinion ; vol. II, Les hommes du livre », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1994, vol. 49, n° 2, p. 446-447.

LAMY Jérôme, « Frédéric Barbier, Histoire du livre en Occident », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, juillet 2021, n° 149.

MASSAUT Jean-Pierre, « Etienne Thuau. Raison d'État et pensée politique à l'époque de Richelieu », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1969, vol. 47, n° 1, p. 152-158.

RUHLMANN Jean, « Pierre Serna, La politique du rire. Satires, caricatures et blasphèmes. XVI^e-XXI^e siècle, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, p. 261 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2017, vol. 64, n° 1, p. 199-202.

SCHAPIRA Nicolas, « Filippo de Vivo, Information and communication in Venice. Rethinking early modern politics », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, vol. 63, n° 5, p. 1065-1067.

TREMOLIERES François, « C. Maillet-Rao, La pensée politique des dévots. Mathieu de Morgues et Michel de Marillac. Une opposition au ministériat du cardinal de Richelieu », *Revue de l'histoire des religions*, 2020, p. 154-155.

Articles de revues scientifiques

ABAD Reynald, « Une première Fronde au temps de Richelieu ? », *Dix-septième siècle*, 2003, vol. 218, n° 1, p. 39-70.

ABIVEN Karine, TANGUY Jean-Baptiste et LEJEUNE Gaël, « Exploiter un corpus de données textuelles sans post-traitement : l'écriture burlesque de la Fronde », *Humanités numériques*, 2021.

AVEZOU Laurent, « Le rouge et le noir. Richelieu personnage littéraire », *Annuaire-Bulletin de La Société de l'histoire de France*, 2002, p. 55-75.

AVEZOU Laurent, « Le tombeau littéraire de Richelieu. Genèse d'une héroïsation », *Hypothèses*, 2002, vol. 5, n° 1, p. 181-190.

AVEZOU Laurent, « Sully / Richelieu. Deux mythes en parallèle », *Hypothèses*, 2001, vol. 4, n° 1, p. 41-48.

BARNOUD Madeleine, « Littérature éphémère et sources de l'histoire : les tracts à la Bibliothèque nationale de France », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1996, n° 3, p. 26-29.

BATIFFOL Louis, « Richelieu a-t-il persécuté Corneille ? », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1923, vol. 14, n° 3, p. 626-657.

BEIK William, « The Culture of Protest in Seventeenth-Century French Towns », *Social History*, 1990, vol. 15, n° 1, p. 1-23.

BEIK William H., « Two Intendants Face a Popular Revolt : Social Unrest and the Structure of Absolutism in 1645 », *Canadian Journal of History*, décembre 1974, vol. 9, n° 3, p. 243-262.

BELLENGER Yvonne, « Le pamphlet avant le pamphlet : le mot et la chose », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1984, vol. 36, p. 87-96.

BLOCH Marc, « Critique historique et critique du témoignage », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, mars 1950, vol. 5, n° 1, p. 1-8.

DE CERTEAU Michel, « L'expérimentation d'une méthode : les mazarinades de Christian Jouhaud », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, juin 1986, vol. 41, n° 3, p. 507-512.

DELORME Suzanne, « Orphée, cet analyste », *Insistance*, 2006, vol. 2, n° 1, p. 153-169.

DUCCINI Hélène, « Un aspect de la propagande royale sous les Bourbons : image et polémique », *Publications de l'École Française de Rome*, 1985, vol. 82, n° 1, p. 211-229.

DUCCINI Hélène, « Regard sur la littérature pamphlétaire en France au 17^e siècle », *Revue Historique*, 1978, vol. 260, n° 2, p. 313-339.

EL KENZ David, « La propagande et le problème de sa réception, d'après les mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 1 janvier 2003, n° 90-91, p. 19-32.

FAGNIEZ Gustave, « Fancan et Richelieu », *Revue Historique*, 1911, vol. 107, n° 1, p. 59-78.

FAGNIEZ Gustave, « Mathieu de Morgues et le procès de Richelieu », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1900, vol. 162, n° 3, p. 550-586.

FERRETTI Giuliano, « Le « peuple » sous la monarchie de Louis XIII. Quelques réflexions », *Cahiers d'études romanes*, 2017, n° 35, p. 309-320.

FERRETTI Giuliano, « Richelieu, le “Ministre-soleil” de la France, d'après une gravure d'Abraham Bosse », *Genèses*, 2002, vol. 48, n° 3, p. 136-153.

FERRETTI Giuliano, « Elites et peuples à Paris, 1642-1650. La naissance de l'historiographie sur Richelieu », *Nouvelles de la République des Lettres*, 1997, p. 103-130.

FEYEL Gilles, « Aux origines de l'éthique des journalistes : Théophraste Renaudot et ses premiers discours éditoriaux (1631-1633) », *Le Temps des médias*, 2003, vol. 1, p. 175-189.

FLOREA Marie-Laure et WRONA Adeline, « Deuil en ligne : les discours funéraires à l'ère du numérique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2018, n° 45.

FRAISSE Luc, « La littérature du 17^e siècle chez les fondateurs de l'histoire littéraire », *Dix-septième siècle*, 2003, vol. 218, n° 1, p. 3-26.

GUILHAUMOU Jacques, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, 29 février 2012, n° 41, p. 25-34.

HAFFEMAYER Stéphane, « Mazarin face à la fronde des mazarinades, ou comment livrer la bataille de l'opinion en temps de révolte (1648-1653) », *Histoire et civilisation du livre*, janvier 2016, vol. 12, p. 257-274.

HAFFEMAYER Stéphane, « Transferts culturels dans la presse européenne au 17^e siècle », *Le Temps des médias*, 2008, vol. 11, n° 2, p. 25-43.

HAFFEMAYER Stéphane, « Information et espace public : la presse périodique en France au 17^e siècle », *Revue de Synthèse*, mars 2005, vol. 126, n° 1, p. 109-137.

HANOTAUX Gabriel, « Histoire de Richelieu : la journée des Dupes », *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1933, vol. 14, n° 4, p. 803-822.

HILDESHEIMER Françoise, « Les scrupules de Richelieu », *Journal des savants*, p. 99-122.

JANCZUKIEWICK Jérôme, « La prise du pouvoir par Louis XIV : la construction du mythe », *Dix-septième siècle*, 2005, vol. 227, n° 2, p. 243-264.

JOLLET Anne, « Le mot de la rédaction », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2003, n° 90-91, p. 5-8.

JOUHAUD Christian, « Les libelles en France au 17^e siècle : action et publication », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2003, n° 90-91, p. 33-45.

JOUHAUD Christian, « Propagande et action au temps de la Fronde », *Publications de l'École Française de Rome*, 1985, vol. 82, n° 1, p. 337-352.

JOUHAUD Christian, « Écriture et action au 17^e siècle. Sur un corpus de mazarinades », *Annales. Economie, sociétés, civilisations*, 1983, vol. 38, n° 1, p. 42-64.

JOUHAUD Christian et RIBARD Dinah, « Événement, événementialité, traces », *Recherches de Science Religieuse*, janvier 2014, vol. 102, n° 1, p. 63-77.

LAUGEL Auguste, « Le duel de Marie de Médicis et de Richelieu », *Revue des Deux Mondes* (1829-1971), 1877, vol. 24, n° 2, p. 348-369.

LEVESQUE Mathilde, « Une constance renouvelée : la scénographie des mazarinades entre répétition et stratégies de révélation (1648-1652) », *Littératures classiques*, 2012, N° 78, n° 2, p. 227-242.

LIM Seung-Hwi, « Mathieu de Morgues, Bon Français ou Bon catholique ? », *Dix-septième siècle*, 2001, vol. 213, n° 4, p. 655-672.

LITS Marc, « L'espace public : concept fondateur de la communication », *Hermès*, 2014, n° 70, n° 3, p. 77-81.

MAILLET-RAO Caroline, « Towards A New Reading of the Political Thought of the Dévot Faction : The Opposition to Cardinal Richelieu's Ministériat », *Religions*, 2013, vol. 4, n° 4, p. 529-549.

MAILLET-RAO Caroline, « La théologie politique des dévots Mathieu de Morgues et Michel de Marillac, opposants au cardinal de Richelieu », *Renaissance et Réforme*, 2009, vol. 32, n° 3, p. 51-77.

MANDRESSI Rafael, « Les savants chez l'imprimeur : les médecins et l'entreprise éditoriale de Christophe Plantin au XVI^e siècle », *Histoire, médecine et santé*, 2017, n° 11, p. 131-152.

MANDROU Robert, « Littérature de colportage et mentalités paysannes 17^e et 17^e siècles », *Études rurales*, 1964, vol. 15, n° 1, p. 72-85.

MARTIN Henri-Jean, « L'édition parisienne au 17^e siècle : quelques aspects économiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 1952, vol. 7, n° 3, p. 303-318.

MOLLIER Jean-Yves et CARREZ Maurice, « Libelles, brochures et propagande en Europe du XVI^e au XX^e siècles », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2003, n° 90-91, p. 11-17.

MOUREAU François, « Informer et diffuser la pensée dans la France du dernier siècle de l'Ancien Régime », *Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle*, 2009, vol. 28, p. 29-50.

MUTEL André, « Vie et œuvre de Mathieu de Morgues (1585-1670), prédicateur, homme politique et pamphlétaire », *Revue historique de droit français et étranger*, 1995, vol. 73, n° 3, p. 363-375.

NAWROCKI Sophie, « Les dynamiques de publication et la diffusion des pamphlets autour de Marie de Médicis en exil (1631-1642) », *Histoire et civilisation du livre*, 20 décembre 2016, vol. 12, p. 343-359.

RENAUD Adam, « La contrefaçon dans les anciens Pays-Bas (XVe-17e siècle) », *Histoire et civilisation du livre - Revue internationale*, 2017, vol. 13, p. 17-37.

RIBARD Dinah et SCHAPIRA Nicolas, « À la recherche des écritures protestataires dans la France du 17e siècle : du répertoire à l'action », *Genèses*, 2006, vol. 64, n° 3, p. 146.

RONZEAUD Pierre et VIALA Alain, « Un « genre » non classique et son devenir : le texte pamphlétaire », *Littératures classiques*, 1993, vol. 19, n° 1, p. 171-185.

SAAL Caroline, « « Faire voir par l'histoire » dans les mazarinades : usages du passé entre rhétorique et bagages culturels », *Histoire et civilisation du livre*, 2016, vol. 12, p. 275-285.

TOURRET Marc, « Qu'est-ce qu'un héros ? », *Inflexions*, 2011, vol. 16, n° 1, p. 95-103.

TRIBOUT Bruno, « La mémoire des Mazarinades : une critique politique sous Louis XIV », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2015, vol. 115, n° 4, p. 933-950.

TRICOIRE Damien, « La Fronde, un soulèvement areligieux au 17e siècle ? De l'opposition « dévote » sous Richelieu aux mazarinades de 1649 », *Dix-septième siècle*, 2012, vol. 257, n° 4, p. 705-717.

TWYMAN Michael, « The Long-Term Significance of Printed Ephemera », *RBM : A Journal of Rare Books, Manuscripts, and Cultural Heritage*, 2008, vol. 9, n° 1, p. 19-57.

WALSBY Malcolm, « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du XVe au début du 17e siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2020, vol. 67, n° 3, p. 5-29.

Thèses et mémoires

AVEZOU Laurent, *La légende de Richelieu : fortune posthume d'un rôle historique du 17e au XXe siècle*, Paris 1, 2002.

BEAUBIEN Marie-Michelle, *L'utilisation de la violence à travers la littérature pamphlétaire du début de la Réforme de l'aire française : les écrits de polémique religieuse de Pierre de Vingle (1533-1535)*, Université Laval, 2005.

BLESCHET Emilie, *Les représentations du mythe d'Orphée du XVIe au XIXe siècle*, 2016.

FOURNIER-PLAMONDON Anne-Sophie, *Pratiques d'écriture et exercice du pouvoir : des centres aux marges. Localiser Antoine Godeau (1605-1672)*, Histoire, 2016.

MABROUK Dorsaf, *L'articulation du comique et du politique dans les pamphlets de la deuxième moitié du XVIème siècle à partir de la collection réunie par Pierre de L'Estoile dans son "Registre-Journal du règne de Henri II"*, Université de la Sorbonne, Paris III, Paris, 2009.

Articles de colloques

CARRIER Hubert, « Pour une définition du pamphlet : constantes du genre et caractéristiques originales des textes polémiques du XVI^e siècle », Paris, Editions Rue d'ULM, 1983, lors du colloque intitulé *Le pamphlet en France au XVI^e siècle*, Paris, Ecole normale supérieure de jeunes filles, 1983, p. 123-136, coll. « Collection de l'Ecole normale supérieure de jeunes filles, 25, Cahiers V.L. Saulnier.

FERRETTI Giuliano, « Littérature clandestine et lutte politique. L'héritage de Richelieu au temps de Mazarin (1643-1661) », Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Publications »), 2000, lors du colloque intitulé *L'Europe des traités de Westphalie : esprit de la diplomatie et diplomatie de l'Esprit. Actes du 24, 25 et 26 septembre 1998*.

RONZEAUD Pierre, « Usages polémiques de l'allégorie en contexte pamphlétaire : les Mazarinades », Tübingen, Editions Narr Francke Attempto (coll. « Biblio 17 »), 2016, vol. 212, lors du colloque intitulé *XIII^e colloque du Centre international de rencontres sur le 17^e siècle*, Université York, Toronto, 8-10 mai 2014.

Entrées de dictionnaires

BLUCHE François, « Mazarinades » dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard (coll. « Les indispensables de l'histoire »), 1990.

HILDESHEIMER Françoise, « Pamphlétaires » dans *Dictionnaire Richelieu*, Paris, Honoré Champion (coll. « Dictionnaires et références »), 2015, p. 280-283.

PACHERIE Elisabeth, « Neurosciences cognitives et agentivité », *Encyclopædia Universalis*.

VUILLEMIN Jean-Claude, « Jean Desmarets de Saint-Sorlin » dans *Dictionary of Seventeenth-Century French Philosophers*, Londres et New York, Thoemmes Continuum, 2008.

Autres sources documentaires

DEROUX Maximilien, Les Mazarinades dans les collections du Ministère des Affaires étrangères. Présentation et catalogue, Centre des Archives diplomatiques de La Courneuve, document en ligne, juillet 2019.

FERREIRA LOPES Henry et BUEB Renaud, *Pamphlets, brûlots et autres textes polémiques*. Choix de textes en langue française de la bibliothèque municipale de Besançon, livret d'exposition, 2016.

JOUHAUD Christian, l'émission *La Fabrique de l'Histoire* animée par Emmanuel Laurentin sur France Culture, février 2015.